

INITIATION



METHODES

PAGE 4

LA  
PHONÉTIQUE LATINE

PAR

A.-C. JURET

Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg

2<sup>e</sup> ÉDITION

ENTièrement révisée



PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE  
L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG — 1938 —



# LA PHONÉTIQUE LATINE



INITIATION



50000  
A 501306  
MÉTHODES  
Fasc. 4.

# LA PHONÉTIQUE LATINE

PAR

A. - C. JURET

Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg

2<sup>e</sup> ÉDITION

ENTIÈREMENT REFONDUE



PUBLICATIONS . DE . LA . FACULTÉ . DES . LETTRES . D  
L'UNIVERSITÉ . DE . STRASBOURG — 1938 — SOCIÉTÉ . D'ÉDITION  
LES . BELLES . LETTRES, . 95, . Boulevard . Raspail . PARIS . VI



## ERRATA

---

page

20, note 2, au lieu des deux dernières lignes, lire : comme l'implosion de ce groupe appartenait à la syllabe précédente, la durée de cette implosion...

34, ligne 13 du bas :  $\tau\acute{\alpha}\rho\theta\omicron\varsigma$ .

40, entre les lignes 19 et 20, insérer :  $dl- > l- : laci\ddot{o} <$   
\* $dl-\partial_2-k-$  :  $\delta\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\alpha\rho$ , *dolus*.

56, ligne 13 : *cāvicla*.

70, ligne 5 depuis le bas : ajouter une note : les parf. *lāvī*, *cāvī* continuent \* $le\partial_2-w-ai$ , \* $ke\partial_2-w-ai$  ; *lavō* et *caveō* continuent donc \* $l\partial_2-$  et \* $k\partial_2-$  ; \**lov-*, \**kov-*, qui conviennent au grec, n'ont aucune justification en latin. Même *cavus* et *vacuus* peuvent s'expliquer autrement.

71, ligne 6 depuis le bas : \**formiceps*, qui deviendrait \**forinceps*. Cette étymologie paraît d'ailleurs inexacte.

81, note, ligne 3,  $\omega\mu\omicron\varsigma$ .

87, ligne 2 depuis le bas du texte : *appetit* v-.

90, ligne 11 depuis le bas : biffer cette ligne qui répète sans raison la fin de l'alinéa précédent.

---





## AVANT-PROPOS

---

Ce petit exposé a pour but d'initier les étudiants à l'étude de la phonétique latine. A cet effet, l'auteur s'efforce de présenter dans un *ordre conforme à la réalité* les faits dont la connaissance est le plus utile ; pour les faire comprendre, il a choisi, parmi les explications qui lui sont connues, celles qui lui paraissent le mieux adaptées à nos connaissances ; parmi celles qui lui sont personnelles, quelques-unes sont inédites. Voulant faire un exposé court et clair, il a écarté toute polémique et toute bibliographie. Pour se renseigner sur les théories écartées et sur la bibliographie et pour se procurer bien d'autres avantages, les étudiants pourront consulter MEILLET-VENDRYES, *Traité de grammaire comparée des langues classiques* ; JURET, *Manuel de phonétique latine* ; LINDSAY, *The Latin Language* ; STOLZ-SCHMALZ, *Lateinische Grammatik : Laut- und Formenlehre*, 5<sup>e</sup> édition par MANU LEUMANN ; FERD. SOMMER, *Lateinische Laut- und Formenlehre*. Tout spécialement on recommande aux étudiants MEILLET, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*.

Cet exposé ne mentionne presque aucune donnée historique. La cause principale en est la pénurie de nos renseignements sur les conditions dans lesquelles se sont développés la prononciation latine et le vocabulaire latin. Une explication complète

d'un fait phonétique quelconque, même dans un cas privilégié où les données connues du système de la prononciation semblent suffire, exigerait la connaissance précise et minutieuse de ces conditions qui nous échappent. Il vaut mieux avouer notre ignorance que de faire des hypothèses historiques fantaisistes, telles que par exemple celle de l'influence de l'étrusque sur l'accentuation latine, alors qu'on entrevoit à peine les effets de l'influence étrusque sur certaines parties du vocabulaire latin. Mais il faut avertir les étudiants que les essais d'explication, même s'ils sont corrects au regard de la phonétique générale, restent, au point de vue de la réalité historique, très imparfaits et fragmentaires. A. Meillet, dans *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, montre ce qu'on peut tirer des vestiges encore connaissables du passé.

---

## INTRODUCTION

### A LA PHONÉTIQUE LATINE

Notre étude de la prononciation latine se divise en deux parties :

1<sup>o</sup> la description de l'état de la prononciation latine à l'époque qui nous est le mieux connue, de Plaute à Tacite ;

2<sup>o</sup> la description et l'explication des changements que nous pouvons constater dans la prononciation du latin depuis ses origines.

La prononciation latine n'a jamais eu une unité parfaite. Elle est essentiellement celle de la ville de Rome, type que Cicéron et Quintilien désignent du nom d'*urbanitas* : *cum sit quaedam certa vox Romani generis urbisque propria...*, *hanc sequamur* (Cic. *De or.* 3, 12, 44). Elle exclut toute prononciation rustique ou étrangère : *Non solum rusticam asperitatem, sed etiam peregrinam insolentiam fugere discamus* (Cic. *De or.* 3, 12, 44). De même QUINTILIEN, 9, 3. Elle a pour règle non l'usage de l'élite, mais, selon CICÉRON, celui du peuple : *Usum loquendi populo concessi* (*Or.* 48, 160). C'est pourquoi Cicéron accepte des prononciations consacrées par l'usage populaire, « quoique non fondées en théorie », p. ex. l'aspiration dans *pulcher*, *triumphus*. Il écarte la prononciation *e* de *ae* comme rustique et non urbaine. Il écarte naturellement, comme tout son milieu social, le modèle de la prononciation grecque, par exemple dans la description de la synalèphe.



# PREMIÈRE PARTIE

---

## DESCRIPTION DU SYSTÈME DE LA PRONONCIATION LATINE CLASSIQUE

Les phonèmes sont les types généraux de sons qui dans une langue servent à exprimer la pensée et qui s'opposent entre eux : en latin p. ex. *ā* s'oppose à *ā*, ou à *e*, etc. Ils doivent être considérés et à l'état isolé et dans l'enchaînement du discours. Si on les considère en dehors du discours, on obtient les types les plus abstraits, constitués seulement par les traits qui les opposent les uns aux autres, quelle que soit leur position. Si on les considère dans l'enchaînement du discours, ils présentent en outre des traits dépendant des diverses positions qu'ils occupent dans la syllabe, dans le mot, dans la phrase.

La phonétique de la *langue* a pour objet seulement ces types généraux, seuls reconnus comme significatifs par tous les sujets parlants appartenant au même milieu. Elle en étudie le système et les changements. Elle fait abstraction des différences individuelles qui, dans la prononciation, proviennent du sexe, de l'âge, de la qualité des organes, des défauts de pro-

nonciation, etc. Elle ne s'occupe qu'indirectement de la production, nécessairement individuelle, des sons.

Au contraire la phonétique de la *parole* étudie spécialement cette production. Par tous les moyens de l'observation scientifique (instruments, etc.), elle s'efforce d'en connaître, d'en analyser, d'en expliquer toutes les particularités : position et mouvements des organes, vibrations de l'air, etc.

On a proposé d'appeler *phonétique* cette étude de la parole et *phonologie* l'étude de la langue.

Les phonèmes ou sons d'une langue sont produits par le souffle qui, expiré par les poumons à travers le larynx, puis le canal buccal ou nasal, y subit diverses modifications dues aux diverses formes que prennent ces cavités.

## CHAPITRE PREMIER

### LES PHONÈMES CONSIDÉRÉS INDIVIDUELLEMENT

#### *Notions générales.*

Le souffle, expiré avec plus ou moins de force par les poumons, rencontre la glotte, qui consiste en deux paires de muscles situés dans le larynx et appelés *cordes vocales* inférieures et supérieures. Ces deux paires de muscles, semblables à deux paires de lèvres, grâce à l'action de cartilages mus à volonté, ou bien, tendus, se rapprochent, ou bien, détendus, s'écartent. Si, détendus, ils s'écartent suffisamment, le souffle passe par cet ouverture sans être modifié ; si, détendus, ils se rapprochent sans constituer d'obstacle, le souffle produit un bruit spirant, phonème symbolisé par *h*, familier aux langues germaniques, mais inconnu en latin. — Si les muscles, se tendant, rapprochent leurs lèvres de manière à faire obstacle au souffle, sous la pression de ce souffle, ils s'écartent et se rapprochent alternativement en un mouvement régulier très rapide. Ces vibrations de la glotte produisent le son glottal.

Ce son glottal a un timbre uniforme que ni le latin ni le français n'emploient sans le modifier. Sa hauteur est d'autant plus considérable que la tension des cordes vocales est plus grande, car plus cette tension augmente, plus augmente le nombre des vibrations glottales dans l'unité du temps. Pour les sons supérieurs, ce sont les cordes supérieures qui se tendent et vibrent.

Le souffle, laryngé ou non, s'engage dans le larynx, puis le canal buccal ou la cavité nasale ; selon qu'il y est soit modifié soit arrêté ou rétréci par divers mouvements des orga-

nes, il produit les voyelles ou les consonnes.. Les organes qui ouvrent ou ferment ou rétrécissent le canal buccal sont les lèvres ou la langue articulant contre le palais ; celui qui ouvre ou ferme la cavité nasale est le voile du palais. Relativement à l'ouverture du canal buccal, les phénomènes constituent une série allant de la voyelle *a*, qui exige l'ouverture la plus grande, aux consonnes occlusives *b, d, g p, t, c*, qui exigent la fermeture préalable du canal buccal.

## I. — LES VOYELLES.

### A. — *Système formé par les voyelles latines.*

Ce système, à l'époque républicaine, oppose seulement les timbres *a, e, o, i, u*, types brefs ou longs, affectés ou non d'aspiration.

1<sup>o</sup> *Le timbre.* — Les voyelles sont des modifications stables du timbre du son glottal, uniforme en lui-même. Ces modifications du timbre sont produites par les diverses formes du résonateur constitué par la cavité buccale. La forme de ce résonateur, maintenue un certain temps pour chaque voyelle, varie selon les mouvements des lèvres et de la langue, quelquefois aussi du voile du palais.

a) *Articulation de la langue.* — Pour *ā* la langue occupe presque la position de repos, Pour *ī* et *ū* (pron. *ou*), elle se tend le plus près du palais ; pour *î* la pointe de la langue se tend vers la partie antérieure, pour *û* le dos de la langue se tend vers la partie postérieure du palais. Entre ces trois sons extrêmes *a, i, u*, se trouvaient les variétés de *ē*, pour lesquelles la pointe de la langue se tendait dans la direction du point d'articulation de *ī*, et les variétés de *ō*, pour lesquelles



le dos de la langue se tendait dans la direction du point d'articulation de *u*. En latin, au moins depuis l'époque impériale, *ē* et *ō* étaient moins fermés que *e* et *o* : c'est ce que prouvent les langues romanes, les témoignages des grammairiens latins et les inscriptions. Il ne semble pas qu'à l'époque classique *ī* et *ū* aient été moins fermés que *i* et *u*. Cependant déjà Quintilien affirme la distinction du timbre de *ī* et de *i*.

L'aperture (c'est-à-dire l'ouverture du canal buccal) la plus grande appartient donc à l'*ā*, la plus petite à l'*u* et surtout à l'*i*; *e* et *o* ont une aperture intermédiaire.

b) *Articulation des lèvres*. — Pour *ā* les lèvres sont ouvertes sans être ni tirées ni arrondies. Pour *ē* et *ī* l'ouverture des lèvres est amincie et tirée vers les coins de la bouche. Pour *ō* et *ū* elle est avancée et arrondie. Elle varie donc dans les mêmes conditions que l'articulation de la langue. Par suite le latin ne connaît pas les voyelles mixtes, c'est-à-dire formées avec l'articulation linguale de *ī* et de *ē* et l'articulation labiale de *u* et de *o*. L'*u* français n'existait que dans des mots empruntés du grec à partir de l'époque classique : *Pyrrhus*, mot qui avait été emprunté auparavant sous la forme *Burrus*. Quintilien dit, 12, 10, 27 : *Jucundissimam ex Graecis vocalem non habemus, ut in Ephyris*. Les Grecs, qui transcrivent souvent les mots latins lettre par lettre, ne transcrivent jamais *u* latin par *y*, mais par *ou*, *o*. D'autre part les Latins transcrivent *υ* du dorien par *u* et *υ* de l'attique par *ui*, *oe* : *quinorodum* = *κυνόροδον*, *goerus* = *γῆρος*. L'empereur Claude avait inventé le signe *†* pour transcrire le son *υ* attique.

c) *Articulation du voile du palais*. — La cavité nasale restait généralement fermée par le voile pendant toute la durée des voyelles latines, sauf peut-être que dans les désinences en *-m* : *manum* la voyelle était probablement nasalisée (voir p. 35).

2<sup>o</sup> *Aspiration des voyelles.* Une voyelle précédée de *h* était prononcée avec souffle sans vibrations glottales dans sa première partie, donc comme en grec. Cette aspiration n'empêche pas une voyelle initiale de s'unir par synalèphe à une voyelle finale précédente ; ce qui montre qu'elle ne consistait pas en une articulation consonantique. Certains mots sont parfois écrits avec une *h* sans justification étymologique : *humerus, hūmidus, hūmor.*

3<sup>o</sup> *Quantité des voyelles.* — Comme le timbre, l'opposition relative à la quantité ou durée des voyelles latines était un trait absolument caractéristique. Selon Cicéron, les Latins y étaient tellement sensibles qu'au théâtre par exemple toute faute contre ce sentiment choquait vivement le public, même inculte ; et il dit même, *Or. 50, 168 : quod qui non sentiunt, quas aures habeant aut quid in his hominis simile sit, nescio.*

Il n'y avait que deux types de quantité, la longue et la brève. La longue était sentie comme deux fois plus longue que la brève. C'est le sentiment de ce rapport qui seul était stable, la durée absolue des voyelles dépendant naturellement de la rapidité du débit et de la nature de la voyelle. Les différences de quantité jouent un rôle de premier ordre dans l'évolution vocalique.

Il n'y avait pas de quantité intermédiaire. Une voyelle finale de mot pouvait seulement être comptée, en certains cas, soit comme longue soit comme brève. Voir ci-dessous.

## B. — *Graphie des voyelles.*

Les Latins n'avaient pas dans leur alphabet de signes pour distinguer les voyelles au point de vue de la durée. Pour remédier à cette insuffisance, le poète Accius et des inscriptions datées d'environ 140 à 75 avant J.-Ch. ont redoublé *a, e, o, u* : *paastores, seedes*. Plus tard on ne rencontre plus ce procédé

que parfois pour *ū* au génitif singulier des noms en *u* : *manuus*, ou encore *passuum*. Les diphtongues *ei*, *ou* étant devenues *ī*, *ū*, vers 200, les signes *ei*, *ou* ont été souvent employés jusque vers l'époque impériale comme signes de *ī*, *ū* (1), quelle que fût l'origine de ces sons, *veiginti*, *cogendei*, *couraveront*, etc. L'apex (') a été longtemps employé, à l'occasion, pour distinguer les voyelles longues, sauf l'*ī*, pour lequel on employait parfois l'*ī* longa. L'*u* avec apex désigne parfois le groupe *vu* : *serūm* = *servum*. Jusqu'à l'époque de Quintilien, *vu* s'est normalement écrit *vo* : *servos*.

Quelques inscriptions omettent la voyelle en certains cas et donnent par exemple à *b*, *d*, *c*, *k*, la valeur de *be*, *de*, *ce*, *ca* : *bne*, *dcimus*, *krus* = *cārus* ; *misc* = *miscē* ; *dedrot* (Pisaurum) = *dederont*. Usage confirmé par le grammairien Tér. Scaurus.

C'est par continuation d'un usage grec que l'aspiration est écrite *h*.

## II. — LES DIPHTONGUES.

La diphtongue n'est pas, comme la voyelle, la tenue d'un timbre, mais le mouvement continu (tension décroissant continuellement) d'un timbre initial marqué par la première voyelle de la diphtongue à un timbre final marqué par la seconde voyelle, sans que ni le point initial ni le point final soient maintenus. Comme le mouvement entre ces deux points extrêmes est l'essentiel, la diphtongue souvent ne commence ou ne finit pas exactement par la nuance précise qu'ont les voyelles composantes en dehors de la diphtongue. Ainsi lat. *ae* pouvait

---

(1) *ei* graphie de *ī* encore dans le *Monum. Ancyranum* : *emeriteis*, *quadrigeis*. — Graphies exceptionnelles fautives. : *o* pour *u*, *e* pour *ī* : *erodita* CIL. I<sup>2</sup> 1214 ; *tempestatebos*, *hec ib.* 9 ; *aidiles ib.* 8. QUINILIEN, I, 4, 17 atteste *magester*.

se prononcer *æ*. En latin classique seuls sont courants : *ae*, *au*, tandis que *ai*, *oi*, *ei*, *eu*, *oe* sont rares : *seu*, *reiciō*, *foedus*, *major*, *ejus*, *hojus*, *cuyus*. *Ceu*, *seu*, *neu* ont sans doute *ē*.

De cette définition résulte que *yo*, *ya*, *ye*, où il y a un timbre maintenu quelque temps et précédé d'une consonne, ne sont pas des diphtongues. En dehors des cas tels que *major*, écrit *mājor*, le latin classique ne les connaît qu'en des prononciations anormales telles que *venyō*, *venya* = *veniō*, *venia*.

En ce qui concerne la fermeté de l'articulation vocalique, la moins ferme en latin est donc celle du timbre de la diphtongue, la plus ferme est celle de la voyelle longue ; la voyelle brève a aussi une articulation stable, mais moins ferme, moins tendue que la longue : pour qu'une voyelle longue maintienne son timbre, il faut évidemment une tension proportionnée à sa durée.

*Graphie.* — Les diphtongues *ai*, *ei*, *oi*, s'écrivent sans *i* devant un *j* commençant la syllabe suivante : *major*, *ejus*. Ce *j* n'est pas écrit, sauf en quelques inscriptions. Cicéron écrivait *aiio*, *maiins*. Quelques inscriptions archaïques, très rares, p. ex. le *SC*, de *Bacch.*, distinguent *ei* de *i* ; les archaïsmes *ai*, *oi* sont rares ; des textes officiels de l'empereur Claude emploient *ai* par affectation d'archaïsme.

### III. — LES CONSONNES.

#### A. — Système formé par les consonnes latines.

Elles consistent dans le bruit, de timbre varié peu net, que produit le souffle frottant, avec un bruit continu, contre les parois du canal buccal rétréci (sonantes et constrictives) ou s'échappant brusquement après ouverture du canal buccal préalablement fermé (occlusives). Elles sont sonores ou sourdes,

selon que le souffle est laryngé ou non : *y, w ; r, l ; m, n ; b, d, g, gu*, sont sonores ; *f, s, p, t, c, qu*, sont sourds (1).

1<sup>o</sup> *Sonantes consonnes* : *y, w*. Elles sont semblables aux voyelles *i, u* par le timbre et la région d'articulation, mais en diffèrent par une articulation plus molle et plus fermée : fr. *yeux, oui* ; lat. *jam, vīs*. En effet *et + jam* devient *etiam*, *miluus > miluus* ; Οὐαλέριος Ἰούλειος sont les transcriptions grecques de *Valerius, Iūlius*.

2<sup>o</sup> *Constrictives*. Le latin en a très peu. Suivant le point où a lieu le rétrécissement, on distingue :

a) les *labiales* : *f*, d'abord bilabial, prononcé avec les deux lèvres comme quand on souffle une bougie (*im fronte CIL. I<sup>2</sup> 1420*), était labio-dental à l'époque classique. *Insuavissima littera*, selon *Cic. Or. 158*.

La bilabiale sonore correspondante, *ḃ*, était inconnue à l'époque classique, mais elle a tendu à remplacer *v* et *b* intervocaliques à partir de la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.-Ch. C'est le *ḃ* espagnol actuel (écrit *v* ou *b*). D'où des confusions telles que *amabit = amavit*.

b) les *dentales* : la langue articule contre les dents. Dans cette catégorie de sons le latin classique ne connaissait que *s* sourde articulée contre les alvéoles ; il n'avait ni *s* sonore (*z* français), sauf en des mots empruntés au grec, ni le *th* anglais sourd ou sonore.

c) les *palatales* et les *vélaires* : le latin ne les connaît pas ; il n'a ni *ch, j* français de *cheval, jeune*, ni *ch, g* allemands de *Buch, selige*.

(1) L'opposition entre sourde et sonore se présente seulement dans les occlusives, où elle distingue les phonèmes *b p, g c, d t, gu qu* ; en certains groupements *r, l, m, n*, normalement sonores, devenaient sourds ; mais comme ces variétés étaient purement phonétiques et dépourvues de sens, elles ne constituaient pas des phonèmes propres.

d) les *vibrantes* : *r* et *l*. Le latin ne connaissait qu'une sorte d'*r*, l'*r* non grasseyée des Italiens et de l'ensemble des langues romanes, caractérisée par les vibrations de la pointe de la langue avancée vers les alvéoles. Voir le changement de *vortō* en *vertō* ci-dessous.

Le latin avait plusieurs sortes d'*l* : *l* était soit palatalisée, c'est-à-dire tendait à se mouiller, devant *i* et quand elle était géminée : *alius*, *Metellus* ; soit vélarisée, c'est-à-dire prononcée en relevant le dos de la langue, lorsqu'elle était placée ou au commencement d'un mot ou à l'initiale d'une syllabe devant toute autre voyelle que *i* ou à la fin d'une syllabe quelconque : *lavō*, *clārus*, *volēns*, *silva*, *simul*. Comme ces variétés de *l* dépendent de sa position et n'affectent pas le sens, elles ne comptent pas comme des phonèmes distincts.

*Rem.* — En latin les lettres qui désignent ces constrictives ont des noms commençant par *e* : *ef*, *es*, *er*, *el* ; de même *em*, *en*, qui sont aussi des continues. Les Latins, à l'exemple des Grecs, appellent ces phonèmes des *semi-vocales*. Voir PRISCEN, I, 3, 7, 8.

3° *Occlusives*. Lorsque les occlusives sonores sont nasalisées, c'est-à-dire prononcées en laissant la cavité nasale ouverte pendant toute la durée de l'occlusive, elles deviennent des continues et changent de nom : *m* est la forme nasalisée de *b*, *n* celle de *d*, *ŋ* celle de *g*. Selon la région où se produit l'occlusion, on distingue :

a) les *labiales* : *b*, *p*, *m*. Occlusion produite par les deux lèvres.

b) les *dentales* : *d*, *t*, *n*. Occlusion produite par l'application de la pointe de la langue contre les dents. Les Latins prononçaient le *t* en appliquant la pointe de la langue contre les alvéoles, mais le *d* en abaissant légèrement la partie antérieure de la langue de telle sorte qu'elle s'appliquait à la fois contre les dents inférieures et les dents supérieures, complication qui devait affaiblir l'articulation du *d*.

c) les *palatales* *g*, *c*, *gu*, *qu*, *ñ*. Occlusion produite par l'application du dos de la langue soit contre le milieu du palais lorsque la palatale *c*, *g* était suivie de *i* (καίρων est la transcription grecque de *Cicerō*) soit contre le voile du palais lorsqu'elle était suivie de *u*. L'articulation de la palatale devant *e*, *o*, *a* était intermédiaire entre ces extrêmes. Les palatales *qu* et *gu* étaient toujours articulées contre le voile du palais, c'est pourquoi on les appelle vélaires. Leur second élément consistait dans l'arrondissement des lèvres, comme pour *u* voyelle ; d'où le nom de labio-vélaires. — Encore au 5<sup>e</sup> s. ap. J.-Ch. bavares *Kellmüntz* < *Coelius Mons*, *Kelsbach* < *Celeusum* attestent la prononciation *ke*. QUINTILIEN, I, 7, 10 : *C littera ad omnes vocales vim suam perfert*.

Les occlusives deviennent aspirées lorsqu'entre la dernière partie d'une occlusive et la voyelle suivante s'intercale un souffle. Les Latins n'ont connu que des aspirées sourdes et seulement à partir de la fin du 2<sup>e</sup> siècle environ dans des mots empruntés du grec *amphora*, etc. et dans quelques mots latins, par suite d'une mode passagère, dont Catulle se moque (84 *chommoda* pour *commoda*) : *lachrima*, *sepulchrum*, *pulcher*, *sulphur*, *triumphus*, *Cethegus*, *Otho*, *Gracchus*, *Carthago*, *Chloe*, etc.

Considérées dans leur ensemble, les consonnes formaient un système clair où l'emploi du son glottal et de la nasalisation avait sa place régulière dans chaque série d'occlusives. L'emploi du souffle (aspiration) y était irrégulier, parce qu'il était emprunté. Ni *f* ni *s* n'avaient de forme sonore ou aspirée. Le latin n'a pas de mi-occlusive, comme p. ex. italien *ci*. La nasale *ñ*, due seulement à l'influence d'une gutturale suivante, n'a pas d'existence propre comme phonème. C'est pourquoi l'alphabet latin n'a pas de signe spécial pour ce son.

En vertu de leur nature, les consonnes latines ont différents degrés de *fermeté* : les plus fermes sont celles dont l'articulation est la plus simple et qui emploient tout l'effort articuloire à un seul effet : *p*, *t*, *c*. Viennent ensuite les aspirées

sourdes *ph*, *th*, *ch*, où l'effort articulatoire doit produire une occlusion et un souffle ; les sonores *b*, *d*, *g*, où l'effort se divise pour produire une occlusion et les vibrations glottales ; dans *qu* et *gu* l'articulation de l'occlusion est affaiblie par celle de l'élément labial qui la suit. Les nasales *m*, *n*, *ñ*, ayant une complication de plus que *b*, *d*, *g*, l'articulation du voile du palais, sont encore plus faibles que *b*, *d*, *g* ; c'est pourquoi elles se changent rarement en ces phonèmes.

### B. — Graphie des sons consonantiques.

L'alphabet latin, issu de l'alphabet ancien de l'étrusque, issu lui-même d'un alphabet grec où *x* avait la valeur de lat. *x*, avait d'abord pour la série des palatales : *q*, employé devant *u* et quelquefois *o* et dans *qu* : *quis*, *pegunia* (*qu* est parfois remplacé par *cu* : *quando*) ; *k*, devant *a* et quelquefois *e* (il est resté dans les abréviations : *K* = *Kaeso*, *Kal.* = *Kalendae*) ; enfin *C*, qui continué le < Γ (gamma) grec, auquel les Étrusques avaient donné une valeur de sourde, et qui s'employait devant *e* et *i*. En latin archaïque, comme parfois *q* (*ego* = *ego* CIL. I<sup>2</sup> 474), il a été employé en même temps pour désigner la sonore *g* (survivances : *C.* = *Gaius*, *Cn.* = *Gnaeus*) ; selon les Anciens, Sp. Carvilius Ruga (vers 250 av. J.-Ch.) fit avec le *C* un *G* (déjà attesté avant lui dans des inscriptions), qui fut réservé à la palatale sonore. Dans les mots empruntés au grec le latin remplaçait d'abord le *z* par *s* ou *ss* ; *massa* < μᾶζα, *tarpessita* < τραπεζίτης ; depuis l'époque classique on écrit et l'on prononce à la grecque *Zephyrus*, *zona*, etc. Depuis Auguste, *z* et *y* sont ajoutés à l'alphabet latin, comme des éléments étrangers.

Le latin emploie le même signe (*i*) pour la consonne *y* que pour la voyelle *i*, le même signe (*v*) pour la consonne *w* que pour la voyelle *u*. A cette insuffisance souvent regrettée l'empereur Claude essaya, mais sans succès, de remédier en écrivant



pour *w* un  $\text{ɰ}$  (digamma renversé)  $\text{ɰixit} = \text{vixit}$ . En quelques inscriptions *j* consonne est écrit  $\text{j}$ , *longa*. De plus, longtemps, -*uv*- s'est écrit -*v*- : *IVENIS* = *juvenis* ; de même -*ij*- s'est écrit -*i*- : *pius*,  $\text{fiō} = \text{pijus}$  ;  $\text{fiyō}$  ; -*ii*- n'a jamais été courant : *eiūs*. On trouve encore -*ov*- pour -*uv*-, mais la graphie classique est -*vv*- : *FLVVIVS*. Pour -*vu*- on a écrit d'abord soit *v* soit ordinairement *vo*, puis régulièrement *vv* à partir de Quintilien.

*H*, qui était *nota aspirationis*, a été quelquefois employé pour indiquer un hiatus entre voyelles : *ahēnus* < \**ayenos*, *prehendō* ; *incohāre* (*Mon. Ancy.*), d'où, postclassique, *inchoāre*.

*G* a été employé quelquefois, p. ex. par Accius, pour noter *ñ* devant palatale ; *agceps* (influence grecque).

## CHAPITRE II.

### LA SYLLABE

#### ET LES SONS CONSIDÉRÉS DANS LA SYLLABE

La description des sons à l'état isolé ne contient que les traits communs à toutes les positions, donc une abstraction. C'est seulement dans la syllabe qu'on peut observer certains traits des phonèmes tels qu'ils sont.

#### I. — CENTRE DE SYLLABE.

La syllabe en latin a toujours pour centre une voyelle ou une diphtongue. Elle commence avec le premier mouvement (explosif) qui prépare l'émission de la voyelle, elle s'achève avec le dernier mouvement qui précède la préparation de la voyelle suivante. Ainsi la chaîne du discours se divise en syllabes, mais sans qu'il y ait solution de continuité dans les groupes phonétiques.

#### II. — COUPE SYLLABIQUE.

A l'intérieur d'un groupe phonétique une consonne suivie d'une voyelle comprend : 1<sup>o</sup> une implosion, c'est-à-dire un mouvement occlusif qui ferme ou rétrécit, et la tenue de cette occlusion ou de ce rétrécissement, puis 2<sup>o</sup> une explosion, c'est-à-dire un mouvement qui ouvre brusquement le canal buccal fermé ou rétréci pour que la voyelle puisse être émise.

1<sup>o</sup> Une consonne simple intervocalique, par exemple *-t-* de *datus* ferme la voyelle précédente par son implosion et n'ouvre la voyelle suivante que par son explosion. Sa tension va en croissant, et son maximum dure jusqu'au moment de l'explosion.

Comme l'implosion d'une intervocalique dure peu et s'entend à peine, la consonne simple intervocalique semble appartenir tout entière à la voyelle suivante et forme syllabe avec elle : *da-tus* (toujours coupé ainsi en fin de ligne) ; c'est pourquoi la syllabe précédente est dite *ouverte*, tandis qu'elle est dite *fermée* lorsqu'elle se termine par une consonne : *dan-tis*. Entre la consonne initiale de syllabe et la voyelle peuvent s'intercaler en latin, *r*, *l*, *w*, purement explosifs : *pa-trem*, *dis-ci-pli-na*, *e-quus*. Entre voyelles, p. ex. dans *juvenis*, *aijō*, les sonantes consonnes *w* et *y* ont leur articulation implosive-explosive entière. Ce sont des phonèmes complets, essentiellement différents du glissement articulaire qui suit les voyelles *i*, *u*, suivies de voyelle, p. ex. dans *tria*, *genua* ; ce glissement est simplement la fin du mouvement qui achève la tenue de *i*, *u*.

2° Dans une consonne géminée intervocalique, p. ex. *-pp-* d'*Appius*, l'implosion qui ferme la voyelle précédente a une tension, non plus simplement croissante, mais croissante, puis décroissante, puis encore croissante, jusqu'au maximum qui appartient au moment de l'explosion. Par suite l'implosion devient sensible et la coupe syllabique est *Ap-pius*, *ges-si*, *ter-ra*. Cette coupe est faite régulièrement pour aller à la ligne. De plus tous les grammairiens latins affirment que ces deux consonnes sont prononcées, p. ex. MARIUS VICTORINUS, 6, 9, 22 : *Ubi duarum consonantium sonus percutiet aures, ut in sabbatis, saccis* etc. — Quant à la graphie, la gémination est constante depuis environ 110 avant J.-C. ; elle est attestée avant Ennius, à qui les Anciens en attribuent l'invention. Le *sicilicus* ('), placé au-dessus d'une consonne en indique la gémination : *ośa* = *ossa*.

3° Un groupe intervocalique de deux consonnes occlusives, p. ex. *-ct-*, ou d'occlusive + constrictive, p. ex. *-ps-*, ou de constrictive + occlusive, p. ex. *-sp-*, comprend, comme une géminée, a) une implosion, celle de la première consonne

groupée, implosion croissante, puis décroissante, puis, pour la deuxième consonne,  $\beta$ ) une nouvelle tension croissante (2<sup>e</sup> partie de l'implosion totale), qui aboutit à l'explosion. Comme la première consonne de ces groupes n'a pas d'explosion ou a une explosion peu sensible qui n'aboutit pas à une voyelle, le mouvement occlusif et la tenue du groupe appartiennent entièrement à la syllabe qui précède le groupe. Il faut donc (c'est la pratique normale des inscriptions qui séparent les syllabes) couper (1) *fac-tus* et non *fa-ctus*, *scri-psī* et non *scri-psī*, *as-per* et non *a-sper*, *ar-tus* et non *a-rtus*.

4<sup>o</sup> Lorsque deux voyelles sont en hiatus, la séparation syllabique est marquée par le fait qu'à la tension décroissante de la 1<sup>re</sup> voyelle succède la tension, d'abord croissante, de la 2<sup>e</sup> : *me-a*.

De la coupe syllabique dépend en partie la quantité de la syllabe.

### III. — QUANTITÉ OU DURÉE DES SYLLABES.

Le latin oppose la syllabe longue à la syllabe brève. QUINTILIEN, 4, 9, 61 : *Neque loqui possumus nisi e syllabis brevibus ac longis*.

L'élément explosif qui ouvre la syllabe, étant très bref (2), est négligé, et la quantité de la syllabe dépend seulement de la voyelle et des consonnes implosives qui éventuellement fermaient la syllabe et dont la durée équivalait sensiblement à celle d'une voyelle brève.

(1) Certains grammairiens anciens, se guidant d'après l'initiale de mot, attribuaient à l'initiale d'une syllabe intérieure tout groupe de consonnes qui se trouvait à l'initiale d'un mot latin ou grec et occupaient p. ex. *a-gre-stem*, *fa-ctus*, *a-xis*, *da-mnāre*. Règle purement graphique.

(2) Même quand il est composé d'occlusive + r, l : *du-pli-cis* =  $\cup \cup \times$   
Quand une partie de l'implosion précédente appartenait à la syllabe, la durée de cette implosion n'était pas indifférente à celle-ci.

Une syllabe était brève quand elle était formée d'une voyelle brève non suivie de consonne implosive.

Elle était longue par *nature* (*nātūrā*, φῶσει), quand la voyelle en était longue, ou par *position* (θεσει) quand la voyelle brève y était suivie d'une consonne implosive.

En d'autres termes une syllabe contenant une voyelle brève était brève, si elle était ouverte, et longue, si elle était fermée.

1° Plaute et Térence comptent toujours comme brèves les syllabes ayant voyelle brève placée devant *occlusive* + *r, l* : *patris*. Les poètes classiques, peut-être sous l'influence du grec, les comptent tantôt comme brèves (ouvertes), parfois comme longues (fermées). Dans la prononciation courante ces groupes fermaient-ils parfois la syllabe précédente ? Les langues romanes traitent la voyelle brève précédente comme ayant le timbre de brève ouverte : fr. *paupière* < *palpetra*, et pourtant l'accent sur la pénultième semble supposer que la syllabe était longue. QUINTILIEN, 9, 4, 85, dit que ces groupes donnent parfois un temps à la syllabe précédente et (1, 5, 28) que cette syllabe, ainsi allongée, reçoit l'accent.

2° Le latin tendant, comme le grec et le sanscrit, à éviter une *série de plus de deux brèves*, qui affaiblirait le sentiment de l'opposition entre brèves et longues, des poètes dactyliques latins, à l'imitation des Grecs, se sont permis parfois de donner la valeur de  $-\cup\cup$  à une série de  $\cup\cup\cup$  par exemple Lucrèce *liquida* 4,1259 ; *fluida* 2,466 ; *fluidus est* 2,464 ; *glomeræ* 1,360, et même *liquor aquai*  $\cup\cup\cup--=-\cup\cup--$  (1,453). *Cōnubiō* (VIRG. *En.* 7,253, etc.), mais *cōnubia*  $--\cup\cup$  (VIRG. *En.* 9,600, etc. ; déjà CATULLE), par allongement métrique.

3° Les Comiques latins, surtout dans les vers iambiques ou trochaïques du dialogue, emploient au contraire facultativement et rarement comme équivalant à un demi-pied les deux premières syllabes ( $\cup-$ ) d'un polysyllabe commençant presque toujours par  $\cup--$ , tel que *voluptātem* ou, bien plus souvent, d'un

groupe phonétique équivalent tel que *quid estis*? On trouve cet emploi même plus d'une fois en certains vers, même à côté de la quantité normale, même dans un demi-pied principal, même à l'avant-dernier pied d'un vers. La syllabe longue ainsi employée a généralement une voyelle brève suivie d'une consonne implosive, mais aussi parfois de deux consonnes implosives (p. ex. *potest*), rarement elle a une voyelle longue ou une diphtongue : *pudicitiam* Pl. *Amph.* 930, *Epid.* 406 ; *amicitiam* Merc. 846 ; *verecunda* *Amph.* 903 ; *cicatricēs* *Asin.* 552, moins rarement en des groupes tels que : *quis haec dixit* ∪ - - × = ∪ ∪ - ×.

Certains modernes ont expliqué cette pratique par l'influence de l'accent (1) supposé intense : une longue se serait abrégée, quand elle est placée devant l'accent : *voluptātem*. Mais une longue accentuée est aussi traitée de même : *sequēstro* Pl. *Merc.* 738 ; *profēcto* *Per.* 213 ; *senēcta* *Most.* 217, *harūndō* (Pl. *Bacch.* 51) ; *simillumae* (*Asin.* 24) ; etc., et dans des groupes : *suo hōspiti* *Mil.* 136 ; *meum hōspitem* *Mil.* 555 ; *sed optume* *Merc.* 329, *Most.* 410 ; *vel illae* (*Mil.* 59), etc. De plus la syllabe ainsi traitée peut être loin de l'accent : *cavillationes* Pl. *Stich.* 228 ; ou même séparée par un changement d'interlocuteur : Pl. *Merc.* 683.

Le fait que l'on traite ainsi même des syllabes à voyelle longue ou à diphtongue et des syllabes ayant deux consonnes implosives indique bien qu'il ne s'agit pas d'un abrégement véritable. Ces syllabes ont gardé partout ailleurs leur valeur de longues et ce traitement a disparu par la suite. Il ne faut donc pas l'identifier à celui des mots iambiques, où il y a eu abrégement véritable et définitif, sauf réfection analogique : *ēgō* > *ēgō*.

Comme ce traitement est surtout appliqué aux vers iambiques

---

(1) D'autres l'ont expliquée par une intensité attribuée à la première syllabe de chaque mot. Mais ce traitement est appliqué aussi à des groupes, tels que *sed optume*.

et trochaïques, comme il est déjà moins fréquent dans les vers bacchiques des Comiques, comme il est assez rare dans les vers des Tragiques et très rare chez les poètes épiques, il semble commandé par des préoccupations littéraires. C'est dans les vers trochaïques et iambiques du dialogue que les Comiques pouvaient avoir intérêt à éviter un mètre trop pur, trop régulier, trop éloigné du laisser-aller de la conversation. C'est aussi en ce but qu'ils y admettent une très grande liberté dans l'emploi des pieds dactyliques, anapestiques, procéusmatiques qu'ils substituent au trochée et à l'iambe. La syllabe à voyelle longue était plus différente de la syllabe brève que la syllabe fermée à voyelle brève ; c'est pourquoi il est très rare qu'elle soit substituée à une brève. Au contraire une deuxième syllabe fermée à voyelle brève pouvait ne pas paraître tout à fait d'une quantité nettement distincte de celle d'une syllabe brève initiale ou d'un monosyllabe, car la syllabe brève d'un monosyllabe ou initiale d'un mot latin est moins brève qu'une syllabe intérieure. De plus les mots ou groupes ainsi traités sont assez longs : 4 syllabes ou plus. Or la quantité est d'autant moins nette que le mot est plus long. Elle est encore moins nette dans les groupes formés de petits mots.

#### IV. — VALEUR DES PHONÈMES DANS LA SYLLABE.

1<sup>o</sup> *Valeur des voyelles et des diphtongues.* — Etant toujours centres de syllabe, ces phonèmes ne peuvent avoir différentes valeurs selon leur position dans la syllabe. Cependant une voyelle suivie de voyelle est en position faible : la tension décroissante de son articulation est facilement écourtée par la tension croissante nécessaire à l'attaque de la voyelle suivante.

2<sup>o</sup> *Valeur des consonnes.* — Les consonnes latines ne sont jamais centres de syllabe, comme *r, l, m, n*, en allemand : *Vater, edel, guten, Atem*.

Les consonnes, en latin comme en toute langue, ont une

valeur essentiellement différente, selon qu'elles ouvrent ou ferment la syllabe. Les consonnes ouvrantes ou explosives ont, de par leur définition, un élément fort qui est l'explosion : immédiatement avant l'explosion les muscles se tendent plus énergiquement pour faire équilibre à la pression plus forte du souffle expiratoire : *t* de *lā-tus*, *fac-tus*.

a) Une explosive est dans la position la plus forte, lorsqu'elle est précédée d'une implosion forte c'est-à-dire soit du premier élément d'une gémée soit d'une consonne implosive : *At-tius*, *fac-tus*. En effet la force de cette implosion assure la force de l'explosion et protège celle-ci contre l'influence ouvrante des voyelles.

b) Une consonne intervocalique telle que *t* dans *lā-tus* a encore une explosion assez forte, mais, ayant une implosion faible, elle peut être ouverte par l'influence des voyelles voisines.

c) Toute consonne implosive c'est-à-dire fermant la syllabe est faible : *c* de *fac-tus*.

d) Lorsque la syllabe est fermée par une groupe de deux consonnes : *arc-tus*, *sculp-tus*, c'est la dernière de ce groupe qui est la plus faible, parce qu'elle est placée au point où l'effort d'articulation est le plus faible, et qu'elle est gênée dans son implosion par la consonne précédente. Lorsque la dernière du groupe est *s*, celle-ci a plus de résistance, parce que sa tenue coïncide avec l'explosion rapide de la première consonne du groupe implosif et avec l'implosion rapide de la consonne explosive suivante : *decs-ter*.

En latin une syllabe non finale de mot n'est jamais terminée par plus de deux consonnes, et ces consonnes ne sont jamais deux occlusives ou deux sonantes ou deux constrictives.

N. B. — Ne pas confondre la valeur provenant de la structure syllabique avec celle qui provient de la nature des consonnes.



### CHAPITRE III.

#### LES SONS CONSIDÉRÉS DANS LE MOT

Le mot n'est pas, comme le phonème isolé ou la syllabe, une unité purement phonétique, mais sa définition contient des éléments morphologiques et syntaxiques. Du fait que des phonèmes et des syllabes appartiennent à un mot, résultent les effets suivants en latin.

1<sup>o</sup> *Durée des voyelles dans un mot.* — C'est un fait général que dans un mot les voyelles sont d'autant plus brèves dans les syllabes subordonnées que ces syllabes sont plus nombreuses. En latin dans les monosyllabes les voyelles avaient la durée la plus considérable. Dans un polysyllabe les syllabes étaient subordonnées non à la syllabe accentuée, mais à la syllabe initiale du mot. (1). L'histoire des voyelles en syllabe non initiale ne se comprend que si l'on suppose que, toutes choses égales d'ailleurs, *une voyelle en syllabe intérieure était plus brève que dans une syllabe initiale*. Certains faits indiquent que l'abrégement des voyelles était encore plus avancé en syllabe finale qu'en syllabe intérieure.

2<sup>o</sup> *Valeur des phonèmes.* — Les consonnes et les voyelles avaient leur plus grande netteté dans les monosyllabes. Dans les polysyllabes leur valeur, dépendant de leur durée, était encore moindre en syllabe finale qu'en syllabe intérieure : c'est ce qu'atteste le traitement des finales de mot. Une consonne initiale de mot a une tension croissante, donc une position très

---

(1) Un indice de ce caractère est que l'allitération, aimée de Plaute, etc., affecte seulement la première syllabe du mot et non, comme la rime, la dernière syllabe.

forte ; une consonne finale de mot a une tension décroissante, donc une position très faible.

3<sup>o</sup> *Accent*. — Dans les mots non monosyllabiques qui exprimaient un concept indépendant, les voyelles n'étaient pas toutes prononcées à la même hauteur ; il y en avait une, une seule, qui s'opposait aux autres par son élévation. L'accent latin consistait non, comme le prétendent certains linguistes modernes en vertu de raisonnements sans rigueur, dans un renforcement, mais, selon Varron, Cicéron (2) et les grammairiens latins, dans une élévation de la voix à une hauteur caractérisée : toute la métrique latine et l'évolution phonétique du latin postulent un accent dépourvu d'intensité. De même les mélodies ambrosiennes et grégoriennes tendent à donner une hauteur dominante à la syllabe tonique, mais non une intensité ou une durée spéciales.

a) L'accent ne frappait jamais la syllabe finale, sauf, à l'époque classique, dans des mots, qui avaient perdu leur finale véritable : *illic* < *illice*. Il frappait la pénultième, si elle était longue ; l'antépénultième, si la pénultième était brève : *animālis*, mais *animal*.

b) Une syllabe non accentuée était dite grave. Une syllabe accentuée était aiguë ou circonflexe.

L'accent aigu ('), simple élévation de la voix, frappe la voyelle de la syllabe pénultième, si elle est longue ou initiale de mot : *confidō*, *fīdēs* ; sinon, il frappe l'antépénultième :

(2) Cic. Or. 18, 58 : Natura, quasi modularetur hominum orationem, in omni verbo posuit acutam vocem. — Ibid. 17, 57 : Est in dicendo quidam cantus obscurior. — Ni Cicéron, ni Quintilien ni aucun grammairien latin ne connaissent l'accent secondaire que certains modernes ajoutent à l'accent normal : *omnibūs*. Même en un cas tel que *hominemque* ils ne connaissent qu'un accent.

*animal*, *animāli*, et la brève d'un monosyllabe : *nóx*, *fác*. Selon VARRON, *K.* IV, 532, il élève la longue seulement dans sa seconde moitié, si la syllabe finale est longue : *mātrī* = *maátrī*.

L'accent circonflexe consiste en un mouvement continu d'élévation, puis d'abaissement de la voix sur une voyelle longue. Il frappe la pénultième seulement si elle est suivie d'une syllabe brève : *animālis* ; même si cette finale brève a disparu : *adhūc*, *istīc*, *tantōn*. Il frappe aussi la voyelle longue d'un monosyllabe : *vīs*.

Lorsqu'un mot de valeur secondaire : relatif, préposition, conjonction était cité comme mot, il prenait une valeur indépendante et s'accentuait de l'aigu sur la finale : *illud ubi* « le mot *ubi* ».

*Rem.* — Les mots grecs s'accentuaient à la grecque, lorsqu'ils gardaient leur désinence grecque : *Lydian* mais *Ly'diam*. Cette différence n'affectait que la place de l'accent, car la nature de l'accent est le dernier élément qui subisse une influence étrangère ; les mots d'emprunt sont prononcés avec le même accent que les mots indigènes.

4<sup>o</sup> *Graphie*. — Dans les inscriptions, les mots sont séparés par des points. Parfois ces points séparent même le 1<sup>er</sup> terme d'un composé : *pro-fligatus*, *praeter-missus* dans les *Res gestae divi Augusti*. En revanche ils sont parfois omis entre un substantif et sa préposition, qui forment en effet une unité phonétique ensemble.

## CHAPITRE IV

### LES PHONÈMES CONSIDÉRÉS DANS LA PHRASE

Une phrase consiste à exprimer une affirmation totale au moyen de mots. Le fait que des mots font partie d'une phrase a des conséquences pour l'accentuation et la liaison des phonèmes.

1° Un petit nombre de mots, surtout des mots dépourvus de sens indépendant, n'ont pas de syllabe accentuée ; les uns sont toujours postposés à un autre mot, ordinairement au premier de la phrase ou proposition : les formes du présent indicatif de *esse* employées comme copules ; *bonus est, laudatus sum* ; les indéfinis *quis, quando, ubi*, certaines conjonctions coordinatives : *autem, enim*. Les autres tendent à commencer la phrase ou proposition : des conjonctions coordinatives : *et, aut, sed*, etc. ; les conjonctions de subordination : *cum, ut...* ; les relatifs : *qui, quālis, quantus, quot...* Postposés, ces relatifs et conjonctions s'accentuaient selon les règles des noms. — Les pronoms personnels, qui étaient toujours accentués au nominatif, étaient tantôt accentués tantôt atones aux autres cas.

2° Quelques mots seulement sont *enclitiques*, c'est-à-dire s'ajoutent au mot précédent avec lequel ils forment une unité phonétique : dépourvus d'accent, ils exigent que le mot auquel ils s'appuient soit accentué sur sa dernière syllabe, longue ou brève ; *-ne, -que, -ve* : *vidēsne, tantōne, bonāque*, même si l'e final de l'enclitique a disparu : *tantōn* (v. p. 26).

Il n'y a pas d'autre enclitique attesté avec certitude. *Quis* est-il enclitique ou deuxième élément de juxtaposé dans *sī quis, numquīs* ?

3° Enfin les prépositions formaient une unité phonétique avec le mot suivant, mais ne pouvaient recevoir l'accent, même au cas où les règles ordinaires de l'accentuation l'auraient exigé : *ad fórum*, non *ád förum*. C'est ce qui distingue cette unité phonétique d'un vrai composé tel que *ádĕō*, *áfĕtim*, *áfĕre*, où *ad* est accentué. Cf. *dē nóvō*, mais *dĕnuō*, *cum mánū*, mais *cóminus*.

Postposées au substantif qu'elles affectent, les prépositions étaient accentuées : *virtūtem própter*, à moins qu'elles ne fussent suivies d'un déterminant du substantif : *virtūtem prop-ter imperátóris*.

Les prépositions étaient, naturellement, accentuées, lorsqu'elles étaient employées comme adverbes.

4° *Hiatus* et *Synalèphe*, etc. v. p. 53 et 54.

5° *Graphie*. — La fin des propositions est souvent marquée dans les inscriptions par des commas en forme de 7, 3, /.

---



## DEUXIÈME PARTIE

---

### ÉVOLUTION DE LA PRONONCIATION LATINE DÉFINITION ET DIVISION

1° Un *changement phonétique* existe lorsque, entre deux moments successifs d'une même langue, la prononciation s'est altérée dans tous les mots qui présentent une même particularité phonétique. L'altération phonétique des mots n'est que l'indice de l'altération qui s'est produite dans les processus mentaux ou types correspondant aux articulations chez les sujets parlants.

Ces altérations nous sont révélées par la *comparaison des formes des mots*. Si l'on compare certaines formes du latin classique avec d'autres du même âge, on constate déjà certains changements : la comparaison d'*inimicus* avec *amicus*, d'*ef-fringō* avec *frangō* montre que dans ces mots *ā* s'est altéré en *ī*. La comparaison de certaines formes classiques avec leurs correspondants attestés à une époque plus ancienne révèle à son tour d'autres altérations. Enfin un grand nombre d'altérations ne sont révélées que par la comparaison de formes latines avec leurs correspondances dans les autres dialectes issus de la même langue italique : l'osque et l'ombrien, ou dans les langues issues, comme l'italique, de la langue dite indo-européenne : le hittite, l'indo-iranien, le slave, le letton, le lithuanien, l'ar-

ménien, le tokharien ou koutchéen, le grec, l'albanais, le germanique, le celtique.

L'ensemble des innovations ainsi déterminées constitue l'évolution de la phonétique latine. Quelques-unes seulement ont des dates approximatives connues ; beaucoup ne peuvent être datées que relativement à d'autres innovations ; enfin toutes celles qui, comme les effets de la métathèse, tiennent à des causes permanentes, ont pu se produire à toute époque.

2° Nous rangeons les faits de cette évolution d'après les degrés de valeur qui appartiennent aux phonèmes selon leur position dans la syllabe et le mot, parce qu'en latin cette classification montre le mieux ce qui dans les conservations et dans les innovations est dû, au moins en grande partie, aux caractères bien connus du système phonétique latin. Ce qui n'y est pas dû aux différences de valeur de position ou de nature provient nécessairement de causes étrangères au système phonétique de la langue et qui, malheureusement, sont en général inconnues.

3° Les innovations phonétiques doivent être bien distinguées des *innovations morphologiques*. Les mots qui, de par leur sens ou leur forme, sont moins bien adaptés à leur fin linguistique, subissent l'influence de mots plus heureux qui, par la forme ou le sens, leur sont apparentés. Sous cette influence ils se modifient ou sont remplacés.



## Première Section.

### ÉVOLUTION DES CONSONNES

#### CHAPITRE I<sup>er</sup>.

#### LES CONSONNES

#### CONSIDÉRÉES DANS L'UNITÉ DE LA SYLLABE

### 1<sup>o</sup> Les consonnes explosives ou initiales de syllabe.

#### A. Explosive unique.

1<sup>o</sup> Consonne unique initiale de mot. Etant en position très forte, cette consonne ne change pas, sauf en des cas où l'articulation est faible : les schwa (ə) qui s'amoussent (*ante* < \* ə<sub>1</sub>en- : hitt. *hanti* ; ou compliquée : les aspirées, le \**g<sup>w</sup>* et *d* (v. p. 14, 3<sup>o</sup> b).

*Pater* : πατήρ ; *balbus* : βάρβαρος ; *tendere* : τέλω ; *dīcō* : δεικνύμι ; *centum* : skr. *śatām* ; *gena* : γένος ; *quis* : τις ; *serpō* : ἔρπω ; *juvenis* ; *vir* ; *māter* ; *novus* : νέος ; *linguō* : λεῖπω ; *rēx* ; *vorāre* : βορά (1).

Les occlusives aspirées sonores indo-européennes deviennent en latin des spirantes sourdes, le souffle de l'aspiration sonore i.-e. ayant desserré l'occlusion qui le précédait et étant devenu sourd. Toutes deviennent *f*-, même i.-e. *gh*- devant *u* ; mais

---

(1) *bōs* : skr. *gauḥ*, βοῦς, semble donc dialectal. Ou est-ce l'effet d'une dissimilation pour éviter *v*- devant *-ou-* : *bovis* ? Voir p. 57. — *Gurguliō* semble continuer une forme redoublée de \**g<sup>w</sup> or-* : *vorāre*.

ailleurs *gh-* > *h-*, qui aboutit à n'être que le signe de l'aspiration de la voyelle.

\**bh-* > *f-* : *fārī* : φᾶρι.

\**dh-* > *f-* : *fūmus* : skr. *dhūmah*.

\**g<sup>w</sup>h-* > *f-* : *formus* : θερμός, all. *warm.*; *of-fendō* : θελω.

\**ghu-* > *fu-* : *fundō* : ζέ-χυ-μαί; *figūra* continue \**-ghu-*.

Mais \**gh-* > *h-* devant toute autre voyelle que *u* : *hiems* : χιών; *hesternus* : all. *gestern*; *humus* (issu de \**hom-os*) : χαμαί.

Doublets dialectaux avec *f* = lat. *h-* : *foctis* = lat. *hostis*; *folus* = *holus*; avec *h-* = lat. *f-* : *hebris* = *febris*. La campagne négligeait *h-* : *edus*, *olus*, d'où à Rome : (*h*)*arēna*, *anser* (< \**hanser* : χῆν) — Un *d-* parfois alterne avec *l-* : *lacrima* : v. lat. *dacruma*; *lingua* : v. lat. *dingua*; *lautia* : v. lat. *dautia* (cf. *olēre* : *odor*).

2<sup>o</sup> Consonne unique initiale de syllabe intérieure, postimplosive (c'est-à-dire placée après une consonne finale de syllabe précédente). — Cette position étant encore très forte, les seuls changements constatés sont ceux de la position à l'initiale de mot, par exemple *g<sup>w</sup>* > *v* : *torvus* : ταρβός, skr. *tárjati* « il effraie », et de plus :

a) quelques cas d'assimilation d'une explosive (initiale de syllabe) de nature faible à une implosive (finale de syllabe) de nature plus forte, toutes deux s'articulant d'abord au même point :

-*ld-* > -*ll-* : *pellō* < \**peldō* (cf. *pulsus* issu de \**peld-tos*) ; *percellō* : *perculsus*.

-*ln-* > -*ll-* : *collis* : κολωνός ; *tollō* < \**tl-nō*. — Sur *vulnus* < \**welsnos*, voir page 53.

-*rs-*, -*ls-* > -*rz-*, -*lz-* > -*rr-*, -*ll-* : *ferre*, *velle* (cf. *es-se*). Mais -*s-* reste après *r*, *l* groupées : *arsī*, *torsī*, *mulsi* < \**ars-sī*, \**torcsī*, \**mulcsī*.

b) A l'intérieur du mot les aspirées i.-e. se rencontraient surtout après les implosives *r*, *l*, nasale ; *bh*, *dh* sont continués par l'occlusive sonore *b* (r) ; mais i.-e. \**-ngh-*, *-ŋg<sup>w</sup>h-*, ayant deux occlusives buccales qui s'articulaient au même point, la sonante implosive a maintenu la sonorité et le point d'articulation de la consonne suivante : \**-ŋgh-* > *-ŋg-* et \**-ŋg<sup>w</sup>h-* > *-ŋgu-* :

*orbus* : ὀρφρός ; *umbilicus* : ὀμφαλός, all. mod. *Nabel* ; *verbum* < \**wer-dhom* : got. *waúrd* « mot, Wort » ; *albus* : ἄλφος, ombr. *alfer* « albis » ; *angō* : ἄγχω ; *lingō* : all. *lecken*, λείχω ; *ninguit* : νείπει.

*Infula* semble composé ou dialectal ; *infimus*, *inferī*, *infra* sont des composés.

c) De même *-ŋg<sup>w</sup>-* : la première occlusive buccale (*ŋ*) maintient l'occlusion de la seconde (*g<sup>w</sup>*) : *inguen* < \**ŋg<sup>w</sup>en* : ἄδην ; *unguen* : skr. *añjis* « onguent ».

Rem. — C'est d'une prononciation dialectale que viennent des formes où *nd* > *nn*, *mb* > *mm* : *grunnīre* pour *grundīre*, *commūrere* pour *combūrere*.

3<sup>o</sup> Consonne unique explosive intervocalique. Cette position étant encore forte, les consonnes intervocaliques de nature simple et forte, c'est-à-dire les occlusives non aspirées, même les

(1) On ne sait pas comment s'est produit ce *b* ; on peut imaginer que l'aspiration sonore i.-e. a disparu et qu'en certains cas le *d* faible, dans la période où *dh* se transformait, est devenu *b*, ou que la continuation des aspirées i.-e. a été d'abord la même qu'à l'initiale de mot et que la sifflante sourde ainsi produite est devenue en latin *b*, *d*. — Le groupe *-ndh-* donnerait sans doute *-nd-*, mais il n'y en a pas d'exemple assuré. On rapporte à la racine \**dhē-* (τίθημι) *condere*, *inditus*, *crēdere*, *perdere*, mais on peut aussi les rattacher à la racine \**dō-*, dont le sens est proche : *circumdare*, *pessumdare* (= *perdere*) ; *sacerdōs*, celui qui consacre ou rend sacré = qui *sacrum dat* ou *reddit* ou *facit*.

sonores et les nasales, s'y maintiennent : *supīnus* ; *amātus*, *sūdor*, *amīca*, *agō*, *aqua*, *liquidus*. De même les vibrantes : *arātrum* : ἄροτρον, *volō*. Les sourdes intervocaliques ne sont jamais sonorisées, même en bas-latin, sauf -s-.

a) Les changements constatés dans les positions plus fortes précédentes se constatent ici à plus forte raison :

-g<sup>w</sup>- > -v- : *nivis* < \**nig<sup>w</sup>es* < \**nig<sup>w</sup>h*- : *ninguit*.

b) Les aspirées sonores i.-e. intervocaliques \**-bh-*, \**-dh-* sont continuées par -b-, comme après une consonne implosive (v. 2<sup>e</sup>), mais -dh- l'est par -d- sous l'action dissimilatrice d'une labiale initiale : *ībi* (*alibi*) : ombrien *ife* « *ibi* », ἰθαγενής « indigène » ; *ūber* : οὔθερον ; *liber* ; ἐλευθερός ; *jubeō* (cf. *jussī* < \**yudh-sai*) ; mais *fidō* : πελθομαι ; *medius* : skr. *mādhyah* ; *dividō* : *vidua* : skr. *vidhāvā* ; *sodālis* < \**swedh-* : ἔθης, *svēscō* (1).

L'influence des voyelles en contact avec l'aspirée explosive intervocalique a produit les effets suivants :

\**-gh-* devient -g- seulement devant u, l'articulation vélaire du g étant maintenue par celle de l'u suivant : *ligurriō* : λελγῶ ; *figūra* : *fingō*, τεῖχος « mur façonné en terre ».

\**-gh-* > -h- partout ailleurs et disparaît entre voyelles de même timbre : *nēmō* < \**ne-hemō*, *nīl* < *nihil*, *bīmus* < \**bi-himos* ; mais *vehō* : ὀχέομαι. Dans *vehemēns* l'h est-elle purement graphique ?

\**-g<sup>w</sup>h-* > -v- : *nivis* : *ninguit*, νελεει.

En latin -f- intervocalique n'est donc pas ici une correspondance normale : *rūfus*, *sīfilāre*, *scrōfa*, *tōfus* sont des mots dialectaux ; *fefellū* a une -f- qui est une semi-initiale.

c) L'influence des voyelles environnantes a sonorisé -s- intervocalique, comme en osque : *ez-um* < *es-om*. « *esse* » ; puis ce

---

(1) A ces exemples on pourrait opposer l'étymologie *aedes* < \**aidh-* : αἶθω ; mais la vraisemblance en est faible.

-z- est devenu -r- vers 350 avant J.-Ch. : *generis* < \**genēz-es* < \**genes-es* : *genus* < \**genos* ; *flōrēs* : *flōs* ; *agere* < \**ageze* < \**age-se* : *es-se* ; *dirimō* < \**dīs-emō* ; *diribeō* < \**dīs-habeō* ; *heri* < \**ghesi* : *hesternus* ; *quaerō* : *quaestiō* ; *queror* : *questus* ; *maeror* : *maestus* ; *era* < v. lat. *esa* ; *aurum* : sabin *ausum*.

*Casa, rosa, asinus, quasillum* sont empruntés.

d) L'influence ouvrante des voyelles a fait disparaître -y- intervocalique (ι), sauf après ĭ du moins en syllabe initiale, et en toute syllabe après diphtongue en ĭ : *fiō* = *fijō* < \**bhwī-yō* : le maintien de l'ĭ montre qu'en *fiō* un -j- le séparait de la voyelle suivante ; *pius* = *pīus*, orthographe de Cicéron. Mais *aureus* < \**-eyos*. En syllabe non initiale il y avait hésitation : *illīus*. — Après diphtongue en i : *eijus, huijus, Pompeijus, aiō* ; on prononçait aussi *e-jus, hu-jus, cu-jus* (comme hom. *πιοῖς* = — ◡ ou ◡◡).

e) La même influence a fait disparaître -v- intervocalique en certains cas. Il s'est toujours maintenu α) après ŭ et ū de syllabe initiale : *juvenis, ūva, ūvidus* ; β) devant voyelle longue : *dīvī* (gén. de *dīvus*), *dīvīnus, sevērus, avārus* ; γ) devant voyelle brève en hiatus : *fovea, cavea, exuviae, illuviēs, diluvium* ; δ) devant une brève appartenant à la fin du mot : *papāver, cadāver, dīves, laudāvit* (devenu seulement en latin pré-roman *laudaut*, d'où italien *lodò*).

Il est tombé en syllabe intérieure devant u (v. p. 44) et devant une voyelle brève + *r, t, n, l*, c'est-à-dire devant les consonnes articulées avec la pointe de la langue contre les dents supérieures : v. lat. *prōsus, prōsa* < \**pro-vorsa* ; *deorsum* < \**dē-vorsum* ; *quorsum* < *quōvorsum* ; *Mārtis* < *Māvortis* ; *nōlim, nōllem, nōlam* < *ne-velim, ne-vellem, ne-volam* ; *contiō* < *co-ventio* (Senatus cons. de Bacch.) ; *nōnus* < \**novenos*,

---

(1) Quant aux cas tels que *aijīs* > *ais*, voir page 45.

*nōnāgintā* : *novem* ; *dītis* < *dīvītis*, *dītior* < *dīvītior* ; *dītiae* rare et archaïque : *dīvītae*. Peut-être *ātrium* < \* *a<sub>2</sub>ew-et-r* : αὐλῆ, ἱεῶν.

Formes du parfait : *nōstī* n'est pas issu de *nōvistī*, mais est primitif (v. JURET, *Formation des noms*, p. 117) ; de même *mōstī* à côté de *mōvistī*, et analogues. *Lāvistī*, *cāvistī*, *fōvistī* ne perdent jamais le -v- intervocalique sans doute par influence de *lavō*, etc. Quant à *laudārunt*, *flērunt*, *nōrunt*, *laudārō*, *laudāram*, *laudāssem*, *laudāstī*, etc., on doit les considérer non comme la continuation de *laudavērunt*, etc. ; mais plutôt comme plus anciens que *laudaverunt*, etc.

Rem. — Le *d* latin, n'étant pas prononcé avec la pointe de la langue, n'avait aucune influence sur le -v- précédent (voir p. 14) : *pavidus* ; *nūdus* < \* *novedos* < \* *nog<sup>w</sup>edos* : got. *naqaþs*.

f) La même influence a aussi ouvert le -b- intervocalique latin en -b̃- (spirante bilabiale conservée en espagnol), mais seulement vers le commencement du 2<sup>e</sup> siècle après J.-Ch. : *habēre* > *habēre*, d'où fr. *avoir*, mais *bonum* > fr. *bon*. A la même époque *v* non initial de mot est devenu aussi -b̃-. D'où la confusion de ces deux sons, sauf au commencement d'un mot. De là aussi l'incertitude de la graphie postclassique : *devebet* = *dēbēbit*, *amabit* = *amavit* parfait.

g) Tout *a* intervocalique a disparu : *flēō* < -*a<sub>1</sub>ō*.

### B. Groupes de consonnes explosives.

Le latin avait hérité de l'indo-européen beaucoup de groupes explosifs compliqués ; il n'est pas sûr qu'il ait continué des mots ayant commencé, comme en grec, par *kt*, *pt*, groupes difficiles à cause de l'égalité d'aperture des deux occlusives et de la forte réduction imposée aux éléments du groupe explosif. Ni non plus des mots ayant aussi, comme en grec, commencé par *ks*, *ps*, groupes où l's gêne beaucoup l'explosion de l'occlusive. En tout cas si l'un ou l'autre de ces mots a été continué,

c'est en perdant le premier élément du groupe, comme en quelques mots d'emprunt : *tisana* < *πισάνη*, *salmus* < *σαλμός*.

1° En revanche il a conservé intacts les groupes explosifs *sp*, *st*, *sk*, suivis ou non de *r*, *l*, où l's est un peu écourtée, mais où l'explosion de l'occlusive n'est pas gênée et est de nature forte : *spērāre*, *stēlla*, *scāla*, *stringere*, *splendor*, etc. — Les inscriptions, à partir de 150 environ après J.-Chr., écrivent parfois un *i* devant ces groupes initiaux. Cette brève, née sans doute dans la phrase après consonne, est continuée dans les langues romanes : *écrire* < *scribere*, *esprit* < *spīritus*.

2° Les autres groupes explosifs primitifs, non intervocaliques ou intervocaliques; affaiblis par la complication de leur mouvement explosif, se sont souvent modifiés de façon à se simplifier et à s'alléger. Divers procédés ont conduit à ce résultat (en ces groupes les aspirées présentent les mêmes différences de traitement à l'initiale et à l'intérieur du mot que ci-dessus p. 34, 35 et s.).

a) L'amuissement de l'élément le plus faible du groupe :

α) \**wl-* > *l-*, \**wr-* > *r-*; *w*, de nature faible, était gêné par l'articulation forte de *l*, *r* : *lāna* < \**wleaznā*; skr. *ūrnā*, *rādīx* > \**wreazd-*; got. *waurds*; *lepōs*, *lepidus* < \**wl-ep-* : *volup*.

β) \**-pw-* > *-p-* : *operiō* < \**op-wer-yō*, incertain :

\**bhw-* > *f-*, mais \**-bhw-* > *-b-* : *fīō* < \**bhwī-yō* : *φύομαι*; *fore* < \**fve-ze* < \**bhwe-si*; mais *amā-bō*, *amā-bam* < \**bhwō*, \**bhwām*.

\**ghw-* > *f-*, mais \**-ghw-* > *-v-*; *ferus* : *θήρ*, lit. *zveris*. Mais *brevis* : *βραχύς*; *levis* : *ελαχύς*. Cf. *g<sup>w</sup>h-* et *-g<sup>w</sup>h-*.

\**kw* > *k-* peut-être dans *dulcis* < \**dulkw-is* : *γλυκύς*. Mais *inciens* : enceinte continue i.-e. \**az-en-k-iy-* : *onus*, *ὄνος*.

lat. *dv-* (qui peut continuer *du-*) > *b-*, mais \**-dv-* > *-v-*; *bis* < \**dvis*, cf. *duo*; *bes* « deux tiers d'as » < \**du-assis*;

*bonus* < v. lat. *dvonos* < v. lat. *dvenos* ; *bellus* < \**dvenlos* : *svādeō*, mais *svāvis* < \**swādwis* : ἡδύς < \**swādūs*.

\**dhw*- > *f*- : *forēs* < \**dhwor*- : θόρα, v. sl. *dvorŭ* « cour ».

\**-tw*- > *-tu*- : *quattuor* < \**k<sup>wo</sup>twor*. Donc *paries* ne peut continuer \**twor*-.

\**-sw*- > *-ru*- : *furvus* < \**fus-vos* : *fus-cus*.

\**sw*- > *s*- devant *ō*, mais se maintient devant *ā* : *svāvis*, mais *sōpiō* < \**swōp-yō* ; skr. *svāpāyati* ; \**swe*- > \**swo*- > *so*- : *soror* < \**svezōr* < \**swesōr* ; *socer* < \**swek*- : vha. *swehur* ; *sodālis* < \**swedh*- : ἔθεος.

γ) \**dy*- > *j*-, \**-dy*- > *-ij*- ; de même \**-gy*- et \**-wy*- > *-ij*- (\**gy*-, *wy*- ne sont pas attestés) ; *Jovis* < v. lat. *Diovis* ; *peijor* < \**ped-yōs*, cf. *pessimus* < \**ped-se-mos* ; *maior* < \**mag-yōs*, *aijō* < \**ag-yō* ; *dijus* < \**diw-yos*.

δ) \**sl*- > *l*- : *lira* < \**sl-ei*- : *sulcus* ; *lūbricus* ; got. *sliupan* « glisser » ; mais *-sl*- postconsonantique > *-ll*- : *pullus* < \**pus-slos* < \**put-slos* (v. p. 54).

\**tl*- > *l*- : *lātus* < \**tlātos* : τλάτος, cf. *tollō*. Sur *-tl-* v. page 41.

\**stl*- > *sl*- > *l*- : *lis* < *slis* < *stlis*, toutes formes attestées ; *pīlum* « mortier » < \**pinstlom*. Sur *pistillum*, diminutif de *pīlum*, voir p. 43.

ε) \**dhr*- > *fr*-, *-br*- : *rubrī* : ῥυθρός ; \**dhl*- > *-bl*- : *stabulum*.

\**ghr*- > *gr*- : *gradior* : got. *grid* « gradum » ; peu vraisemblable.

\**-g<sup>wo</sup>hr*- > *-br*- (dial. *-fr*-) : *Lanuvium nebrundinēs* « reins » : *nefrōnēs* à Préneſte, : νεφροί. A Rome ce mot était remplacé

(1) Comparer les cas où \**dh* c'est-à-dire *d* rendu instable par l'aspiration devient *f*- et *-b*-. Si *mollis* continue \**molldis*, *-ld*- > *ll*- est plus ancien que *dv* > *b*. Mais \**molldis* est plus probable.



par *rēnēs*. — *ēbrius* < \**ēg<sup>w</sup>hr-* : hitt. *ēku-* « boire », tokh. *jokə* « il boit ».

\**g<sup>w</sup>r-*, \**g<sup>w</sup>l-*, \**k<sup>w</sup>r-* > *gr-*, *gl-*, *cr-* : *gravis* : βάρυς < \**g<sup>w</sup>orus*; *glāns* : βάλανος; *cruor* : skr. *kravīh* « viande crue », κρέ(ι)ας.

\**twr-* > \**-drw-* > *-dr-* (1) : *quadrāgintā*, *quadrupēs*, *quadrīga* : *quattuor*.

ζ) *gn-* > *n-* : *nōscō* : γινώσκω; *nātus* : *gignō*. De même \**kn-* > *n-* : *nīdor* : νῆσα. A l'intérieur du mot *-gn-* est implosivo-explosif. *Gnātus* est une forme archaïque conservée chez les auteurs archaïques au sens de « fils ».

*sn-* > *n-* : *nūbō* (cf. *cōnubium* < \**co-snubi-om*); *nurus* : skr. *snuṣā*, v. h. all. *snur*. De même *-sn-* post-consonantique : *penna* < \**pes-sna* < \**pet-sna*; *alnus*, *vulnus* < *-lsn-* : lit. *elksnis*.

η) Tout *ə* initial s'amuît devant consonne : *liber* < \**ə<sub>1</sub>l-*.

#### b) La différenciation.

Quand deux consonnes explosives d'un groupe présentent un même élément d'articulation, cet élément tend à être remplacé dans la première par une articulation voisine, mais différente :

α) \**-tl-* > *-cl-* : *pōclum* : skr. *pātram*. En bas-latin *vetulus* est devenu *vetlus*, d'où *veclus* : fr. *vieil*; *-tl-* présentait deux articulations de la pointe de la langue.

β) \**sr* ayant aussi deux articulations de la pointe de la langue, l'*s* a été remplacée par *f-*, mais par *-b-* après voyelle : *frīgus* : φίγος; *sobrīnus* < \**swesr-īnos* : *soror*; *fūnebris* < \**fūnesris*; *muliebris* < \**muliesris* : *mulier*. Après une consonne implosive, l'*s* de *-sr-* restait explosive et sourde dans *-s-sr-*, où l'articulation dentale de *s* implosive a maintenu celle de *s* explosive : *-ssr-* > *-str-* : *claustrum* < \**claus-srom*.

---

(1) Aucun mot latin ne donne la continuation de i.-ə. \**dr-* : le rapprochement *taeter* : *taedet*, *utris* : *ὕδρια* est sans vraisemblance.

\**mr-* > *br-*, si *brevis* : βραχύς remonte à \**mreghwis* : got. *gamaúrgjan* « raccourcir », avestique *mərəzu-(jiti)* « courte (vie) ». En position intervocalique *-mr-* > *-br-* : *hibernus* < \**heimrinos* : *hiems*. Le groupe *mr* présentait deux continues : *r* et l'articulation nasale de *m*. On voit que, entre voyelles, *-mr-*, comme *-sr-*, restait purement explosif ; de même aussi *-tr-* dans *patris* (v. p. 21).

### c) L'assimilation.

Ce genre de changement, très fréquent dans les implosives, est exceptionnel dans les groupes explosifs. Est-ce par assimilation que \**-my-* devient *-ni-* dans *veniō* : all. *kommen* ; *quoniam* < *quom + jam* ? — *Sella* < \**sed-la* : *sedeō* atteste *-dl-* > *-ll-*, mais avec *d* implosif.

### d) La métathèse.

Elle consiste, en une syllabe non finale à voyelle brève, à faire passer une consonne vibrante d'un groupe explosif à la position implosive, surtout quand en cette position elle forme avec l'explosive de la syllabe suivante un groupe homogène. Quant à la voyelle brève, voir plus loin, p. 69.

α) Occlusive explosive + *r* + voyelle brève de syllabe non finale :

*tertius* < \**trī-tios* : *tria*.

*testis* < \**terstis* < \**trī-stis* « celui qui se tient comme tierce personne dans un débat ou un contrat » ; *testāmentum* < \**trī-stā-* : osque *trīstaamentud* « testamento ».

*cernō* < \**krīnō* : κρήνω < \**krīn-yō*.

La métathèse de *r* n'a pas lieu devant *c* : *vītricus* ; ni devant *m* : *lacrima*.

β) Consonne initiale de syllabe + *l* + voyelle brève de syllabe non finale :

*pulmō* < \**plumō* : Πλεόμων ; *dulcis* < \**dulk-*, mais γλυκός < \**dlukús* ; *maxilla* < \**maxlila* ; *pistillum* < \**pinstlilum*, diminutif de *pīlum* < \**pinstlom*.

e) La vocalisation. Dans un groupe explosif -y- se vocalise après toute autre consonne que *d*, *g* : *capitō*, *veniō* < *capyō*, *venyō*.

*v* du groupe *sv-* se vocalise quelquefois : *sūavis*, *sūescō*, scansion exceptionnelles. De même *v* dans -*tv-* : *quattuor* < \**k<sup>wo</sup>twor* ; *mortuus* : *vīvus*.

f) L'anaptyxe. C'est l'intercalation, presque toujours en syllabe finale, d'une voyelle brève entre une occlusive et *r*, *l* formant un groupe explosif : *ū* devant *l* vélaire c'est-à-dire non gémignée et placée devant toute autre voyelle que *i* : *pōclum* > *pōculum* ; \**tēgla* > *tēgula* ; *Herculēs* < Ἡρακλῆς ; *Aesculāpius* < Ἀσκληπιός ; \**caplos* > *capulus* ; \**tabla* > *tabula* ; *figulus* < \**fig-los*, mais *figlina* ; *periculum*, mais *periclitārī* ; *discipulus*, mais *disciplīna*. Poples sans doute par influence de *poplit-* aux autres cas.

De même dans le groupe explosif : occlusive + *m*, *n* : *techina* < τέχνη (Plaute), *dracuma* < δράχμη *mina* < μνᾶ. De même -*mn-* > -*min-* après voyelle longue : *nōminis* (cf. skr. *nāmnah*), gén. de *nōmen* ; *lāmina* à côté de *lāmna* ; *fēmīna* < \**fēmna*.

### C. Influence du timbre de la voyelle sur les explosives *w*, *y*, *qu*, *gu*, *c* et *t*.

1° En syllabe initiale *w* se conserve devant *ū* : *vult*, mais un *w* explosif, intervocalique ou appartenant à un groupe consonantique, disparaît devant la voyelle *u* à cause de la similitude du timbre. C'est un fait comparable à l'haplogogie (voir p. 56), puisqu'il supprime la première des deux articulations semblables :

*deus* < \**dēus* (avec \**e* long très fermé) < \**dēvus* < \**deiws* ; mais \**deiwe*, \**deiwa*, \**deiwi*, etc., ont donné *dive*, *diva*, *divi*, etc. ; d'où l'on a formé les deux paradigmes : *deus*, *dei*, et *divus*, *divi*, etc. *Oleum* < \**olēum* < \**olēum* < \**elaiwom* (< gr. ἔλαιον), tandis qu'*oliva* continue gr. ἐλαία. *Gnaeus* < *Gnaevus* < \**Gnaiws* ; *gn-* est resté dans le nom propre par archaïsme ; *naevus* est la forme normale avec la valeur de nom commun et avec *v* restitué d'après *naevi* etc. *Boum* (< *bovum*) est le génitif régulier de *bōs*. *Parum* < *parvum* < \**parwom* ; *parvus* a été rétabli d'après *parvi*, *parva*, etc. ; de même *oum*, issu de *ovum*, a repris généralement le -*v*- d'après *ovi* ; de même *rivus*, au lieu de *rius*, attesté par ital. *rio*, etc. ; *avunculus* < *aunculus* (1) (> fr. *oncle*) : *v* rétabli d'après *avus*, *avi*.

Après une occlusive : *ecus* < *equus* (< \**ekws*) rétabli d'après *equi*, etc. *Concutiō* < \**conquutiō* < \**con-quatiō*.

2<sup>o</sup> L'*u* des labiovélares *qu gu* disparaît aussi devant *u* : *cujus* = *cuijus* < *quuijos* : *quī* issu de *quoi* ; *secuntur* < *sequuntur* < *sequontur* resté comme graphie archaïque pour éviter *uu* = *vu* ; *gurguliō* < \**g<sup>w</sup>urg-* ; *figūra* < \**figwra* < \**dheig<sup>w</sup> hū-* ; *gula* < \**g<sup>w</sup>ol-a* : v. h. a. *kela* « gosier » (2).

(1) Presque toujours trisyllabe chez Plaute.

(2) Mais *quo-* maintient son *u* : *quot*, *quondam*, *quoniam*, *quoque*, *quod*, tandis que *quom* > *quum* et non > \**com* ; on ne trouve pas plus \**com* que \**cojus*, qui serait l'ancêtre de *cujus*, si *quo-* devenait *co-*. — *Cotīdīē* (ou *cotīdiē*) est bien plus ancien que *quottīdiē* et ne peut donc en être la continuation. — On admet souvent, p. ex. *Diet. etym. latin* ENNOUT-MEILLET, que *ubi*, *ut*, *unde*, *uter*, *usquam*, *unquam*, *usque*, *usquam* auraient commencé primitivement par *k<sup>w</sup>* ; ce *k<sup>w</sup>* se serait amui devant *u*, puis aurait été restitué dans des composés tels que *alicubi*. Cette hypothèse n'est pas nécessaire : un thème pronominal *u* est attesté par hom. ἡύτε < ἡF + υτε (cf. *ut*) ; elle contredit des faits certains.

3° De même en syllabe intérieure -v- intervocalique disparaît après u : *illuō*, *diluō* < \**luvō* < \**lavō*, mais non devant i + voyelle : *diluvium*.

4° w disparaît encore dans *sw-* placé devant *ō* et *ō* : *sōpīō* : skr. *svāpāyāmi*, *socer* < \**swok-* < \**swek-* : *ἐκυρός*. L'*ō* avait un timbre proche de w. Cependant la similitude du timbre n'a pas suffi à faire disparaître w intervocalique devant *ō*, *ō* : *avō*, *pāvō*, *favōr*, *pavōr*, *favōnius*.

5° De la même façon -j- disparaît devant i : *aijīt* > *ait*, mais *aijēbam* ne change pas ; *objiciō* > *obiciō*, mais *objectus* ; *objicis* > *obicis*, génitif d'*obex* ; *obex* remplace \**objex* par analogie avec *obicis* ; *amiciō* peut donc continuer \**amjiciō*. Le superlatif de *pius* (= *pijus*), *pijissimus*, aurait dû phonétiquement devenir \**pissimus* ; c'est peut-être pour cela qu'il était évité par Cicéron. — Après Auguste, -igi- a été traité comme *iji* dans *digitus* > *ditus* > fr. *doigt*, *vīgintī* > *vīntī* ; *pāvō*, *favōr*, *pavōr*, *favōnius*, *favōr*, *pavōr*.

6° Vers l'époque où le latin se transforme en les diverses langues romanes, c'est-à-dire au plus tôt vers le v<sup>e</sup> siècle après J.-Chr., g, c, se palatalisent devant e, i, voyelles et devant j, issu de i ou de e suivis de voyelle. De même t et d devant j, sans doute un peu plus tôt ; *tersiu* < *tertium* ; *oze* (inscr.) < *hodie*. Transcriptions grecques dans les *gloses Nomiques* : *γραιτίας* = *gratias*, *καυτζιων* = *cautiō*, etc. ; époque de Justinien (v. R. *Ét. Lat.* 1930, p. 104). Parmi les langues romanes, certains dialectes sardes ne présentent pas la palatalisation de *ce*, *ci*.

## CHAPITRE II.

### LES CONSONNES

#### CONSIDÉRÉES DANS L'UNITÉ DE LA SYLLABE

#### **2° Les consonnes implosives ou finales de syllabe.**

Toute consonne implosive, c'est-à-dire placée en fin de syllabe, est en position faible, parce qu'elle consiste seulement en la partie la moins énergique de l'articulation de son type. C'est pourquoi, à moins d'être de nature très stable, elle s'assimile à la consonne explosive suivante ou même s'amuit.

##### A. CONSONNE IMPLOSIVE UNIQUE.

##### 1°) *Assimilation de l'implosive unique.*

L'assimilation est la loi la plus générale de l'implosive unique. Elle se produit selon divers degrés.

1° *Assimilation relative à l'articulation glottale.* Une implosive non sonante est toujours sourde devant une explosive sourde, donc aussi devant *s*, et toujours sonore devant une explosive sonore : *attineō* < *ad-teneō* (1), *āctus* < \**ag-tos* : *agō* ; *scriptus* < \**scrib-tos* : *scribō*, *scripsī* ; *nūpsī* : *nūbō* ; *vēxī*, *vēctus* : *vehō* < \**wegh-* ; *plēps* : gén. *plēbis* ; *summus* <

---

(1) Ne pas confondre les groupes latins *-dt-*, *-tt-*, continués par *-tt-* avec les groupes i.-e. \**-dt-*, \**-tt-*, qui deviennent *-ss-* : *passus* : *patior*.

\**submos* < \**supmos* : *superior* ; *somnus* < \**sobnos* < \**swo-pnos* : ὕπνος ; *aēnus* < \**aeznos* < \**aesnos* : *aes*.

*Rem.* — *Neglegō* < *nec* + *lego* : le *c* de *nec* est primitivement implosif ; c'est pourquoi il s'assimile à *l*, seul primitivement explosif.

Graphies étymologiques : *adserō*, *obtimeō*, *subtilis*, etc. Les prépositions *sub*, *ad*, etc., particules subordonnées, s'écrivent en toute position avec la finale sonore qui est normale devant une initiale sonore du mot suivant. D'*obtinuit* QUINTILIEN dit (1, 7, 7) : *in litteram ratio poscit, aures magis audiunt* *r*.

2° *Assimilation relative au mode articulatoire* (occlusion, constriction, vibration), combinée parfois avec l'assimilation relative au point d'articulation. La première régit seulement les implosives occlusives devant une explosive constrictive ; une implosive constrictive ne se ferme pas en occlusive par assimilation. Une implosive aspirée perd son aspiration devant une explosive non aspirée : *vēctus* : *vehō* ; *vēxī*.

a) En position d'implosive, une occlusive dentale ou labiale ou une *s*, placée devant une *f* explosive, passe à *f* : *offerō* < *ob-ferō*, *officinā* < \**op-fac-* ; *afferō* < *ad-ferō*, *differō* < *dis-ferō*, *difficilis* < \**dis-facilis*.

Mais une palatale implosive reste : *ecferō*, archaïque, ne continue pas *ex-ferō* (qui est devenu \**esferō* > *effferō*), mais contient *ec*, doublet archaïque de *ex* : *ἐκ*.

b) Une occlusive dentale implosive placée devant *s* passe à *s* : *adsum* > \**atsum* > *assum* ; *quassī* < \**quat-sī* : *quatiō* ; *pesimus* < \**petsemos* < \**ped-semos* : *peijor* < \**ped-yōs*.

c) Dentale + dentale > -ss- : *sessus* < \**sed-tos*. Le groupe -*tt*- s'est altéré en -*tst*- dès l'indo-européen, puis il est devenu -*tts*- par métathèse. Au contraire -*tt*- se maintient, quand il a une valeur expressive : *atta*, *mittere*.

d) En position d'implosive devant une nasale, une occlusive labiale ou dentale ou palatale se nasalise : *somnus* < \**sop-nos* :

sopor ; *summus* < \**sup-mos* : *super* ; *annuō* < *adnuō* ; *mercennarius* : *mercēd-is* ; *annus* < \**atnos* : got. *aþn* ; *lignum* < \**legnom* (pron. *ñn*) : *legō* (1) ; *dignus* < \**dec-nos* : *deceat* ; *ammoneō* < *admoneō* (cf. *appōnō* < *adpōnō*).

Graphies étymologiques : *adnuō*, *abnuō*, *admoneō*.

e) *dl*, *nl*, *ml*, *rl*, où *-l-* seule est explosive, deviennent *-ll-* : *alloquor* < *adloquor* ; *pelluvium* < \**ped-low-* ; *malluviae* < \**man-low-* ; *allātus* < *adlātus* ; *colloquium* < *conloquium*, *ellum* < \**em-llum* < \**em* + *illum* (Comiques), *satullus* < \**satur-los*, *agellus* < \**agerlos*.

f) De même les implosives *b*, *d*, *n* des préverbes *sub*, *ad*, *con*, *in*, étant spécialement faibles, s'assimilent à *r* : *corrumpō* < *con-rumpō*, *irrupō*, *surripiō*, *surgō* < *surregō*.

g) *-s-* implosive, dans le groupe \**-ssl-* issu de \**-tsl-*, est sourde et \**-ssl-* devient *-ll-* : *grallae* < \**gras-slai* < \**grat-slai* < \**gradh-sla* (\**gradh-la* serait devenu \**grabla*) ; *caelum* < \**caid-slom* « ciseau ».

Pour la même raison l'*s* implosive est sourde dans le groupe *-ssn-* < *-tsn-* ; c'est pourquoi *-ssn-* devient *-nn-* sans allonger la voyelle précédente : *penna* < v. lat. *pessna* (écrit *pesna*) < \**pet-sna* : πέτομαι « voler ».

h) Lorsque l'analogie empêche l'assimilation de *m* implosive à une dentale explosive sourde suivante, comme dans *sum-sī*, *sum-tus* de *sūmō*, la dernière partie de l'articulation de *m* se dénasalise et s'assourdit : (2) *sum-sī* > *sumpsī*, *sum-tus* > *sumptus*.

i) A une basse époque on trouve assez souvent *-mpn-* écrit au lieu de *-mn-* : *dampnō*, *contempnō*, *calumpnia*, *columpna*. Rien ne prouve que ces graphies correspondent à une pronon-

(1) Dans *cognōscō*, *cognātus* *-g-* est devenu implosif : *cog-nōscō*, *-nātus*. De même *ig-nōscō*, *ig-nōtus*.

(2) Cf. *hiemps* < *hiems*, voir fin de mot, p. 61.



ciation latine normale, qui aurait donné par exemple en v. fr. *dampnāre* > \**dampner*, d'après *pampinum* > *pampre*. Si cette graphie correspond à une prononciation réelle, celle-ci a pu être dialectale.

3° *Assimilation relative au point d'articulation* et, éventuellement, au son glottal. Elle régit les implosives occlusives, aussi les nasales (qui sont des occlusives dans leur articulation buccale) placées devant une explosive occlusive. L'implosion palatale est la plus résistante.

a) Une occlusive dentale implosive devant une occlusive labiale explosive est devenue labiale : *quippe* < \**quitpe* < \**quid-pe* ; *reppulī* < \**ret-pulī* < \**redpolai* ; *sēpōnō* < \**sēppōnō* < \**sēt-pōnō* < \**sēdpōnō* ; *immemor* < *in-memor* ; *immūnis* < *in-mūnis*.

b) Une occlusive dentale ou labiale implosive devant une occlusive palatale explosive est devenue palatale : *hocce* < \**hotce* < \**hod-ce* : *id*, *illud* ; *quicquam* < \**quitquam* < \**quidquam* ; *peccō* < \**petcō* < \**ped-cō* : *ped-* dans *impedire*, *pedica* « piège » ; *occidō* < \**op-caedō* : *ob* ; *succidō* < \**supcaedō* : *sub*.

Mais le point d'articulation reste sans changement dans occlusive labiale implosive non nasale + occlusive dentale explosive et dans palatale occlusive implosive non nasale + n'importe quelle occlusive explosive : *scrip-tus*, *fac-tus*, *ec-bibō* (PLAUTE, *Trin.* 249 ; *Truc.* 156).

c) Une occlusive vélaire labialisée (*gu*, *qu*) implosive devant occlusive dentale ou autre perd son élément labial et avance son point d'articulation : *quīnctus* : *quīnque*, *coctus* : *coquō*.

d) Une occlusive nasale implosive avait toujours le même point d'articulation que la consonne non nasale explosive suivante : *compar*, *impar*, *cōnfinis*, *congregō*, *infidus*, *septingenti* : *septem* ; *tantus* : *tam* ; *eundem* : *eum*. Mais *alumnus*, *agnus* (-*ñn*-).

e) C'est seulement en se changeant en roman que le latin a assimilé, au moins en certaines provinces, *pt*, *ct* en *tt* : *factum* > ital. *fatto* (mais fr. *fait*), *septem* > ital. *sette*, etc. ; de même *ps*, *cs*, en *ss* : *vissit* (inscript.) < *vixit*. Plus ancien, mais peut-être dialectal aussi *rs* > *ss* : *dossum* < *dorsum* ; *pessica* < *persica* ; *sūsum* < *sūssum* < *sūrsum* ; *assus* (< *ars-sus*) remplacé par *arsus* d'après *ardeō*.

## 2°) Amuïssement d'une implosive.

Une consonne implosive s'amuit dans les cas suivants, où la faiblesse de la position implosive aboutit à son effet extrême dans les conditions favorables suivantes :

1° *s* implosive devant consonne sonore explosive devient sonore (*z*), puis devient *h* sonore, qui s'amuit (sauf dans *zg* primitif), en allongeant la voyelle précédente : *trēdecim* < \**trēsdecim* ; *nīdus* : all. mod. *Nest* ; *prīmus* < \**prīmus* : *prīscus* ; *aēnus* < \**aenos* : *aes* ; *audīn* : *audis-ne* ; *dījungō* < *dis-jungō* ; *dīvidō* < \**dis-vidō* ; *dīgerō* < *dis-gerō* ; *dīrigō* < \**dis-*. Sur *-sw-*, *-sr-* explosifs v. p. 41.

Mais *mergō* < \**mezgō*, identique à skr. *majjati* « mergit », lit. *mazgōti* « laver » ; *virgō* < \**wi* + *sg-ōn*, avec \**sg-* thème de *seg-es* ; *terra virgō* « terre non ensemencée » ; *seges* « *pars agri quae arata et consita est* » (Festus 460, 22) ; *wi* = skr. *vi* « sans ».

2° *n* implosive devant *s* où *f* était en train de s'amuir : *cōsul* < *cōnsul* ; *īferī* < *īnferī* L'n s'écrit régulièrement : *cēnseō*, *mēnsis*, *ānsa*, *ānser*.

3° *g* implosif seulement dans \**mag* + *volō*, où il s'est amui en allongeant la voyelle précédente : *māvolō* > *mālō*.

4° *Simplification des géménées*. La partie implosive d'une géminée s'amuit après une voyelle longue ou une diphtongue : *sēpōnō* < \**sēppōnō* < \**sēd-pōnō*. La syllabe trop longue est

ainsi ramenée au type normal de la longue, sauf si la géminée est expressive : *Jūppiter*, infinitifs en *-āsse*, *-ēsse*, *-ōsse* ; indic. *-āssō* ; subj. *-āssim*.

-ss- > -s- : selon Quintilien 17, 20, la géminée était encore usuelle Ciceronis temporibus paulumque infra : *cāsus* < *cāssus* ; *divisiō* < *diviissiō* ; *mīsi* < *mīssi* ; *causa* < *caussa*.

-ll- > -l- devant *i* : *mīlia* : *mille* ; *vīlicus* : *vīlla* ; *stīlicidium* : *stilla*, non ailleurs : *ūllus*, *corōlla*, *stēlla*, *mālle*.

Après *au*, -ll- a été traité comme après consonne et simplifié : *aulla* (Plaute) > *aula*, mais *ōlla* garde -ll- parce que *au* y était devenu *ō* dans une prononciation rustique ; *paullum* > *paulum*.

Après une longue -rr- persiste dans *nārrō* < \**gnārūrō* (attesté dans *Gloss. Philox.*) : *gnāruris* (adj.), ou dérivé de *gnārus* avec gémination expressive.

Le sentiment de l'étymologie pouvait amener des prononciations telles que *as-spīrō* avec -ss- géminée implosive-explosive. Mais la syllabation naturelle étant *ass-pīrō*, -ss- cessait d'être explosif et se réduisait à son élément implosif : *aspīrō* comme *mīless* au lieu de *mīless*.

Les langues romanes attestent que la distinction s'était maintenue entre la géminée et la simple intervocalique. Cependant il a pu y avoir quelque incertitude en certains milieux, car on trouve parfois des graphies telles que *neppotes*, etc., au lieu de *nēpōtēs*, etc.

## B. GROUPES DE CONSONNES IMPLOSIVES.

### 1°) La dernière implosive de ces groupes.

1° La dernière consonne du groupe implosif, étant dans la position la plus faible, disparaît, sauf *s* placée devant une explosive sourde.

*ornāre* < \**ordnā-* (cf. ombr. URNASIER « *ordinariis* ») : *ordō* ; *carna* < \**card-na* « déesse du *cardō* » ; *corculum* < \**cord-colom* ; *fortis* < v. lat. *fortis* ; *fartus* < v. lat. *farctus* : *farcio* ; *ultus* < \**ulctos* : *ulciscor* ; *fulmen* < \**fulg-men* : *fulsī* < \**fulg-sī* : *fulgeō* ; *torsī* < \**torqu-sī* ; *quernus* : *quer-cus* ; *tormentum* < \**torqu-mentom* : *torqueō* ; *pōmērium* < \**posmoiriom* < \**postmoiriom* ; *inquam* < \**invquam* < \**invoquam* : *vocāre*, *ἦπ-* ; *anceps* < \**amb* + *cap-* « ayant une tête à deux faces ». — *Mulctra* d'après *mulgeō* ; *mulcta* (ordinairement *multa*) d'après *mulcāre*.

La partie implosive d'une géminée disparaît après consonne : *percul(s)sus*, *ar(s)sus* : < \**-keld-tos*, \**ard-tos* ; *versus* < *vorsus* < \**wrt-tos*.

2<sup>o</sup> Cependant *p* et *c* persistent dans les groupes *mps*, *ncs*, *mpt*, *nct*, où l'implosion de *p* et de *c* n'est pas gênée, parce qu'elle continue la nasale précédente, sauf pour le relèvement du voile du palais : *junxi*, *sumpsi*, *junctus*, *cuncti*, *temptō* ; et dans les groupes *rpt*, *lpt*, où l'implosion de *p*, articulée avec les lèvres, n'est pas gênée sensiblement par l'articulation linguale de *r*, *l* : *carpsi*, *sculpsi*, *carptus*, *sculptus*. — *Quinctus* est devenu *quintus*, ce qui ne contredit pas le maintien de *-nct-* ailleurs : *-inc-* forme dans *quinctus* une syllabe trop longue.

## 2<sup>o</sup>) Groupes implosifs *ns*, *rs*, *ls*.

1<sup>o</sup> Si l'explosive qui les suit est sonore,

a) *-ns-* > *nz* s'amuit en allongeant la voyelle précédente (cf. *cōsul* < *consul*) : *scāla* < \**scanz-la* < \**scans-sla* < \**scand-sla* : *scandō* ; *trādūcō* < *trāns-d-* ; *ducēnī* < \**du-cent-snoi* ; *cēna* < *cezna* (*cesna* FESTUS) < \**cersna* (ombrien *gersnatur* « *cenati* ») < \**cerssna* (osque *KERSSNAAIS* < \**kertsna*, ou plutôt < \**kem-sna* : *κῶμος* : banquet).

b)  $rs > rz > rr$  (cf. *ferre* < \**fersi*) >  $r$  : *hordeum* : all. *Gerste* ; *perna* < \**pērsna* : got. *fairzna*.

c)  $ls > lz > ll$  (cf. *velle* < \**wel-si*) >  $l$  : *alnus* < \**als-nos* : lit. *elksnis* (même sens), *vulnus*.

2° Si l'explosive qui les suit est sourde,  $s$ , restant sourde, se maintient et  $r$ , première consonne du groupe implosif, disparaît : *tostus* < \**torstos* : *torreō* < \**torsejō* ; *testis* < \**terstis* métathèse de \**trīstis* (p. 42) ; *assus* < \**arssus* : *ardeō* ; *prōsa* < \**provorsa*. Mais  $n$  (sans doute affaiblie) et  $l$  se maintiennent : *monstrum* ; *vulsus* < \**vols-sos* < \**wld-tos* : *vellere*.

### 3° Groupes implosifs occlusive + $s$

1° Si  $s$  est placée devant une explosive occlusive de même nature que l'occlusive implosive, celle-ci, par dissimilation, a disparu dès l'époque indo-européenne dans des cas tels que *poscō* < \**pr̥k-skō* (où  $r̥$  représente  $r$  employée comme voyelle) : *precēs*. De même à l'époque latine : *sescentī* < \**secs-centoi*.

2° Ailleurs l'évolution de  $t$ ,  $c$ ,  $p$  implosifs devant  $s$  implosive sourde est la même que devant  $s$  sourde explosive : *aspīrō* < \**asspīrō* < \**atpīrō* < \**adspīrō*, mais *abstulī*, *abstēmīus*, *sextus*, *exta*, *dexter*, *ob-stinō*, *ob-stō*, *obstringō*, comme *scripsī*, *axis*. Normalement *ex tē*, *abs tē*, *absque*. *Sustinēre*, *sustentāre*, *sustollere*, *sustulī* ont pour préverbe non *subs*, mais *sus*, comme *susque*, *surēmī*, *suscipiō* ; de même *ostendō* ne peut continuer \**obs* + *tendō* (il n'y a ni \**ostrūdō* ni \**ostineō*).

Cependant dans *illūstris* < \**louc-stris*, le  $c$  du groupe implosif  $cs$  est tombé, parce que, placé après une diphtongue *ou*, il contribuait à former la syllabe trop longue *oucs* (cf. *aula* < \**aucsla*, *quīntus* < \**quīnctus*).

3° Lorsque, après voyelle, le groupe palatale +  $s$ , est placé devant une explosive sonore, tout le groupe se sonorise et

l'occlusive de ce groupe disparaît devant *z* : *āla* < \**agz-la* < \**acs-la* : *axilla* ; *vēlum* < \**vegslom* < \**vecslom* (cf. *ve-xil-lum* son diminutif), *pālus* < \**pagzlos* < \**pacslōs* (cf. *paxillū* son diminutif), *sēnī* < \**segznī* < \**secsnoī* : *sex*, *sēdecim* : *sex-decim* ; *lūna* < \**louksna* « la brillante » : Préneste *losna* ; *jūmentum* < \**jougzmentom* < v. lat. *jouxmentum* : ζεύχος ; *quīnī* < \**quīqu-snī* ; *ēgerō* < *eks-gerō*, *ējiciō* < *eks-jiciō* ; *exāmen* < \**ex* + *ag-smen*.

Ce traitement s'oppose à celui de *-tsl-*, *-tsn-* > *-ssl-*, *-ssn-* avec *-ss-* sourde (voir p. 48). Cette opposition semble indiquer que le changement de *-tsn-* en *-ssn-*, *-tsl-* en *-ssl-*, où *-ss-* (< *-ts-*) est très ancien, est antérieur à l'époque où le latin n'a plus admis d's explosive devant *l*, *n*, *m*. Plus tard \**-k-sl-* et \**-k-sn-* sont devenus \**-ks-l-*, \**-ks-n-* avec *ks* implosif, qui se sonorise devant explosive sonore.

*Aulla* continue \**aucsla*, *paullum* continue \**paucslom* : *aucs*, syllabe trop longue (v. *illustris*, *quīntus*), a maintenu *s* sourde longtemps, parce que l's y était en position initiale de syllabe : \**auc-sla*, \**pauc-slom*, comme le prouvent les dérivés *auxilla*, et *pau-xillum*, où *-s-* est initiale de syllabe. — On a supposé aussi que dans \**auksla*, \**paukslom*, le groupe *-ksl-* aurait été traité comme dans \**aksla* > *āla* ; par suite *aula*, *paulum*, seraient plus anciens que *aulla*, *paullum*, où *-ll-* serait une gémination expressive. Mais, comme *aulla*, etc., sont les graphies anciennes courantes, il faudrait encore supposer que *aulla*, etc., auraient perdu leur valeur expressive et simplifié *-ll-* : *aula*, *paulum* ; et, comme *ōlla*, doublet de *aula*, et *villa*, malgré *vilicus*, ont gardé *-ll-*, on s'engage en des difficultés inextricables.

### CHAPITRE III

#### INFLUENCE DE L'UNITÉ DU MOT ET DE L'UNITÉ DE LA SYLLABE

Les changements qui résultent de l'influence mutuelle des consonnes implosives et des explosives séparées par des voyelles ou des consonnes se ramènent aux catégories de la métathèse, de la dissimilation et de l'haplogogie.

A. *Métathèse*. La forme la plus ordinaire en latin a déjà été étudiée p. 42 ; elle consiste en ce que *r*, *l*, deuxième partie d'un groupe explosif, deviennent implosives dans la même syllabe : type \**krīnō* > *cernō certus* < \**kri-tos* ; *spērno* < \**spri-nō* ; *sternō* < \**strinō*.

Très rarement *r*, deuxième élément d'un groupe explosif, est anticipée en une autre syllabe où elle occupe la même position : *pīstrīnum* devient *prīstīnum* chez Plaute (*Persa* 420 A ; etc.).

Après voyelle, -*ur*- > -*rv*- : *nervus* : νεῦρον ; *parvus* : παῦρος. De même -*ul*- > -*lv*- : *alvus* : ἀλλός.

B. *Dissimilation et haplogogie*. Lorsque la même consonne est répétée en deux positions séparées par une ou plusieurs voyelles, ou bien il y a haplogogie : la première position se confond avec la seconde dans la représentation du sujet parlant et la voyelle intermédiaire, quelle qu'elle soit, est omise ; ou bien il y a dissimilation : la première consonne, gênée dans son articulation par l'anticipation mentale de la seconde, se change en une consonne semblable mais différente, ou encore disparaît. Les consonnes qui s'échangent ainsi le plus facilement sont les vibrantes *r* et *l* ; presque toutes les autres consonnes latines n'ont donné lieu qu'à des haplogogies. — Lorsque deux consonnes identiques sont séparées par une consonne, la première

étant implosive, disparaît : *sescenti* < *secs-centi*, *asportō* < *apsportō* ; *omittō* < \**ob + smitto* : -*bsm-* > *sm* (dissimilation : deux labiales) ; quand \**smittō* est devenu *mittō*, \**osmittō* est passé à *omittō*.

1<sup>o</sup> Exemples d'haplogogie. — Des formes telles que *dixti*, *surrēze*, *dēcesse* s'expliquent non par l'haplogogie de *dixisti*, *surrēxisse*, *dēcessisse*, mais par un type morphologique primitif (v. *Formation des noms*, p. 117).

a) Les deux consonnes sont initiales de deux syllabes consécutives : *quingenti* < \**quinquecenti* ; *farīna* < \**farerīna* < \**bhares-ina* : gotique *barizeins* ; *prūna* continue \**pru-ina* (cf. *ru-ina*, voir *Formation des noms*).

b) Les deux consonnes sont initiales de syllabes non contiguës : *quīndecim* < \**quīnquedecim*, bas-lat. *sansūgia* < *sanguī-sūgia*.

## 2<sup>o</sup> Exemples de dissimilation.

a) Dissimilation de groupes consonantiques : *steti* < \**ste-tei*, *spopondi* < \**spo-pondei* ont l's initiale mobile ; bas-latin *cāvicla* « cheville » < *clāvicla*.

b) Dissimilation dans les autres cas : *praestigiae* < *praestigiae* < *praestrigiae* : *laterna* < *lanterna* ; *meridiē* < \**medi-diē* : *medius*, *diēs* ; *caerulus* < \**caelo-los* ; *cancelli* dim. de *cancer* (FESTUS) < *carcer* ; *carmen* < \**canmen* ; *canō* ; bas-latin *pelegrinus* < *peregrinus* ; *vocāre* < \**voquā-* < \**wekw-ā-* : *ἔπος* < *ἔπιος* ; bas-latin *cīnque* < *quīnque* ; *coquō* < \**quō-* *quō* ; *incolō* < \**k<sup>w</sup>el-* (deux vélaires) : *inquilinus*.

Peut-être -*n-n-* > -*l-n-* : *sterquilinum* < \**sterquen-* : *stercor-is*.

c) Parfois telle forme d'un suffixe a été préférée pour éviter des groupes soumis à la dissimilation : *ālāris* avec -*ri* et non avec -*li* comme *animālis*, *ceriālis* ; *pōclum* avec -*clo-*



< -tlo-, mais *lūcrum* avec -tro-; *Rōmānus*, *Thēbānus*, mais *Athēniēnsis*, *Vērōnēnsis*.

De même pour éviter un groupe de cette sorte, s intervocalique n'a pas été changée en r devant r intervocalique suivante : (1) *miser*, *disertus*, *susurrus* (dial. *Caesar*, *caesariēs*). Une r précédente n'empêche pas, naturellement, le rhotacisme de -s- : *rōrāre*, *rōris* : *rōs* ; *prūriō* ; *aurōra* < \**aurōs* < \**ausōs* : hom. ῥῶς. *Rosa* est un emprunt comme *casa*, *asinus*.

d) Pour provoquer la dissimilation, une similitude partielle des consonnes suffit :

*tenebrae* < \**temebrae* < \**temesrai* : *temere* < \**temesi* est peu vraisemblable.

*flamma* < \**flagma* : *flagrāre*, φλέγω. L'l explosive (devant a) et g sont deux vélaires : g étant implusif, a été dissimilé par la vélaire explosive ; cf. *flemen* altéré de φλεγμών ; *liber* < \**leib-* < \**leudh-*.

Dans *vidua*, *medius*, *fidō*, i-e. \**dh* est continué par d, non par b, probablement parce que b donnerait une articulation labiale comme celle des initiales. Si *barba* continue \**bhardh-*, si *verbum* continue \**werdhom*, c'est sans doute parce que l'action de r a annulé celle de w- (cf. -*dhr-* > -*br-*). Si *lupus* continue \**luquos* : λύκος < \**wlkwos*, c'est sans doute que qu, consonne compliquée, a été dissimilé par le groupe lu-, également vélaire. On peut aussi voir une dissimilation semblable dans *bovis* (génitif de *bōs*) < \**g<sup>w</sup>ow-es* : βούς, skr. *gāūh* : *g<sup>w</sup>*, vélaire de nature compliquée, donc instable, a pu être dissimilé par le groupe vélaire ov. (*voveō* continue \**veveō* < \**wegh-*).

f) *rv*, *lv* tendent, après l'époque classique, à devenir *rb*, *lb* : à deux continues se substituent une continue + une occlusive : *Nerba*, *verber*, *albeus* < *alveus*. Cf. fr. *corbeau* : *corvus*.

---

(1) Sauf dans *soror* < \**swešōr*, à cause de l's initiale.

C. *Assimilation*. — Il est tout à fait exceptionnel en latin qu'une consonne, séparée d'une deuxième consonne par une ou plusieurs voyelles, s'assimile à celle-ci par anticipation :

Labiale + vélaire > deux vélares : *coquō* < \**quequō* < \**pekwō* : πέσσω ; *quīnque* < \**quenque* < \**penk<sup>w</sup>e* : πέντε. Assimilation inverse : *prope* < \**prok<sup>w</sup>e* (cf. *proximus*), parce que le groupe \**qur-* était impossible.

C'est peut-être par assimilation que *d*, de prononciation molle instable en latin, passe à *l* sous l'influence des labiales *m*, *f*, et des vélares *g*, *gu* dans : *lacrima* < v. lat. *dacruma*, *lingua* < v. lat. *dingua*, *ūlīgō* : *ūdus*, *olfacere* < *odefacere* (d'où *olēre* à côté d'*odor*), *mālus* < \**mādus* < \**masdos* : v. h. all. *mast* ; mais d'autres explications sont possibles.

D. *Géminées*. — *Mamma* : *mamilla*, *offa* : *ofella*, *vacillāre* : rare *vaccillāre*. Pour expliquer ces faits, on a supposé que *mamilla* continuerait \**mammilla* par dissimilation des aspirées ou par une influence, peu intelligible, de l'accent de la syllabe qui suit. Il est bien plus naturel d'admettre que *mamma* est la forme expressive de \**mama* et que *mamilla* en est le diminutif expressif (d'où la gémination du suffixe). Même explication pour les autres cas ; *vaccillāre* serait un renforcement expressif de *vacillāre*. Pour *omittere* v. p. 56. — Rien ne prouve que *curūlis* (*sella*) et *canālis*, mots d'emprunt, soient issus de formes latines à géminée.

## CHAPITRE IV

### INFLUENCE DE LA POSITION EN FIN DE MOT SUR LES CONSONNES

On appelle fin de mot la dernière syllabe d'un mot moins la consonne ou les consonnes explosives qui ouvrent cette syllabe. La fin de mot est de toutes les positions la plus faible. Cette débilité explique, du moins en grande partie, les innovations qui la caractérisent en latin.

1° *Nasale finale de mot.* — Le latin, comme les autres dialectes italiques et l'indo-iranien, continue par *-m* la nasale finale i.-e., sauf dans les noms où *-n* est maintenue par l'analogie : *nōmen* : *nōminis*, etc., et dans les particules : *an*, *in*, *tamen* ; des inscriptions donnent parfois *-n* en des monosyllabes. Dès l'indo-européen, une nasale finale précédée de voyelle longue s'amuissait : *homō* < \**-ōn*.

En latin *-m* s'est amuie. Devant voyelle ni en vers ni en prose métrique elle n'empêche la synalèphe : *illum hominem* = 4 syllabes. Devant consonne la fin de mot voyelle brève + *m* forme cependant toujours une longue par position.

Dans les inscriptions plus anciennes que le 2<sup>e</sup> siècle avant J.-Chr., *-m* est très souvent omise devant consonne comme devant voyelle ; de même dans les inscriptions vulgaires de l'Empire. Dans les inscriptions officielles de la bonne époque *-m* est régulièrement écrite.

Les langues romanes n'en ont conservé aucune trace, sauf dans les monosyllabes : *rem* > fr. *rien*.

Quintilien, IX, 4, 4, affirme que devant voyelle « *-m* neque... eximitur, sed obscuratur », et que « *paene cujusdam novae*

litterae sonum reddat » (1). Ce qui signifie probablement que *-m* devant voyelle n'était plus que le signe d'une certaine nasalisation de la voyelle précédente.

2° *-s* placée après voyelle longue semble s'être toujours maintenue. Après voyelle brève elle est écrite dans les inscriptions les plus anciennes ; dans celles qui suivent jusque vers 200 av. J.-Chr., elle est souvent omise devant voyelle comme devant consonne ; en ce cas *-us* est remplacé par *-o*, très rarement par *-u* : *filio* = *filius*. A partir de 200, elle est régulièrement écrite. Les inscriptions vulgaires de l'Empire l'omettent rarement. Parmi les langues romanes, seuls l'italien et le roumain ne la conservent pas, mais ils en ont des traces.

La versification ancienne, même dactylique, jusqu'à Lucrèce, omettait à volonté *-s* devant consonne : *Ancu(s) reliquit* -oo- (Ennius). *Sānūn* (Pl. Asin. 385) = *sanu-ne*. CICÉRON dit (*Orator*, 161) que cette omission, autrefois une élégance, « paraissait un peu rustique ». L'omission de *-s* était donc encore fréquente à cette époque, mais elle était bannie de la prononciation dite « urbaine », qui s'imposa de plus en plus ; elle était la règle dans une prononciation rurale, mais n'avait sans doute jamais régné à Rome.

3° La dentale finale *i.-e.* s'est maintenue après une voyelle brève et s'écrit *d* ou *t* : *aliud*, *apud*, *id*, *quod* ; aussi : *aliut*, *aput*, *quot*, confusion d'*aliquod* avec *aliquot* ; *haud* ou *haut* ou *hau* ; mais après une voyelle longue elle était disparue vers le commencement du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-Chr. : *estō(d)*, *Trojā(d)*. Chez Plaute les monosyllabes *mēd*, *tēd*, ... peuvent encore garder *-d* devant voyelle. Dans le Sénatusconsulte de *Baccanalibus* les finales en *-ad*, *-od* sont des archaïsmes du style de document

---

(1) VERRIUS FLACCUS (v. VÉLIUS, *Gram. lat.* VII, 80, 18) avait proposé d'employer la 1<sup>re</sup> moitié de la lettre *M* pour noter cette particularité de la finale.

officiel, contredits par *in agro Teurano* qu'on lit à la fin de cette inscription. Le *-t* de formes telles que *stat*, *stābat* est donc rétabli d'après *legit*. — Devant labiale *ad* > *ar* (dialectal) : *arfuisse*, *arvorsu* ; de même *apur* < *apud*. L'analogie a supprimé le *-d* de formes telles que *consoled CIL. I<sup>2</sup> 19* (3<sup>e</sup> siècle).

4<sup>o</sup> *-rd* > *-r* : *cor* < \**cord*, gén. *cord-is*, Plaute scande *cor* = longue devant voyelle.

*-ct* a été longtemps conservé dans *lact* ; PL. *Truc. 903* ; VARRON, *L. l., 5, 104*.

5<sup>o</sup> Une gémignée finale de mot a été généralement réduite à une implosive : *miles amatur* (ENNIVS, *Ann.*, 269). PLAUTE mesure encore régulièrement *ess*, *terr*, et même *-ess* devant voyelle : *mīless impransus* (Aul. 528). *Far* continue \**farr* < \**fars* ; génitif *farris* < \**farsis*. A l'époque classique la gémignée ne paraît plus devant voyelle que dans le monosyllabe *hoc* : *hocc erat* (VING. *En. II, 664*). La longue finale de *attat* (PL. Aul. 712 ; *Persa 722* ; *Poen. 821*) atteste sans doute que le *-t* final de cette exclamation reste implosif.

6<sup>o</sup> *-ns* > *-s* avec allongement de la voyelle précédente : *bonōs* < \**bon-ons* ; mais *-ōs* peut remonter à l'indo-européen.

7<sup>o</sup> L'analogie amène plusieurs fois en fin de mot des groupes implosifs insolites : *-ms*, qui devient parfois *-mps* ; *hiems* (d'après *hiemis*), d'où *hiemps*. *Conjuntx*, *faltx*, *arx*, *merx* (plusieurs fois *mers* chez Plaute), *lūx*, etc. Pour *calx* les grammairiens attestent aussi *cals*.

*Rem.* — La faiblesse d'articulation des consonnes finales explique que parfois elles ne sont pas écrites : *ama(t)* (Pompéi), *fecerun(t)*, *fa(c)* : inscriptions.

8<sup>o</sup> *-qu* > *-c* : *neque*, *atque* > *nec*, *ac*.

9<sup>o</sup> *Vēr* semble continuer i.-e. \**wēs-r* : gr. *ἔαρ* < *wesr*.

## Deuxième Section.

### ÉVOLUTION DES VOYELLES.

#### ORIGINE DES VOYELLES ET DES DIPHTONGUES.

#### DÉFINITION DES CHANGEMENTS.

### CHAPITRE PREMIER

#### INNOVATIONS GÉNÉRALES DANS LE VOCALISME

En latin les seuls centres de syllabe sont les voyelles, longues ou brèves, et les diptongues à voyelle longue ou brève. Les voyelles et les diptongues du latin primitif continuent sans changement celles de l'indo-européen, sauf dans les quelques cas suivants, où l'altération a été facilitée par le peu de stabilité de l'articulation primitive :

##### 1° *Changements dans l'articulation des voyelles i.-e.*

i.-e.  $e\alpha_1 > \bar{e}$ ,  $e\alpha_2 > \bar{a}$ ,  $e\alpha_3 > \bar{o}$  : *fēcī* < \**dheα<sub>1</sub>* - : *ἔθηκα* ; *stāre* : *ἵσταμι*, *dōnum* : *ἔδωκα*. Les degrés zéro  $\alpha_1$ ,  $\alpha_2$ ,  $\alpha_3$  sont continués en latin uniformément par *ā* : *fāctus* : *θετός*, *stātus* : *στατός*, *dātus* : *δοτός*. Tous ces résultats se présentent devant consonne, car un schwa disparaît devant voyelle.

i.-e.  $\alpha_2 o > o$  : *medi-ocris*, mais *ācris* < \* $\alpha_2 e$  ; *os* < \* $\alpha_2 os$  : *ὀστέον*, hitt. *hastai*.

i.-e.  $\alpha_1 e > e$ ,  $\alpha_2 e > \bar{a}$ ,  $\alpha_3 e > o$  : *est*, *agō*, *oculus*.

i.-e.  $\alpha$ , degré réduit d'une brève, est continuée par *i* : *inimicus* : *ἐνυδρος*.

i.-e.  $r_e, l_e, m_e, n_e$ , c'est-à-dire *r*, *l*, *m*, *n* employés comme centres de syllabe, sont continués en latin par *or*, *ol*, *em*, *en* : *cor*,

< \*cord : καρδ-la ; mollis < \*m<sub>1</sub>ld- : skr. mṛdúḥ ; decem < \*dekṃ : δέκα.

i.-e. r, l, m, n longs et employés comme centres de syllabe deviennent lat. rā, lā, mā, nā : strātus : στρωτός ; lātus < \*tlātos (cf. tollō). τλᾱτός ; gnātus.

Des changements nombreux ont altéré le vocalisme i.-e. à l'époque historique et dans la période préhistorique du latin. Les éléments les moins altérés sont naturellement ceux qui ont la prononciation la plus stable : les voyelles longues, les voyelles des monosyllabes et des syllabes initiales de polysyllabes.

2° Une innovation très ancienne, préhistorique, a affecté la place de l'accent dans le mot. Le caractère essentiellement musical de hauteur mélodique est resté, comme en grec, ainsi que l'attestent 1° tous les auteurs latins qui ont eu l'occasion d'en parler : Cicéron, Varron, Quintilien, etc., 2° l'évolution du vocalisme latin, 3° la versification latine, où rien n'indique des différences d'énergie articulatoire entre les voyelles. Mais la place de l'accent, qui était libre en indo-européen, a été réglée en fonction de la quantité de la pénultième : l'accent a cessé de pouvoir affecter la dernière syllabe, il ne peut plus affecter que la pénultième, si elle est longue, ou l'antépénultième, si la pénultième est brève. L'accent étant l'élément le plus intime et le plus indépendant de la volonté individuelle, un changement dans sa nature indiquerait une perturbation très profonde des habitudes de parler.

3° Moins ancienne est la réduction des diphtongues i.-e. à un seul timbre. Les seules qui persistent sont ai, au, dont les éléments, étant le plus éloignés l'un de l'autre, se réduisaient le moins facilement. Seuls, dès l'époque républicaine, des dialectes ruraux changeaient ae en ē (i) : ēdus < haedus ; au en ō :

---

(i) Cet ē était identique à l'ē primitif : saepēs > rust. sēpēs > v. fr. seif ; praeda > rust. preda > fr. proie ; faenum semble un

*clōstrum* < *claustrum*, *Clōdius* < *Claudius* ; ce qui explique l'incertitude de la prononciation en certains mots : *plōdō* ou *plaudō*, *cōda* ou *cauda*, *ōlla* ou *aula*, *cōdex* ou *caudex*.

La prononciation urbaine, jusqu'au 4<sup>e</sup> s. ap. J.-C., était *ae* < *ai* : *aere* (abl. de *aes*) < v. lat. *aire* ; *aedilis* (CIL. I<sup>2</sup> 7) > *aedilis*.

*ei* > *ē* très fermé au cours du 2<sup>e</sup> siècle > *ī* : *dīcō* < *deicō*.

*oi* > *oe* > *ō* (?) très fermé > *ū* : *lūdus* < v. lat. *loedos* < v. lat. *loidos* (1). *oe* a été conservé dans *Poenī*, *poena*, *moenia*, *foedus* subst., *foedus* adjectif, *amoenus*, *oboediō* ; à côté de *pūnicus*, *pūnīre*, *mūrus*, *mūnīre*, les formes *Poenī*, *poena*, *moenia* paraissent des archaïsmes ; *foedus* « traité » peut aussi être un archaïsme des jurisconsultes. L'explication des autres formes est encore plus incertaine.

\**eu* devient *ou*, qui avec *ou* primitif est passé à *ū*, vers le début du 2<sup>e</sup> siècle : *dūcō* < *doucō*, *lūcus* < \**loucos*. A Pré-  
neste *ou* > *ō* : *lōsna* : *lūna*.

*ai*, *ei*, *ui* (issu de *oi*) conservent l'*i* devant *y* qui commence la syllabe suivante : *aijō*, *eijus*, *meijō*, *Pompeijus*, *huijus* ; l'exclamation *ei* est un monosyllabe : l'*e* y était-il long ? De même *hui* !

Dans *seu* < *sēve* < *seive* ; *ceu* < \**cēve* < \**ceive*, *neu* < *nēve*, qui sont des monosyllabes, la voyelle de la diphtongue était sans doute encore longue, ce qui expliquerait aussi le maintien de son timbre. *Heu*, qui est aussi un monosyllabe, conserve la diphtongue : l'*e* y était-il long ? De même *heus* !

hyperurbanisme pour *fēnum* ; *raeda* est emprunté ; *scaena*, *scaeptrum*, empruntés au grec, doivent peut-être *ae* au désir de rendre le timbre ouvert de l'*η* grec. — Il ne faut pas confondre cet *ē* ancien avec bas-latin *e* ouvert < *ae* : *caelum* > bas-lat. *cēlum* > fr. *ciel*.

(1) COURAVERONT CIL. I<sup>2</sup>, 1894 ; *plous* S. C. BACCH. et analogues présentent *ou* comme graphie de *ū*. *Rōbīgō*, *rōbus* sont des emprunts dialectaux.



\**Ne* + *oin* > \**nōin* > \**nōen* > *nōn*, où l'*ō* a pu être conservé dans *ōe* parce que le mot est monosyllabique ; \**ne* + *oinolos* > \**nōinlos* > \**nōinlos* > *nūllus* présente le traitement normal dans un polysyllabe.

4<sup>e</sup> La troisième innovation générale, qui semble n'être devenue sensible que vers la fin de l'époque classique, se rapporte aux *timbres*.

Primitivement le latin distinguait seulement les timbres *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, que la voyelle fût longue ou brève. En effet on n'observe aucune différence ni dans la graphie ni dans l'évolution postérieure entre les nouvelles longues issues d'une contraction ou d'un allongement et les longues primitives, ni entre les nouvelles brèves issues de l'abrégement d'une longue et les anciennes brèves. Comparer au contraire attique *o* + *o* > *ou*, non *ω* ; *ε* + *ε* > *ει*, non *η*. Cependant pendant le 2<sup>e</sup> siècle avant J.-Chr. la longue *ē* issue de *ei* avait un timbre très fermé qui la différenciait de l'*ē* primitif et l'a fait aboutir très vite à un *ī*, qui ne s'est plus distingué de l'*ī* primitif : *diva* < \**dēva* < \**deiwa*. Le stade *ē* est resté à la campagne dans *vēcus* (= *vīcus*), *vēcīnus*, *vēlla*, *spēca* (= *spīca*), attestés par VARRON.

Quintilien (1, 4, 8) atteste qu'à son époque, 2<sup>e</sup> moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.-Chr., le timbre des brèves *e*, *i* était différent de celui des longues correspondantes. D'après les indications des grammairiens latins le timbre des longues était plus fermé (*ē*, *ō* plus près de *i* et de *u* ; le son de *ī*, *ū* plus plein que celui de *i*, *u*). D'où la confusion que font parfois des inscriptions, même anciennes entre *ē* et *i*, *ō* et *u* : *trebībos* = *tribubus* (CIL. I<sup>2</sup>, 398). Dans les langues romanes ces nouvelles différences se sont affirmées presque partout. Seul le timbre de l'*a* est resté toujours le même, quelle que fût la quantité.

Comme l'articulation des longues est naturellement plus tendue, la fermeture plus grande de leur timbre semble une conséquence de leur nature.

5<sup>o</sup> La 4<sup>e</sup> et dernière innovation, qui a détruit le système vocalique latin et s'est achevée vers le 5<sup>e</sup> siècle, a consisté à atténuer et à oublier (1) peu à peu les *différences quantitatives des voyelles*, d'abord dans les syllabes finales de mot, pour ne plus fixer son attention que sur les différences des timbres. Au système latin d'un vocalisme essentiellement quantitatif s'est substitué en préroman, un système vocalique purement qualitatif, fondement d'une nouvelle versification dont les unités sont des groupes de syllabes égales.

6<sup>o</sup> A une époque assez tardive, mais indéterminée, l'*aspiration vocalique a disparu*. Les langues romanes n'en ont pas trace : *habère* > *avoir*. S. AUGUSTIN, *Conf.* 1, 18, s'excuse de négliger l'aspiration de *homō* ; les clercs, la conservant dans l'écriture, l'ont prononcée plus tard à la germanique : *michi, nichil*.

---

(1) Par exemple le gram. SERGIUS (5<sup>e</sup> siècle, K. 4, p. 522) : *Syllabas natura longas difficile est scire ; sed hanc ambiguitatem sola probant auctoritatis exempla, cum versus poetae scandere coeperis*. Même témoignage chez S. Augustin, etc.

## CHAPITRE II

### INNOVATIONS VOCALIQUES CONDITIONNÉES PAR L'UNITÉ DE LA SYLLABE

Le timbre et la quantité des voyelles sont parfois altérés par les consonnes qui font partie des mêmes syllabes.

1° *Influence des consonnes explosives de la syllabe*. — Les consonnes explosives, n'ayant qu'une quantité négligeable, ne changent jamais la quantité de la voyelle de leur syllabe. Elles influent sur le timbre seulement :

a) dans le groupe consonne + *vě*, où *ve* devient *ö* (p. ex. \**fve* > *fo*-), sauf devant *r* : prononcé avec la pointe de la langue, *r* empêche la vélarisation de *ě* :

*soror* < \**svezōr* < \**swesōr* ; *fore* < \**fvesi* < \**bhwesi* : *fuī* (cf. -*bō*, dans *amabō*, < \**bhwō*) ; *socer* < \**swek*- : *ἐκυρός*. Mais *fera* < \**ghwer*-.

De même *bonus* < *dvenos*, mais *bene* à cause de -*ne*.

b) dans le groupe *voi*-, où *v*-, par différenciation, change *oi* en *ī* : *vīcus* < \**vēcōs* (1) < \**veicos* : *Φοῖκος* ; *vīdī* : *Φοῖδα*. De même après *l* vélaire : \**loiquai* > *līquī* : *λέλοιπα*. Dans \**swoidōs* > *sūdōr*, le *w*, étant groupé, avait une articulation moins forte.

2° *Influence des consonnes implosives*. — Elle est fréquente et altère tantôt le timbre, tantôt la quantité de la voyelle.

---

(1) Attesté par *vecus* CIL. I<sup>2</sup>, 388 et 391, *veci* 1806. De là *vella* (VARRON, R. R. I, 48, 2 « rustique ») et roman \**vecīnus* > fr. *voisin* ; *vella* est continué en beaucoup de patois français ; le fr. *devin* continue sans doute lat. \**devīnus*, dérivé de \**dēvos* < \**deiṽos* « *deus* ».

a) *Abbrégement d'une voyelle longue.* — Une voyelle longue s'abrège quand elle forme diphtongue avec *i*, *u*, ou quand elle est suivie de *r*, *l*, *m*, *n* :

*rosīs* < *roseis* < \**rosāis* < \**rosāis*. — *clāudō* (d'où *conclūdō*) < \**clāudō* < \**clāvidō* : *clāvis* ; *ulna* < \**olna* < \**ōlena* : ὠλένη ; *laudāntis* < *laudāntis* : *laudāre*.

La longue persiste dans les monosyllabes, dont la prononciation est plus nette : *fūr*, *sōl*, *cūr*. Cependant *rem* semble avoir eu *ē*, car il donne fr. *rien*.

b) *Allongement d'une voyelle brève.* — Il résulte du fait que la voyelle brève s'augmente des vibrations glottales d'une implosive sonore, α) *z* disparaissant devant *n*, *m* ou occlusive sonore (v. p. 50) : *bīnī* < \**dvisnei*, *dīgerō* < \**dizgerō*, etc. ; — β) *n* s'amuisant devant *s* et *f* : *cōsol* < *cōnsol* ; *īferī* < *īnferī* ; — γ) *g* se changeant en *c* devant *t* dans les participes : *āctus* : *agō*, *lēctus* : *lēgō*, *tēctus* : *tēgō* ; mais *factus* : *faciō* ; *strictus* dérive peut-être d'un thème \**strik-*, malgré *stringō*. Les autres implosives sonores, moins résistantes que *g*, s'assourdisent sans allongement : *sessus* : *sedeō* ; *jussus* : *jubeō* ; *nuptus*, *nuptiae* > fr. *noces* : *nūbō*. — La longue d'*ēsus*, *cāsus* est primitive.

En des participes tels que *junctus*, où l'*ū*, bref à l'origine, est soumis à l'influence contraire de *n* qui abrège et de *g* > *c* qui allonge, des inscriptions (v. aussi A. GELLIVS, 9, 6) mettent le signe de la longue sur la voyelle, mais les langues romanes continuent la brève : *junctum* > fr. *joint*, *punctum* > fr. *point*, *unctum* > fr. *oint*.

Des inscriptions mettent la longue sur l'*o* de syllabe initiale dans *ordo*, *forma*, et les langues romanes confirment cette notation. Mais cet allongement s'est produit seulement en quelques mots en des conditions de milieu indéterminable.

3<sup>o</sup> *Influence de la consonne implosive et de la consonne explosive suivante sur le timbre de la voyelle.* — Les consonnes

qui finissent une syllabe et celles qui commencent la syllabe suivante influent par leur timbre sur celui de la voyelle brève. Le timbre d'une consonne est analogue à celui de la voyelle qui s'articule à la même région. Les consonnes dont le timbre est le plus caractérisé en latin sont les sonantes *y, w, r, l, m, n, ñ*, et les palatales *c, g, qu, gu*.

a) Assimilation du timbre : *ev* > *ov* : *novus* < \**newos* : νέος, *novem* < \**newm* : ἐννέα. Mais *ev* issu de *eg<sup>w</sup>* reste : *levis, brevis, sevērus* (s'il continue \**tyeg<sup>w</sup>-ē-ros* : στέβομαι). *Tuus, suus* ne continuent donc pas \**tevos, sevos*, mais sont dérivés des génitifs *tuī, suī*, comme *meus* est dérivé du gén. personnel *meī*. La forme *tov-* (inscr.) a donc la graphie *ou* pour *u*.

*et* > *ot* qui reste devant voyelle, mais, comme i.-e. *ol*, devient *ut* devant consonne ou en syllabe intérieure (*t* symbole de *l* vélaire devant *a, e, o, u*) : *holus* < v. lat. *helus* ; *volūō, volū-tus* ; *volō, vult, volēns, volēbam, volunt* (mais, avec *l* non vélaire : *velle, velim*) ; *olīva* < *oleiva* < \**olaiva* : ἔλαια ; *pellō*, mais *populi* < \**pepelai, pulsus* ; *cultus* mais *colō*.

Sur *gelu, scelus*, voir p. 71.

*er* < \**ir*, issu de *ri* par métathèse ou de *iz* : *tertius* < \**tritios* : *tria* ; *cernō* < \**krīnō* : κρῖνω < \**krin-yō* ; *testis* < \**tri-stis, testāmentum* : osque *tristaamentud* « testamento » ; *serō* < \**sizō* < \**si-sō* : *sē-men* ; *cineris* : *cinis* (I) : -*ir* > -*er* p. 77.

*ēñ* > *iñ* ; *ōñ* > *uñ* (*ñ* = nasale palatale d'avant ou d'arrière) : *dignus* < \**deknos* : *dēcet* ; *signum* < \**seknom* : *secāre* ; *lignum* < \**legnom* : *legere* « ramasser » ; *quīnque* pour *quīnque* < \**penque* : πέντε ; *unguis* < \**ongh-* : ὄνυξ ; *avunculus* < \**avonc-* : *avō, avōnis*.

---

(I) Le maintien de *i* dans *dirimō* < *diz-emō, dirhibeō* < *diz-habeō* peut être dû à *dis-tineō*, etc.

De même \**mbh-* > *imb-* ; \**ombh-* et \**ondh-* > *umb-* : *imber* < \**m̥bhris* : ἀφρός « écume », skr. *abhráh* « eau trouble, nuage » ; *umbō*, *umbilicus* : ὀμφαλός ; *lumbus* < \**londh-* *wos* : v. h. all. *lentin* « reins » < germ. *land-*, v. sl. *lędvŕje* « reins ».

*m̥* ou *°m* est continué aussi par *im* devant consonne dans *simplus*, *simplex* < \**sm̥-pl-* ou \**s°m-*.

*om* devant voyelle devient-il *-um* ? *sumus* < \**somos*, peut être dû à l'influence de *sum*, *sunt*. Sur *humus* < \**hom-* : ombr. *hondra* « infra » ; *umerus* < \**omes-*, voir p. 81, n. 1. *Domus*, *domāre*, *somnus*, *omnis* semblent attester le maintien de *ō*.

A cause du timbre dental de *-nē* \**dvenē* est devenu \**benē* > *benē*, à côté de *dvenos* > *bonus*.

*-on-* > *-un-* dans *nundinae* < *nondinae* < \**noven-dinai*, dans *nuntius* < *nontius* < \**noventios* < \**newentios* (cf. *nuere*), et dans les formes dialectales : *funtēs* : fontēs ; *frundēs*, *dupundī*, etc.

b) *Différenciation*. — Lorsqu'une voyelle, généralement une brève, est en contact avec des timbres semblables au sien appartenant à la consonne explosive précédente et aux éléments consonantiques suivants, il résulte une certaine gêne dans la prononciation du groupe. Le latin évite cette gêne en changeant le timbre de la voyelle ou en évitant des innovations qui entraîneraient cette gêne.

α) *ōw* > *āv* : *octāvus* ? contredit par *ōvum*.

β) *o* > *a* en syllabe initiale dans les groupes où il est précédé et suivi de consonnes vélaires : *lov-*, *cov-*, *voc-* : *lavō* < \**lovō* : λούω ; *caveō* < \**koveō* : κοῖω ; *cavus* < \**kowos* : *caverna* : κῶι (= κοιλώματα Hésych) ; *vacāre*, *vacuus* < \**voc-*, mais *vociuus* (Pl., Tér.) à cause de *ci* non vélaire.

γ) \**leudher* (cf. ἐλεύθερος) est continué par *liber* < *lēber* (*lebro* Cn. I<sup>2</sup> 381) < \**leib-* ; et par *loeber-* (*loebertatem*

FESTUS) < \**loiber-* < \**louber-* (falisque *lōferta* = *liberta*), osque *Lúvfr-*), pélignien *loufir*. La syllabe commençait et finissait par une articulation vélaire, *l* vélaire initiale de mot étant plus forte que *u*, deuxième élément de diphtongue, a différencié celui-ci : comme en grec \**Feυρον* est devenu *Feῖρον*.

De même *vīs* peut continuer \**wel-s* (*volt* d'après *volō*). *Plūs* continue sans doute \**pl-ou-s*, qui, après dissimilation, explique aussi *plorume* (inscr.) et *ploeres* (Cic. *Leg.* 3, 6).

δ) C'est sans doute par dissimilation préventive que *gelu*, *sælus*, *celsus* ne sont pas devenus \**golu*, \**scolus*, \**culsus*, comme \**seluō* > *soluō* ; que *longus* ne devient pas \**lungus* (= *tuñ*), comme \**onguis* > *unguis*.

ε) C'est par une différenciation provenant de *v* explosif, compliquée d'assimilation provenant des dentales implosives, que *vo-* (inscr. anciennes et latin archaïque) devient *ve-* devant *rs*, *rt*, *st*, *t* (2<sup>e</sup> siècle avant J.-Chr.) : *vorsus* > *versus*, *vortex* > *vertex*, *vorrō* (-*rr-* < -*rs*) > *verrō*, *voster* > *vester*, *votō* > *vetō*. Quintilien I, 7, 25 : « *vortices, vorsus, quæ primus Scipio Africanus in e litteram secundam vertisse dicitur* ».

c) *Métathèse*. — Lorsqu'en syllabe non finale un groupe : occlusive + *r* ou *l* + voyelle brève non en hiatus subit la métathèse (voir p. 42), en même temps que la sonante *r* ou *l*, d'explosive devient implosive, la voyelle brève, rendue instable par ce changement, prend immédiatement le timbre qui convient au timbre de la sonante devenue implosive ; nulle part le latin ne présente de sonante *r*, *l*, *m*, *n*, employée comme centre de syllabe (\**formo-cap-s* > *forceps* et non \**formiceps* > \**formceps*).

*certus* < \**kritos*, *cernō* < *krinō* : *κρίνω* ; *testis* < \**tri-stis* ; *hibernus* < \**heimrinos* (p. 23) ; *pōcillum* < \**pōcl-ilom* ; *maxilla* < *maxl-ila* ; *castellum* < \**casterlom* ; *pistillum* < \**pinstl-ilom*.

### CHAPITRE III

#### INNOVATIONS VOCALIQUES

#### CONDITIONNÉES PAR L'UNITÉ DU MOT

L'unité du mot met en rapport les voyelles des diverses syllabes d'un mot avec les voyelles et les consonnes des autres syllabes du mot. De là résultent plusieurs innovations.

##### A. Les voyelles en syllabe non finale.

1° *Influence sur la quantité.* — Une voyelle longue s'abrège devant une autre voyelle : *rēi* < *rēi* : *rēs* ; *flēō* : *flēbilis* ; *dēus* < \**dēus* < \**deiws* ; *platēa* < *platēa* < *πλατεῖα* ; *fieri* (encore *fiere* chez ENNIUS, Ann. 15, < \**bhwī-i-si*, comme *capere* < *-isi*) mais *fiyō*. Plaute scande *Pellaeo* (Asin, 333) - 0 - ; *Dicaeam* (Mil. 808) - 0 -, *deamo* - 0 -, etc., *prae ut* 0 0, et souvent *quojus*, *ejus*, *hujus*, *illius*, 0 0, en changeant en *y* explosif le 2° élément de ces diphtongues.

Sur l'abrégement de la 2° syllabe de mots tels que *voluptatem* chez les Comiques latins, voir p. 21. — Sur l'abrégement de la finale des mots iambiques, voir page 81.

L'indo-européen avait un rythme essentiellement quantitatif. C'est pourquoi il évitait ce qui peut affaiblir le sentiment de l'opposition des brèves et des longues, par exemple une série de plus de deux brèves. Le latin, comme le sanscrit et le grec, présente encore bien des faits dus à cette tendance rythmique : sans doute il présente des séries de plus de deux brèves, mais là ou la phonétique ou la morphologie lui en donnent le moyen, il choisit la forme la plus rythmique : *ōrēris* mais *ādōrīris*, *pārēre* mais *reperīre*. Voir ci-dessous 5° amuïssement.



2° *Voyelle en hiatus devenant consonne.* — Les voyelles *i*, *u*, suivies d'une autre voyelle, restent généralement voyelles : *dulcia*, *fieri*, *fuit*, *diēs*, *luēs*. Cependant, devant voyelle,

*du-* > *dv-* > *b-* : *bes* < \**dves* < \**du-assis* ; *bonus* < *dvonus* < *duenos* ; *bellum* < *dvellum* < *duellum* (ces trois formes sont attestées).

*-ru-*, *-lu-* sont scandés généralement *-ru-*, *-lu-* α) après une voyelle brève (déjà quelques exemples en v. latin), et β) quelquefois (depuis Horace) après une voyelle longue : en ce cas la syllabe de la longue devient ultra-longue : *volvō* < *voluō*, attesté tardivement ; *solvō* < *soluō*, *lārva* < *lārūā*, *pēlvīs* < *pēlvuis*, *mīlvus* < *mīlūus*.

Chez les poètes, quelquefois, ce traitement est étendu à d'autres cas pour *u* et pour *i* : *quattuor* (ENNIVS Ann. 92), *fuisse* (PL. Bacc. 422), *genua* (VIRG. En. 5, 432), *duodecim* (PL. Epid. 675) ; *djēbus* (PL. Pæn. 1207), *djem* (PL. Capt. 417), *djērēctē* (PL. plusieurs fois) ; *abjete*, *arjete*. En bas-latin cette prononciation s'est répandue de plus en plus, et par suite devant voyelle *di* (et *de*) est devenu un phonème nouveau symbolisé par *z* ou *i* : *oze* < *hodie*, *jūsum* < *deorsum*.

3° *Influence sur le timbre.* — α) *Dissimilation du timbre.* Après la période classique, la diphtongue *au* a perdu son élément vélaire dans les cas suivants :

α) *augu* > *agu* ; *augustus* se prononçait souvent *agustus*, d'où fr. *août*.

β) De même *auscu-* > *ascu-* : *auscultāre* > parfois *ascultāre* : ital. *ascoltare*.

*leivī-* devient *lēvī-* et non *līvī-* : *lēvis* < \**leivīs* : \**λεῖφος* > *λεῖτος* ; *lēvī* (parfait de *linō*) < \**leivei*. Après toute autre consonne *eiv* devient *iv* : *ceivīs* > *civīs* ; \**seivēi* > *sīvī* ; *divīnus*.

Dissimilation analogue dans *iē*, au lieu de *ū* : *aliēnus* (cf. *vīcīnus*), *laniēna* (cf. *tonstrīna*) ; *ie* au lieu de *ii* : *ambiegnus*.

*pietās, societās, variegāre, hietāre* ; on évite *piior, piissimus* et analogues (1).

Peut-être *-ōmoi-* > *-ōmei-* > *-ōmē-* : *pōmerium* < *post-moiriom* « territoire post muros ». L'*ō*, étant stable, aurait dissimilé l'*ō* instable de la diphtongue *oi*.

b) *Assimilation du timbre*. — *ēeis* > *eēs* > *ēs* > *īs*, écrit *ei* ou *ii* ou même *iei* : *meīs* ou *mūs* (Plaute et Térence) ; *deīs* ou *diīs* ; *eīs* ou *iīs*.

*-emi-* : *nimis* < \**nē-mis*.

De même *hēmō* semble continuer *hemō*, conservé dans *nēmō* < *ne + hemō*. De même *bonus* < *duenos*, mais *bene* < \**duenē*.

c) *Autre effet sur le timbre*. — *eol, iol* : la première voyelle, en hiatus, empêche *ō* de passer à *ū* : *alveolus* : *alveus* ; *filiolus* : *filius, viola*.

4<sup>e</sup> *Contraction*. — a) Deux voyelles devenues contiguës dont le timbre est identique soit primitivement soit par suite d'assimilation se contractent en la longue correspondante :

*ditior* < \**dūitior* < *divitior* ; *nīl* < *nihil* ; *bīmus* < \**bi-himos* « ayant deux hivers » ; *dī, dīs* < \**dēei, \*dēeis* ; *dēsse* > *dē-esse* ; *dēmō* < *dē + emō* ; *praemium* < \**prae-emium* ; *cōram* < *co-ōram* ; *cōpia* < \**co-opia* ; *passum* (PLAUTE *Mén.* 177) < *passuum*, rétabli par l'analogie ; *ais* < *aīs* < *aijīs* ; *Annaei* est le génitif habituel d'*Annaeus*, mais quelques inscriptions ont la forme phonétique *Annai* ; de même le génitif phonétique de *Gnaeus* est *Gnai*, celui de *Pompeijus* est *Pompei*.

(1) Le *S C Bacch*, écrit *adiese, adiesent* pour *adiisse, adissent* (qui sont des formes analogiques). On n'emploie pas *-isse* dans les verbes en *-iō* : \**audiisse*, tandis qu'*audieram* est courant. A la 2<sup>e</sup> pers. parf. *audistī, audistis*, non *-ii-*. On voit donc qu'il est impossible d'expliquer le voc. *fili* par *-ie*, qui serait resté.

Jusqu'à l'Empire les noms en *-io-*, *-ia-*, présentent les formes suivantes : les noms en *-io-* ont le génitif en *-ī*, plus tard *-ī* (par analogie), le nominatif pluriel en *-ī* (< *-iē* < *-iei*), rarement en *-ī*, le locatif singulier en *-ī* < *iē* < *-iei* (le 1<sup>er</sup> exemple de contraction est *Aegī* : *Lucr.* 6, 585) ; au datif-ablatif pluriel *-īis* < *-iēs* < *-iei* : *grātīs*, *auspicīs* ; plus tard *grātis*, *auspicis*.

b) Deux voyelles contiguës de timbre différent se contractent dans les cas suivants :

voyelle + *i* : *eī* ou *eī*, *deīnde*, *aīs* ou *aīs*, *coīciō* < *coijiciō* ; *cuī* < *quoījei*. Chez Plaute le datif de *is* est *ēī* (= *eījī*) ou *eī*, jamais *ēī* ; celui de *hic* est *huijīc* ou *huīc*, jamais *hūīc*. *Coetus* < \**co* + *it-* ; *coepī* < *co* + *ēpī*.

Dans les autres groupes le résultat est une voyelle simple longue ; si le groupe a une voyelle longue, celle-ci impose son timbre ; de même *o* dans un groupe de deux brèves : *stēs* < \**stāēs* ou plutôt *i.-e.* \**stā-ēs* ; *laudō* < *laudāō* ; *Mārtis* < \**Māortis* < *Māvortis* ; *cōmō* < \**co-emō* ; *cōgō* < \**co-agō*, *nōn* < *nōen* < \**ne-oīn* (cf. *ūnus* < \**oīnos*) ; *dēgō* < *dē-agō* ; *cōpula* < \**co* + *apula*.

L'hiatus persiste en des cas tels que les suivants : *aurea*, *puteolus*, *deus*, *coāctus*, *aēnus*, *coēgī*.

c) Les poètes, s'autorisant sans doute de la prononciation un peu négligée de la conversation, scandent quelquefois *eo*, *eō* comme une seule syllabe, une diphtongue : *eōsdem*. - - (*PROPERCE* 4, 7, 7 et 8) ; *eōrundem* (*ENNIVS Ann.* 200), *eōdem* (*LUCILIUS* 1191), *eadem* (*LUCRÈCE* 1, 306) ; fréquent chez *PLAUTE*. *HORACE* scande *pituīta* avec *ui* monosyllabe (*Sat.* 2, 2, 76 ; *Ep.* 1, 1, 108) ; *PLAUTE* *fuisī* (*Stich.* 628), *fuisse* (*Merc.* 470) avec *ui* monosyllabe. De même *fortuītus* - - -, *grātuītus* - - -, sans qu'on puisse distinguer s'il faut lire *ui* diphtongue ou *vī*. *PLAUTE* emploie *neuter* comme trochée, donc avec *eu* diphtongue.

5<sup>o</sup> *Fermeture du timbre et amuïssement des voyelles brèves dans les syllabes intérieures de polysyllabes.* — En général, dans un polysyllabe, les syllabes, sauf celle qui est dominante, sont prononcées plus vite que dans les monosyllabes. En latin la syllabe dominante à cet égard est non la tonique, comme en roman, mais l'initiale (1). L'accélération relative de la prononciation des voyelles brèves dans les syllabes intérieures a fait passer celles-ci à des timbres fermés ou même en a produit l'amuïssement. QUINTILIEN se plaint de l'habitude répandue chez la plupart de prononcer de façon négligée les dernières syllabes des mots tout en prononçant avec soin les premières (11, 3, 33).

Certains linguistes, se fondant sur de vagues analogies entre ces faits du vocalisme latin et ceux du vocalisme germanique, attribuent ces faits à l'action d'un prétendu accent d'intensité qui aurait frappé la syllabe initiale de chaque mot latin à une époque préhistorique. Mais les différences sont essentielles : l'accent germanique réduit les voyelles atones à un minimum de tension musculaire, qui les fait tendre vers un timbre indéterminé ; les voyelles latines intérieures et finales tendent vers *i*, *u*, qui ont le maximum de tension.

I. *Une voyelle brève en syllabe ouverte s'est fermée.* a) en *ũ* devant les explosives vélaires *l*, *v* : *famulus* : *familia* ; *sēdulō* : *dolus* ; *cōsulō* : *cōsiliū* ; *diluvium* : *lavō* ; *ablūō* (2) < \**abluvō* : *lavō* ; *dēpuviō* : *paviō* ; *dēnuō* : *novus* ; *trīduum* < \**trī-divom*. — Mais *-il-* se maintient : *aquilus*, *mutilus*, *nūbilus*.

Après *qu*, *ũ* est devenu *ū* : *concūtiō* : *quātiō*.

b) tantôt en *ũ*, tantôt en *ī* devant les explosives labiales *m*, *b*, *p*, *f*, du moins en latin préclassique : *centuplex* ou *centiplex*,

(1) Le timbre de la 1<sup>re</sup> maintient parfois celui de la 2<sup>e</sup> syllabe : *calamitās*, *sepelīre*, *vegetus*, *hebetis*, etc.

(2) *ēlavī* maintient l'*a* ; il ne continue donc pas \**ē-lav-vai*.

*multiplex* ; *maxumus* < \**maxomos* ; *testimōnium* (-u-), *pontifex* (-u-) ; *contu/ibernālis* ; *taberna* ; *aucu/ipis* < \**avicāp-* ; *manu/ifestus*, *mancu/ipium* < \**man-cap-*. Mais *alimōnia*, *legimus*, *legiminī*, *eximō* ; *reprimō*, *minimus*, *animus*, *inimicus* montrent que -*ēm-*, -*ām-* deviennent *im*, non *um*.

A l'époque classique on ne trouve plus que *i* : *maximus*, *aucipis*, *manifestus*, etc., sauf en quelques formes isolées : *occupō* : *capiō*, *possumus*, *volumus*, *quaesumus*, etc.

c) en *i* (1) (seulement *ā*, *ē*) devant toute autre explosive : *inimicus* : *amicus*, *inquitinus* : *incola* ; *tetigī* < \**tetagei* : *tangō* ; *irritus* : *rātus* ; *flūminis* ; *flūmen* ; *in* continue \**en* devant voyelle initiale du mot suivant avec lequel il forme une unité phonétique (2).

La fermeture de la voyelle brève est empêchée :

α) par un *i* précédent : *pietās*, *societās* ; *filiolus*. — Un -*j*- précédent retarde seulement l'évolution : *conjecit* (Pl. *Mil.* 112 ; Tén. *Heaut.* 277). Pourtant déjà *obiciās* *Asin.* 814 ; *eici* (*Asin.* 127) ; *coiciam* (*Rud.* 769).

β) par *r* explosif suivant (v. p. 69) ou les groupes explosifs suivants *br*, *pr*, *tr*, *gr*, *cr* : devant eux *ā*, *ē*, *i* dans la situation définie devient *ē* : *cinēris* < \**cinis-es* : *cīnīs* ; *reddere* < \**reddare* : *dare*, *perēgrē* : *ager* ; *impētrō* : *patrō* ; *palpebra* ; *consecrō* ; *intēgra* (*tangō*) ; *obstetrīx* (*stāre*).

La conservation d'*ō* et de *u* est régulière : *temporis* (*temperī* < -*es-*), *corporis*, *ancora*, *eboris*, *rōboris*, *pecoris* ; *volucre*, *lemurēs*, *lūxuria*, *satura* ; *camur(us)* doublet de *camer(us)* ;

(1) Des composés tels que *applicō* ont parfois altéré les simples :: *plicō* au lieu de \**plecō* = πλέκω.

(2) Si *ilicō* continue *in + stlocō*, c'est le seul cas où -*ō-* > -*i-*. Mais *ilicō* est synonyme d'*ilicet* et peut donc avoir la même origine. Dans des composés tels que *indigena*, *armiger*, rien ne prouve que le 1<sup>er</sup> thème était terminé par -*ō-*. Voir *Formation des noms*.

auguris, fulguris, doublets de *fulgeris*, *augeris*; *socerī* ne continue pas \**socurī*.

d) Dans les diphtongues la voyelle brève ou abrégée a pris, en syllabe intérieure, un timbre fermé dont la qualité est déterminée par l'i ou l'u des diphtongues :

*ai* > \**ei*, qui, avec *ei* primitif, aboutit à *ē* > *ī* : *cecīdī* : *caedō*; *illidī* : *laedō*; v. lat. *perūsūm*, remplacé par *pertaesum*.

*au*, *eu* deviennent *ou*, *qui*, avec *ou* primitif, devient *ū* : *inclūdō* : *claudō*; *illūtus* : *lautus*; *accūsō* : *causō*.

II. Une voyelle brève en syllabe intérieure fermée a tendu aussi à se fermer. Mais la fermeture a été moindre qu'en syllabe intérieure ouverte, parce que la syllabe fermée appartient au type de la syllabe longue.

Seul l'*ā* se ferme toujours, mais seulement jusqu'au degré *ē* : *dēcerptus* : *carptus*; *cōnfectus* : *factus*; *tractō* : *dētractō*; *dijectus* : *jactus*; *ineptus* : *aptus*; *imberbis* : *barba*; *Tarentum* : *Τάρων*; *Agrigentum* : *Ἀκραγας*; *talentum* : *τάλαντον*.

L'*ō* ne se ferme en *ū* que devant l vélaire, *m*, *n*, *s* imploratives : *leguntur*, *prōmuntorium* : *montis*; *onustus* : *onus* < \**onos*; *euntis*, *dupundī*, *alumnus*, *perculsus*, *exsultō* : *saltō*.

Mais *exhortor*, etc.

Des formes telles que *commircium* à côté de normal *commercium*, avec *irc* < *erc*, sont dialectales.

III. Amuïssement d'une voyelle brève. — 1<sup>o</sup> Lorsqu'en syllabe intérieure, ouverte ou fermée, une voyelle brève non placée devant voyelle est précédée d'un groupe : syllabe longue, par nature ou par position, + sonante initiale de syllabe (*r*, *l*, *m*, *n*), elle disparaît : *ardeō* < \**ārideō* : *āridus* (1); *pergō* <

---

(1) *āridus* a été rétabli d'après le modèle de *pavidus*, *stolidus*, *sapidus*, etc.; *ardus* chez PLAUTE Aul. 297, Pers. 266. D'autre part le modèle *āridus*, *ardus* a entraîné les doublets non phonétiques : *solidus*, *soldus*,

*per-regō*, mais *per-rēxī* se maintient ; *por(r)iciō*, terme cultuel archaïque, peut avoir une gémignée expressive ; *ulna* < \**olna* < \**ōlna* < \**ōlena* : ὀλένη ; *corōlla* < \**corōnōla* : *corōna* ; *princeps* < \**prīmō-cap-* : *prīmus* ; *undecim* < \**ūnodecim* : *ūnus* ; *sēsqui-* < \**sēmisque-* ; *sēstertius* < \**sēmistertius* ; *ūsūpāre* < *ūsū-rap-* ; *praecō* < \**prai* + *voc-ōn* ; *aetās* < \**aivtāts* < \**aivōtāts* : *aevum* ; *praedium* < \**praiṽdiom* < \**praiṽādiom* : *praevidēs* ; *vadimōnium* ; *forceps* < \**formcaps* < \**formō-caps* : *formus*. Ces exemples montrent qu'en latin une consonne sonante placée entre deux consonnes ne devient pas voyelle : \**formcaps* n'est pas devenu \**forinceps*.

2° Après *v* initial de syllabe, une voyelle brève, suivie d'une consonne qui ne s'articule pas avec la pointe de la langue (v. p. 20) s'amuit, quelle que soit la quantité de la syllabe précédente, si -i- est primitif dans les exemples suivants (mais il est incertain) :

*audeō* < \**āvīdejō* : *āvidus* ; *gaudeō* < \**gāvidejō* : *gāvisus*. Il n'est pas sûr que *brūma* « solstice d'hiver », *raucus*, *auca*, *auceps* soient dérivés de thèmes en -i- (voir *Formation des noms*).

3° *Pōnō* continue \**po* + *s-nō* (v. *Formation des noms*) et non \**posinō* : *dēsinō* montre que i serait resté. A côté de v. lat. *surēmī*, *surempsi* < \**sus* + *ēm-*, on attend un présent \**sus-emō*. Mais dans un composé la racine du 2° terme est normalement au degré zéro : \**sus-ə₁mō* > *sūmō*, comme dans *pōnō*.

Il n'y a pas eu, jusqu'à la fin de l'époque classique, d'autres types d'amuissement : ainsi *superāre*, *sēparāre*, *sepelire* et analogues maintiennent leurs brèves. En bas-latin, ū dans le groupe

---

*calidus*, *caldus* ; *olfacere*, *calfacere* (QUINTILIEN, I, 6, 21 ; déjà CICÉRON, *Fam.* 16, 18, 2, etc.) pour éviter uuuu avant la finale, sont peut-être, comme *caldus*, l'annonce du nouveau mouvement d'amuissement de brèves qui a abouti en bas-latin.

consonne + *ũ* + *l* a tendu à disparaître : *oculus* > *oclus*, d'où fr. *œil*, ital. *occhio* ; *speculum* > *speculum* ; *stabulum* > *stablum* ; *vetulus* > *vetlus* > *veclus* > fr. *vieil*, ital. *vecchio*.

Rem. — Les règles ci-dessus ont quelques exceptions amenées par diverses causes : p. ex. *flūminis*, *mīlitis*, *trāmitis*, *limitis*, où les brèves sont maintenues par *flūmen*, *mīles*, *trāmes*, *limes* ; *sēmita* peut-être sous l'influence de *trāmes*, *limes* ; *caerulus*, *paenitet*, *caerīmonia*, en perdant la brève, auraient donné des groupes syllabiques insolites. — Sur *fēmina*, *lāmina*, v. p. 24.

### B. Les voyelles en syllabe finale de mot.

Sauf en syllabe fermée, elles tendent à l'abrégement et à la fermeture du timbre.

#### I. Les voyelles brèves.

1<sup>o</sup> Quand la syllabe finale est ouverte, la voyelle brève i.-e. ne change pas, sauf que *-ĩ* > *-e* : *mare* < *marĩ*, mais *ita*, *multa*, *-que*.

2<sup>o</sup> Dans les mots non monosyllabiques les voyelles brèves de syllabe finale fermée se sont fermées vers le 3<sup>e</sup> siècle encore plus que les voyelles brèves en syllabe intérieure ouverte : *-et* > *-it*, *-es* > *-is*, *-os* > *-us*, *-om* > *-um*, *-ont* > *-unt*, *-od* > *-ud*, *-or* > *-ur* : *tendit* < *-et*, *tendis* < *-es*, *tendunt* < *-ont*, *bonus* < *-os*, *bonum* < *-om* (1), *aliud* < *\*aliud*, *jecur* < *-or*. L'*ă* devient *-ě* dans *tubicen* < *-căn*, *princeps* < *\*prīmo-caps* et analogues ; *prōdis* continue non *\*-dās*, mais *-des* < *\*dă<sub>2</sub>-es*.

---

(1) D'après Quintilien 1, 7, 26, *-vos*, *-vom* à son époque sont une simple graphie pour *-vus*, *-vum*. Rien ne prouve que *parvum*, *parvus* soient moins anciens que *bonus bonum*. Chez Plaute *passum* continue *passuum*.



Les désinences *-us, -i, -is* ne s'amoussent jamais : *mērus, fērus, pūrus, mātūrus, pīrus, ērus, utērus, mare*, etc. Sur *socer* (à côté de *socerus*), *infer (-us), super (-us), puer, ācer, sacer, famul, simul, animal*, etc., v. *Formation des noms*.

Dans les monosyllabes, sauf *-om > -um* (1) : *cum < quom*, les brèves ne se ferment pas : *quod, quot, hoc*.

3° *Allongement*. — Une brève finale s'allonge devant *-ns* : *bonōs < \*bono-ns, bonās < \*bona-ns*.

4° *Nasalisation*. Voir p. 59.

## II. Les diphtongues à voyelle brève.

*-ēis, -āis, -ōis > -eis > -ēs > -īs* : *rosīs < -ais* ; *bonīs < -eis < -ois* : *abīs < ab-eis*.

*-ōus > -ūs* : *fructūs*, génitif de *fructus*.

*-ēi, -āi, -ōi > -ei > -ē > -ī* : *sībī* : osque *sīfei* ; *vīdī < \*woidai* : οἶδα ; *bonī* : καλολ.

## III. Les voyelles longues en fin de mot.

1° A une époque antérieure à Plaute une voyelle longue de syllabe finale, fermée ou ouverte, s'est abrégée dans les mots iambiques : *nīsī < nē + sī* ; *nīhīl < ne + hīl (hīlum)* ; *benē, malē < \*benē, \*malē*, mais *rēctē* ; *cavē < cavē*, mais *pārē* ; *citō, modō*. Dans la versification archaïque cet abrégement est licite sans restriction, même après *muta + liquida* : *patrī = ˘ ˘* ; *meā* (abl., TÉR. Ad. 65), *bonīs* (TÉR. Eun. Prol. 8), *Jovī* (PL. Amph.), *bovēs* (PL. Aul. 234), *jubēs* (PL. Cist. 292),

---

(1) *Humus < \*hom-* s'explique bien, si l'on part d'un thème nominal *\*hom*, attesté par *humī, χαμαι* ; de même *umerus*, si l'on part d'un thème *\*oms* alternant avec *\*om-es* (ombr. *ons-e*, got. *ams*, gr. ὄμος < *\*oms-os*).

*recēns* (PL. *Cist.* 136), *tenē* (PL. *Truc.* 952), *domi* (PL. *Capt. prol.* 21), *tibi* (PL. *Capt.* 400) à côté de *tibi* (PL. *Persa* 511), *ubi* fréquent (mais *ubique* adverbe « partout », tandis que *ubique* « et où ») ; *calēfacere*, *patēfacere* et analogues ont toujours *ē* chez Plaute et Térence sauf *olēfactāre* (PL. *Men.* 167), *ob-stupē-fecit* (TÉR. *Phorm.* 284). En vieux-latin les formes avec voyelle longue finale n'étaient pas encore hors d'usage dans les formes isolées telles que *egō* qui est encore bien attesté chez Plaute (*Trin.* 173, *Cist.* 745 ; *Mil.* 23, *Rud.* 1184, etc.) ; dans les autres formes l'analogie rétablissait le plus souvent la longue. En bien des formes il y a donc emploi facultatif de la longue ou de la brève : *ubi*, *ibi*, *sibi*, *quasi*, *heri* (écrits aussi *ubē*, *ibē*, *sibē*, *quasē*, *herē*), *egō*. A l'époque classique (v. QUINTILIEN, I, 7, 24) dans les formes isolées la brève finale est devenue normale : *egō*, *quasi*, *heri*, *citō* ; *modō* adverbe, et même dans *vidēn*, *putā* « par exemple » ; au contraire dans les formes soumises à l'analogie la longue a été rétablie : *amō*, *putā* « pense », *modō* (ablatif de *modus*), etc. (mais *quōmodō* HORACE).

L'explication de cet abrégement de la finale longue est sans doute la suivante : toute voyelle en syllabe finale de mot tend à s'abrégier : c'est un fait général dans la prononciation de toutes les langues ; de plus en latin la syllabe initiale est prononcée avec plus de netteté et de lenteur que dans les autres syllabes. C'est donc dans les mots iambiques qu'en latin le sentiment de l'opposition entre longue et brève était le plus menacé.

2<sup>o</sup> Un peu après Plaute dans les mots non monosyllabiques les voyelles *longues en syllabe finale fermée par une sonante ou par t, mais non par s, se sont abrégées*. Plaute garde encore ces longues, sauf parfois en des mots iambiques tels que *soror* (PL. *Pæn.* 895) ; les autres poètes archaïques emploient les longues et les abrégées : *sūdōr* (ENNIVS *Ann.* 406) ; PLAUTE

*elāmōr*, *mandāt*, *Baccanāl* (AUL. 411) ; mais *audīrēt* (TÉR. Ad. 453 ; seul exemple chez lui) ; *splendēt* (ENN. Var. 14), *mandēbāt* (ENN. Var. 138), *frūniscōr* (LUCIL. 554).

Dans les monosyllabes *-ōr* > *-ūr* : *cūr* < *quōr* ; *fūr* < \**fōr* : φῶρ. Mais les autres longues se maintiennent : *nōn*, *rēn*, *quīn*.

3° A partir d'Auguste les longues en finale ouverte, qui étaient restées intactes, sont parfois traitées comme brèves, non seulement en des mots iambiques tels que *volō*, *sciō* (*nesciō*) ; *vīdē*, *cāvē*, *pūtā* ; mais encore en des mots tels que *findō* (PROP. 3, 9, 35), *Nāsō* (OVIDE, p. ex. *Trist.* 3, 3, 74), *ergō* (OV. *Her.* 5, 59), *estō* (OV. *Trist.* 4, 3, 72), *vērō* (STACE *Theb.* 2, 187) ; *dixerō* (HOR. *Sat.* 1, 4, 114), *mentiō* (HOR. *Sat.* 1, 4, 93), *Polliō* (HOR. *Od.* 1, 14), *transeō* (JUVÉNAL 14, 127), *indignātiō* (JUVÉNAL 1, 79).

Ce traitement ne s'applique jamais au datif-ablatif en *-ō* : *lupō* < *-ōd*.

Partout ailleurs une longue en syllabe finale ouverte se maintient : *laudā*, *rēctē*, *parcō*, etc.

#### IV. Diphtongues à voyelle longue en fin de mot.

Il y en a très peu :

*-āi* > *-ae*, datif des thèmes en *-a* : *bonae* : χῶραι, avec doublet en *-ā* en quelques inscriptions archaïques : *Matuta* = *Matutae*.

*-ōi* > ? *-ō* : v. lat. *Numasioi* > *Numeriō* : καλῶι : incertain.

*-ēu* > *-ū* : *noctū* : skr. *aktau* « noctū ».

### 3<sup>e</sup> Section.

#### *INFLUENCE DE LA PHRASE OU EFFETS PHONÉTIQUES DE LA VALEUR D'UN MOT DANS LA PHRASE*

Dans la phrase les mots n'ont pas la même valeur. La plus haute valeur syntaxique appartient aux mots qui expriment les concepts essentiels du prédicat, du sujet et des compléments ; une valeur moindre est celle des mots qui expriment les rapports de coordination ou de subordination des concepts essentiels : *et, de, à*, etc. D'autre part au point de vue de l'énergie expressive, il faut distinguer les mots d'une valeur expressive normale, ceux qui ont une énergie particulière, enfin ceux qu'on prononce sans énergie, négligemment, parce qu'ils n'ont pas besoin d'attirer l'attention.

## CHAPITRE PREMIER

### LIAISON PHONÉTIQUE DES MOTS DANS LA PHRASE

La liaison phonétique des mots d'une phrase dépend de leur liaison syntaxique. Les prépositions, conjonctions, certains adverbes, dont la fonction est de marquer les rapports entre les mots essentiels de la phrase : prédicat, sujet, compléments, étaient prononcés en liaison avec les mots suivants qu'ils affectaient. Cette liaison a produit les effets suivants :

1° La *préposition et le mot qu'elle affecte* sont parfois écrits comme un seul mot : *adeum* (C. I. L. I<sup>2</sup> 593) ; la négation *nē* l'est régulièrement dans : *nesciō, nequeō, nefandus, nefās, neglegō, negotium, neuter, nihil* < \**ne-hilom*, qui sont devenus des sortes de composés.

2° Les *consonnes finales des prépositions* non seulement obéissent aux lois d'assimilation glottale d'une consonne finale de syllabe intérieure de mot, ce qui amène quelquefois des graphies phonétiques telles que *sup templo* (C. I. L. 6, 10251 a), et même avec assimilation du point d'articulation d'une finale nasale : *im balneum* (C. I. L. 4, 2410). De plus ces consonnes ont pris la forme sonore comme forme normale, même devant voyelle, bien que l'étymologie leur attribue une sourde primitive : *sub* : osque  $\sigma\upsilon\pi$ , gr.  $\acute{\upsilon}\pi\omicron$  ; *ob* : osque *op* :  $\acute{\epsilon}\pi\iota$  ; *ab* :  $\acute{\alpha}\pi\omicron$ . Cette forme sonore est naturelle devant un nom commençant par une consonne sonore *b, d, g, r, l, m, n*, puisque devant ces explosives la consonne finale de la préposition est implusive : *neglegō* < *nec + legō*. Mais comme ces cas ne sont pas plus fréquents que la position devant sourde et devant voyelle, la généralisation de la sonore atteste sans doute que la consonne finale de la préposition, faible en tant que finale d'un mot

accessoire, a dû subir l'influence sonorisante d'une initiale vocale : *sub arbore*. Af pour *ab* dans d'anciennes inscriptions : *af Capua...ab Regio* (C. I. L. I<sup>2</sup> 638 en 132 av. J.-C.).

Toutefois la liaison avec l'initiale du mot suivant n'est pas aussi intime qu'à l'intérieur du mot : l'assimilation n'y développe pas ses autres effets et la coupe syllabique devant *r-*, *l-*, n'en est pas affectée : *ab lēge*, *ab rēge*, ne deviennent pas *a-blēge*, *a-brēge*.

3<sup>o</sup> Les mots essentiels de la phrase étaient peu liés dans la phrase latine. C'est ce qu'indiquent certaines particularités de syntaxe, de métrique, de phonétique. Sans doute *domus aurea* se prononçait *domu saurea*, la consonne finale devant voyelle cessait d'être implosive et devenait explosive en se liant au mot suivant, si aucune pause ne l'en séparait. Mais la consonne initiale d'un groupe initial de mot, *sc-* *st-*, *sp-*, ne s'unissait pas normalement, comme en grec, à une voyelle finale du mot précédent : *undē sciāt* (Lucr. 4, 475) est la scansion normale ; l'allongement de la syllabe finale : *undes-ciāt* se rencontre aussi à l'époque impériale, mais peut être dû en partie à l'influence du grec.

4<sup>o</sup> Par suite de cette faiblesse de la liaison avec l'initiale du mot suivant, les voyelles brèves qui terminent un mot ne sont pas fermées, comme à l'intérieur du mot, par l'implosion de la consonne explosive suivante. C'est pourquoi non seulement les brèves finales ne participent pas à la fermeture du timbre observée généralement dans les brèves intérieures suivies d'une explosive : *generā, itā, legitē, lupē, legē*. Mais de plus *-ī > -ē* : *dulce*, cf. *dulci-a* ; *marē*, cf. *mari-a*.

5<sup>o</sup> Dans les cas où une voyelle finale de mot formerait hiatus avec la voyelle initiale, le grec, liant plus intimement les mots de la phrase, élidait ou pouvait élider c'est-à-dire supprimer la voyelle finale. Le latin n'élidait jamais, mais pratiquait la synalèphe ou l'hiatus.

a) *Synalèphe*. Opposant la prononciation latine à la grecque sur ce point, CICÉRON dit, *Orat.* 150 : *Nemo tam rusticus quin vocales nolit conjungere*. QUINTILIEN, *Instr. Or.* 9, 4, 33, distingue les diverses impressions que produit la rencontre des voyelles finales avec les initiales selon la nature des voyelles finales et initiales, ce qui n'aurait aucun sens si les voyelles finales disparaissaient. Dans un vers dactylique *maxima erat* avec deux brèves finales, était licite, *maximā erat* ou *maximam erat* ne l'était pas ; donc la finale subsistait. PLAUTE et TÉRENCE placent à chaque instant des finales comme celles de *illum illam* devant des voyelles initiales ; si la finale n'était pas prononcée, on ne saurait de qui il est question.

La voyelle finale était donc prononcée (1) ; mais elle était prononcée si rapidement devant voyelle qu'elle se fondait avec celle-ci en une seule syllabe dont la quantité était celle de la voyelle initiale ; la voyelle était ainsi supprimée seulement pour le mètre ; *magn° habet* = -oo et non --oo. Toute finale voca-lique, même -ae du génitif singulier chez Plaute, peut subir la synalèphe.

La synalèphe n'exerçait aucune influence sur l'accent.

b) *Hiatus*. Les interjections telles que ā, ō, ont des libertés spéciales : ō et *praesidium* (HOR. *Od.* I, 1, 2).

Quand un monosyllabe terminé par une voyelle longue ou par une diphtongue ou par *m* (2) est placé devant une voyelle de syllabe brève, surtout si celle-ci appartient à un mot iam-bique, le groupe vaut aussi bien oo que o : *prae ut* (PLAUTE), *cui appetit* -o (PL. *Aul.* 75) ; *nam hic apud* oooo (PL. *Aul.* 83), *qui amant* (VIRGILE), *num adest, me amas* (PLAUTE, HO-

(1) A partir du 3<sup>e</sup> s. ap. J.-C. on fait l'élision : TERENTIUS MAURUS, scandant *ingratum ascendet*, écrit : -*tascen-* (V, 1175).

(2) La voyelle suivie de -*m* avait probablement été allongée des vibrations de cette *m* s'amuissant.

RACE), *ita me dī amant* (TÉR. Eun. 615). Devant une voyelle de syllabe longue une préposition monosyllabique peut ne pas disparaître dans la scansion : *de hordeo* (PL. Asin. 706), de même un préfixe : *dehiscat* (VIRGILE), non un autre monosyllabe. Cependant PLAUTE admet aussi l'hiatus dans la phrase : *flagitium hominis* (Mén. 489, 709). Il l'admet à la césure (où il admet la syllabe anceps) : *oderim item* (Mil. 1269) ; à un changement d'interlocuteur (où il admet aussi la syllabe anceps) : *abi : abeam* (Merc. 749) ; à la pause : *ausculta : ut foris...* (Most. 484), pause qui peut être arbitraire : un personnage dicte : *alienum - hominem - intro* (Asin. 756) ; avec un mot prononcé avec emphase : *tū amas, egō esurio* (Cas. 724) ; *quin decēm habeo minas* (Pseud. 346) ; *vidēre, amplectī, ausculārī, adloquī* (Merc. 745) ; *turbavit : immō exturbavit* (Most. 1032) ; *invoco almam meam nutricēm Herculem* (Curc. 358) ; *longum laqueo collum quandō obstrinxerō* (Aul. 78) ; *duae ūnum* (Bacch. 51).

6<sup>o</sup> Aphérèse ou *ēlīsīō inversa* (v. p. 57, 4).



## CHAPITRE II

### INNOVATIONS DUES

#### A UNE VALEUR EXPRESSIVE ANORMALE

1° Si la valeur expressive d'un mot est élevée, cette valeur peut amener la *gémiation d'une consonne intervocalique*, comme en français : *c'est ép-pouvantable*. En latin ce procédé morphologique n'existe plus, semble-t-il, qu'en des survivances où la *gémignée* a remplacé la simple primitive : *Juppiter* < \**dyeu* + *pater*, *Varrō* : *varus*, *vorrus* : *vorāre*, *gluttō* ; peut-être aussi *bucca*, *vacca*, *floccus*, *pappāre*, *mittere*, le type *-āssō*, *-āssim* : *amāssō*, *amāssim* (1).

On a expliqué la longue non primitive de *dā*, *dās* comme un moyen de donner plus de poids à ce monosyllabe.

2° Le manque de valeur expressive d'un mot a amené *l'amuissement d'une voyelle finale brève* dans les mots suivants :

a) dans les *particules enclitiques*. *-que* (seulement dans *ac*, *nec* < *atque*, *neque*), *-ve* (seulement dans *neu* < *nēve*, *seu* < *sēve* < *seive*, *ceu* < *cēve*), *-ne* dans *sīn* et des formes un peu familières telles que *viden*, *scīn*, *censēn*, *audīn*, *ain* (< *-ēsne* *-īsne*), *crēdōn*, *ēdīxīn*, *tantōn*. Les formes *atque*, *neque* sont courantes devant initiales vocaliques.

---

(1) On cite d'autres cas d'une tout autre espèce : *bacca*, *littus*, *cuppa* à côté de *bāca*, *lītus*, *cūpa* ; etc. Mais *bacca*, *littus* sont des graphies sans autorité ; *cuppa* est un autre mot que *cūpa* : « coupe, cuve ». *Littera* est seul attesté à la bonne époque, *litera* ne l'est pas ; *leiteras* de la *Lex repet.* 35 (123 av. J.-C.) est isolé, peut être une faute graphique.

b) De même *-ce* > *-c* dans les démonstratifs : *hic, hunc, hoc, hōc, istic*, etc. Dans *hujusce modi* *-ce* s'est maintenu.

*Rem.* — On trouve des exemples tels que *dice Pl. Mil. 256, face Epid. 39, dūce Pœn. 1229*. Mais les formes courantes sont *dīc, dūc, fac*, qui sont sans doute des restes de l'ancienne conjugaison « athématique » ; *fer* n'a jamais eu de doublet \**fere*.

c) Des prépositions et conjonctions paraissent en latin sans la brève finale qui termine les mots correspondants grecs : *amb-* : ἀμφι ; *sub* : ὑπο ; *ab* : ἀπο ; *ob* : ἐπι ; *et* : ἐτι ; *ut* < *uta* (cf. *ita*) : *aliuta*. Rien ne prouve que les formes latines ne seraient pas d'origine i.-e.

d) De même d'autres mots ayant aussi une valeur accessoire : *nōn* < *noen* ; *anim(um) advertō*. *Est* : ἐστι, *sunt* : εἰσι ; *tot* : *totidem, quot* ; *sat*, doublet de *sate* < \**sati*, neutre de *satis*, n'ont jamais eu *-ī* (v. *Formation des mots*).

3<sup>o</sup> En certaines formules courantes, la prononciation a laissé tomber certains éléments qui ailleurs seraient maintenus : *sīs* = *sī vīs, sōdes* < *sī audēs*, prononcé : *sī ōdēs* ; *sultis* < *sī vultis*, formules de politesse ; *Pol!* < *Pollux!* *edepol* < \**e dēve Pollux!* *eccum, eccam, eccillum, eccistum* < *ecce + eum*, n'ont jamais eu *-ī* (v. *Formation des noms*).

4<sup>o</sup> En valeur de copule, *est* perd souvent son *e* initial : *situst* < *situs est, ūnast, factumst* ; moins souvent *es* : *factas* = *facta es*. On appelle ce fait isolé *aphérèse* ou *ēlisiō inversa*.

5<sup>o</sup> En certains noms de nombre, on observe une sonorisation de consonne sourde intervocalique ; elle est sans doute due à une prononciation négligée de ces noms : *vigintī, trigintā, qudringentī* avec *-g-* < *-k-*. Même particularité dans *dōdrāns* < \**dēvodrāns* < \**dēquodrāns* < \**dē + quadrāns* ; et dans *quartus* (dial. *quortus*) < \**quaortos* < \**quavortos* < \**quadvortos* < \**quatvrtos*.

---

## INDEX DES TERMES TECHNIQUES

---

- accent, 26, 27.  
    sa place, 63.  
accent secondaire, 26 note.  
accent aigu, 26.  
allitération, 25 note.  
amuïssement, 39, 44.  
anaptyxe, 43.  
aphérèse, 90.  
articulation, 8.  
aspiration vocalique germanique, 7.  
    latine, 10.  
aspirée, 33, 35, 36.  
assimilation, 34, 42, 46.  
atones, 28.
- brève (syllabe), 21.
- changement phonétique, 31.  
circonflexe, 26, 27.  
consonne, 12.  
constrictive, 13.  
contraction de voyelles, 74.  
cordes vocales, 7.
- dentale, 13, 14.  
différenciation, 41, 48, 70.  
diphthongue, 11.  
dissimilation, 55.
- elisio inversa, 90.  
enclitiques, 28.  
explosion, 18, 24.  
explosive (consonne), 33.
- fermeté de l'articulation consonan-  
tique, 15.  
fermée (syllabe), 19.  
formules à prononciation négli-  
gée, 90.
- gémination expressive, 89.  
géménées, 58, 61.  
glottal, son-, 7.  
glotte, 7.  
graphie des voyelles, 10.  
    — des diphthongues, 12.  
    — des consonnes, 16, 47, 48.  
    — de la coupe syllabique, 19.  
grave (accent), 26.
- haplogogie, 55.  
hiatus, 20, 87.
- i longa, 17.  
innovation phonétique, 31.  
innovation morphologique, 32.  
implosion, 18, 24.  
intérieure (syllabe), 25.
- labiale, 13, 24.  
langue, 5, 6.  
liaison des mots, 85.  
longue (syllabe), 21.
- métathèse, 42, 55, 71.  
mot, 25.  
mots accessoires, 84, 90.  
mots essentiels, 86.

- n* gutturale, 15.  
nasale finale de mot, 59.  
nasalisation de voyelles, 81.  
nasalisation de consonnes, 47.
- occlusive, 14.  
ouverte (syllabe), 19.
- palatale, 13, 14, 15.  
parole, 6.  
phonème, 5.  
phonétique, 5, 6.  
phonologie, 6.  
phrase, 28.  
position dans la syllabe, 23, 32,  
33, etc.  
postimplosive, 34.  
préposition, 28, 85.
- quantité vocalique, 10.
- rustique (langue), 3.  
rythme quantitatif, 72.
- s finale de mot, 60.  
schwa, 33, 38, 62.  
semi-vocales, 14.  
sicilicus, 19.  
sonante, 13.  
sonante centre de syllabe, 62.  
syllabe, 18.  
syllabique (coupe), 18.  
synalèphe, 87.
- timbre vocalique, 8.
- u* français, 9.  
urbanitas, 3.
- vélaire, 13, 14, 15.  
vibrante, 14.  
vocalisation de consonnes, 43.  
voyelles, 8.  
voyelles longues, 62.
-

# INDEX DES MOTS

---

- abjete, 73.  
 ablūd, 73.  
 ac, 61, 89.  
 āctus, 68.  
 adiese, 74.  
 adorīris, 72.  
 aedēs, 36 note.  
 aere, 64.  
 Aesculāpius, 43.  
 aetās, 79.  
 af = ab, 83.  
 agellus, 48.  
 agnus, 49.  
 aidīlis, 64.  
 aijo, 12, 37, 40, 64.  
 ain, 89.  
 ais, 74.  
 ait, 45.  
 āla, 54.  
 albeus, 57.  
 albus, 35.  
 aliēnus, 73.  
 aliut, 60.  
 alvus, 55.  
 amabit = amāvit, 38.  
 ama(t), 61.  
 amb, 90.  
 ambiegnus, 73.  
 ammoneō, 48.  
 amoenus, 64.  
 an, 59.  
 anceps, 52, 79.  
 angō, 35.  
 animadvertō, 90.  
 Annaei, 74.  
 annus, 48.  
 apur = apud, 61.  
 aput = apud, 61.  
 ar = ad, 61.  
 ardēre, 78.  
 arx, 61.  
 asinus, 37.  
 -āsso, -āssō, -āssim, 89.  
 assus, 50, 53.  
 ātrium, 38.  
 atta, 47.  
 auca, 79.  
 aucupis, 77.  
 audeō, 79.  
 augustus, 73.  
 aulla, 51, 54.  
 aunculus, 44.  
 aurōra, 57.  
 auscultāre, 73.  
 auxilla, 54.  
 avārus, 37.  
 avunculus, 69.  
 axilla, 54.  
 bacca, 89 note.  
 barba, 57.  
 bellum, 73.  
 bellus, 40.  
 bene, 81.  
 bes, 73, 39.  
 bimus, 36, 74.  
 binī, 68.  
 bis, 39.  
 bne = bene, 11.  
 bonus, 40, 67, 73-  
 bōs 33, note ; 57.  
 boum, 44.  
 brevis, 39, 42.  
 brūma, 9. 7  
 bucca, 89.  
 Burrus, 9.  
 C = G, 16.  
 C. = Gaius, 16.  
 cadāver, 37.  
 caelum « ciseau », 48.  
 caeruleus, 56.  
 caesariēs, 57.  
 caldus, 78, note.  
 calefacere, 82.  
 cals, 61.  
 calumpnia, 48.  
 canālis, 58.  
 cancelli, 56.  
 carmen, 56.  
 carna, 52.  
 carptus, 52.  
 casa, 37.  
 castellum, 71.  
 cāsus, 51.  
 cavē, 81.

- caveō, 70.  
 caverna, 70.  
 cāvicla, 56.  
 cavus, 70.  
 cecidi, 78.  
 celsus, 71.  
 cēna, 52.  
 cernō, 42, 55, 69, 71.  
 certus, 55, 71.  
 ceu, 64.  
 chommoda, 15.  
 cineris, 69, 77.  
 cinque, 56.  
 claudō, 68.  
 claustrum, 71.  
 Clōdus, 64.  
 Clōstrum, 64.  
 cn. = Gnaeus, 16.  
 cōda, 64.  
 cōdex, 64.  
 coepī, 75.  
 coetus, 49, 75.  
 cōgō, 75.  
 coīciō, 75.  
 collis, 34.  
 columpna, 48.  
 cominus, 29.  
 commūrere, 35.  
 concludō, 76.  
 concutiō, 44, 76.  
 condere, 35, note.  
 conjecit, 77.  
 conjunx, 61.  
 contempnō, 48.  
 contiō, 37.  
 conubio, 21.  
 cōpia, 74.  
 cōpula, 75.  
 coquō, 57.  
 cor, 61, 62.  
 cōram, 74.  
 corculum, 52.  
 corolla, 79.  
 cosul, 50, 52, 68.  
 couraveront, 11.  
 coventio, 37.  
 crēdere, 35, note.  
 cruor, 41.  
 cujus, 44.  
 cultus, 69.  
 cuppa, 89, note.  
 curūlis, 58.  
 cūr, 68.  
 dacruma, 34.  
 dampnō, 48.  
 datus, 62.  
 dautia = lautia, 34.  
 dcimus, 11.  
 deamo, 72.  
 dēcesse, 56.  
 dedrot, 11.  
 deīnde, 75.  
 deis, 74.  
 dēnuō, 29, 76.  
 deorsum, 37.  
 dēpuviō, 76.  
 dēsse, 74.  
 deus, 44, 72.  
 devebet, 38.  
 dī, 74.  
 dīce, 90.  
 dignus, 48, 69.  
 dijus, 40.  
 diluō, 45.  
 diluvium, 37, 76.  
 dingua, 34.  
 diribeō, 37.  
 dirimō, 69, note, 37.  
 disertus, 57.  
 dītiae, 38.  
 ditiōr, 38, 74.  
 dītis, 38.  
 dītus < dīgītus, 45.  
 dives, 37.  
 dīvī, 37.  
 dīvīnus, 37.  
 dīvus, 44.  
 dīxtī, 56.  
 djem, 73.  
 djērēctē, 73.  
 dōdrans, 90.  
 dōnum, 62.  
 dossum, 50.  
 dracuma, 43.  
 dūce, 90.  
 dūcēnī, 52.  
 dulcis, 39, 42.  
 dupundī, 70.  
 ēbrius, 41.  
 ecbibō, 49.  
 eccum, 90.  
 ecfero, 47.  
 edepol, 90.  
 edus, 34, 63.  
 egō, 82.  
 eī, 75.  
 eijus, 37, 64, 72.  
 ēlāvī, 76.  
 ellum, 48.  
 Ephyri, 9.  
 ērodīta, 11, note.  
 -ēsse, 51.  
 et 90.  
 etiam, 13.  
 exāmen, 54.  
 fa(c), 61.  
 face, 90.  
 faenum, 63, note.  
 falx, 61.  
 familia, 76.

- famulus, 76.  
 far(c)tus, 52.  
 farīna, 56.  
 fēcerun(t), 61.  
 fēcī, 62.  
 fefellī, 36.  
 fēmina, 43.  
 fer, 90.  
 fera, 67.  
 ferre, 34.  
 ferus, 39.  
 fidō, 36, 57.  
 fierī, 72.  
 figulus, 43.  
 figūra, 36, 44.  
 filiulus, 74.  
 fiō, 39.  
 flamma, 57.  
 floccus, 89.  
 foedus, 64.  
 folus = hohus, 34.  
 forceps, 71, 79.  
 fore, 39, 67.  
 forēs, 40.  
 fōrma, 68.  
 formus, 34.  
 fortis, 52.  
 fortuitus, 75.  
 fostis = hostis, 34.  
 frīgus, 41.  
 frundēs, 70.  
 fuisse, 75.  
 fuistī, 75.  
 fūmus, 34.  
 fundō, 34.  
 fūnebris, 41.  
 funtēs, 70.  
 fūr, 68.  
 furvus, 40.  
 gaudeō, 79.  
 gelu, 71.  
 glans, 41.  
 glutō, 89.  
 gnātus, 63.  
 goerus, 9.  
 grallae, 48.  
 grātis, 75.  
 grātuitus, 75.  
 γραττίας, 45.  
 gravis, 41.  
 grunnire, 35.  
 gula, 44.  
 gurguliō, 44, 33, note.  
 heri, 37.  
 hesternus, 34.  
 heu, 64.  
 hibernus, 42, 71.  
 hic, 90.  
 hiemps, 48, note.  
 hiems, 34.  
 hocc, 61.  
 hocce, 49.  
 holus, 69.  
 homō, 74.  
 hordeum, 53.  
 huijus, 64, 72.  
 humerus, 10.  
 hūmidus, 10.  
 hūmor, 10.  
 humus, 34, 81, note.  
 ibi, 36.  
 īferī, 50, 68.  
 ilicō, 77, note.  
 illījus, 72.  
 illuō, 45.  
 illūstris, 53.  
 illūtus, 78.  
 imber, 70.  
 imfronte, 13.  
 inciens, 39.  
 incolō, 39.  
 infimus, 35.  
 infula, 35.  
 inguen, 35.  
 inquam, 52.  
 integrō, 77.  
 jouxmentom, 54.  
 Jovis, 40.  
 jubeō, 36.  
 junchus, 52, 68.  
 junxī, 52.  
 Jūppiter, 51, 89.  
 jūsum, 73.  
 juvenis, 37.  
 K. = Kaesō, 16.  
 kal., 16.  
 krus = cārus, 11.  
 lacrima, 15, 58.  
 lact, 61.  
 lāmina, 43.  
 lāna, 39.  
 laniēna, 73.  
 lārva, 73.  
 laterna, 56.  
 lātus, 40, 63.  
 laudaut, 37.  
 layō, 70.  
 lēctus, 68.  
 lepidus, 39.  
 lepōs, 39.  
 lēvl parī., 73.  
 levis, 39, 69.  
 lēvis, 73.  
 liber, 36, 41, 57, 70.  
 lignum, 48, 69.  
 ligūrriō, 36.  
 lingō, 35.  
 lingua, 58.

- liqui, 67.  
 liquida, 21.  
 lira, 40.  
 lis, 40.  
 littera, 89, note.  
 littus, 89, note.  
 longus, 71.  
 lūbricus, 40.  
 lūdus, 64.  
 lumbus, 70.  
 lūna, 54.  
 lupus, 57.  
 magester, 11, note.  
 maior, 40.  
 maius, 12.  
 male, 81.  
 malluviae, 48.  
 mālus, 58.  
 mamilla, 58.  
 manifestus, 77.  
 mare, 80.  
 Martis, 75.  
 Mātūta, 83.  
 māvolō, 50.  
 maxilla, 42, 71.  
 maximus, 77.  
 mēd, 60.  
 medicris, 62.  
 medius, 36, 57.  
 meijō, 64.  
 meis, 74.  
 mergō, 50.  
 meridiē, 56.  
 mers, 61.  
 michi, 66.  
 mīless, 61.  
 milia, 51.  
 mina, 43.  
 misc, 11.  
 miser, 57.  
 mīsī, 51.  
 mittere, 47, 89.  
 modo, 82.  
 mollis, 40, 63.  
 mulctra, 52.  
 muliebris, 41.  
 nārrō, 51.  
 nātus, 41.  
 nebrundinēs, 40.  
 nec, 61, 89.  
 nefrōnēs, 40.  
 neglegō, 47, 83.  
 nēmō, 36.  
 Nerba, 57.  
 nervus, 55.  
 nesciō, 83.  
 neu, 64, 89.  
 neuter, 75.  
 nichil, 66.  
 nīdor, 41.  
 nīdus, 50.  
 nīl, 36, 74.  
 nimis, 74.  
 ninguīt, 35.  
 nisi, 81.  
 nivis, 36.  
 noctū, 83.  
 nōlim, 37.  
 nōn, 65, 75.  
 nōnāgintā, 38.  
 nōnus, 37.  
 nōscō, 41.  
 nōstī, 38.  
 novem, 69.  
 nūbō, 41.  
 nūdus, 38.  
 nūllus, 65.  
 Numasioi, 83.  
 nundinae, 70.  
 nuntius, 70.  
 obex, 45.  
 obiciō, 45.  
 oboediō, 64.  
 obstetrix, 77.  
 occidō, 49.  
 oc(u)lus, 80.  
 octāvus, 70.  
 ofella, 58.  
 offendō, 34.  
 officīna, 47.  
 olēre, 58.  
 oleum, 44.  
 oliva, 44, 69.  
 olla, 64.  
 operiō, 39.  
 orbus, 35.  
 ordō, 68.  
 ornāre, 52.  
 ośa = ossa, 19.  
 oum, 44.  
 oze = hodiē, 45, 73.  
 paastores, 10.  
 palpetra, 21.  
 pālus, 54.  
 papāver, 37.  
 pappāre, 89.  
 parum, 44.  
 patefacere, 82.  
 paulum, 51, 54.  
 pauxillum, 54.  
 peccō, 49.  
 peijor, 40, 47.  
 pelegrinus, 56.  
 pellō, 34.  
 pelluvium, 48.  
 pelvis, 73.  
 penna, 41, 48.  
 peregrē, 77.  
 pergō, 79.  
 periculum, 43.



- perna, 53.  
 pessica, 50.  
 pietās, 74.  
 pijor, 74.  
 pijus, 37, 45.  
 pīlum, 40.  
 pistillum, 40, 42, 71.  
 pistrinum, 55.  
 pituita, 75.  
 platea, 72.  
 plicō, 77.  
 plōdō, 64.  
 ploeres, 71.  
 ploirumē, 71.  
 plūs, 71.  
 pōcillum, 71.  
 pōclum, 41, 43.  
 Poenī, 64.  
 Pol, 90.  
 pōmerium, 32, 74.  
 pōnō, 79.  
 poples, 43.  
 poscō, 53.  
 praecō, 79.  
 praeda, 63, note.  
 praedium, 79.  
 praestigiae, 56.  
 primus, 50.  
 princeps, 79.  
 prōdis, 80.  
 prope, 58.  
 prōsa, 37, 53.  
 prōsus, 37.  
 pruina, 56.  
 prūrīre, 57.  
 pulcher, 3.  
 pullus, 40.  
 pulmō, 42.  
 pulsus, 69.  
 punctum, 69.  
 putā, 82..
- quadrāgintā, 41.  
 quadrīga, 41.  
 quadrupēs, 41.  
 quacō, 37.  
 quattuor, 40, 43.  
 quernus, 52.  
 quicquam, 49.  
 quīctus, 49, 52.  
 quīndecim, 56.  
 quīngentī, 56.  
 quīnī, 54.  
 quinorodum, 9.  
 quīnque, 58, 69.  
 quippe, 49.  
 quoius, 72.  
 quoniam, 42.  
 quorsum, 37.  
 quot = quod, 60.  
 rādix, 39.  
 raucus, 79.  
 rem, 59, 68.  
 rēnēs, 41.  
 reperīre, 72.  
 reppulī, 49.  
 rīus, 44.  
 rōrāre, 57.  
 rosa, 37.  
 rūber, 40.  
 rūfus, 36.  
 sacerdos 35, note.  
 saepēs, 63, note.  
 sansūgia, 56.  
 satullus, 48.  
 scāla, 52.  
 scelus, 71.  
 scribere, 39.  
 scrōfa, 36.  
 sculptus, 52.  
 secuntur, 44.  
 sēdulō, 76.  
 seedēs, 10.  
 sella, 42.  
 sēmita, 80.  
 sēnī, 54.  
 sēpōnō, 49, 50.  
 septingentī, 49.  
 sērō, 69.  
 serūm, 11.  
 sescentī, 53.  
 sestertius, 79.  
 seu, 64, 89.  
 sevērus, 37, 69.  
 sibi, 81.  
 sīfilāre, 36.  
 signum, 69.  
 simplex, 70.  
 sīn, 89.  
 sobrinus, 41.  
 socer, 40, 67.  
 sodālis, 36, 40.  
 sōdēs, 90.  
 sōl, 68.  
 soldus, 78, note.  
 somnus, 47.  
 sōpiō, 40.  
 soror, 40, 67.  
 spēca, 65.  
 spernō, 55.  
 spiritus, 39.  
 spopondī, 56.  
 st = est, 90.  
 stāre, 62.  
 stātus, 62.  
 sternō, 55.  
 sterquilinum, 56.  
 stēs, 75.  
 steti, 56.  
 stīlicidium, 51.  
 strātus, 63.  
 strictus, 68.

- suāvis, 43.  
 sub, 90.  
 sūdor, 67.  
 suēscō, 43.  
 sultis, 90.  
 sulphur, 15.  
 summus, 48.  
 sūmō, 79.  
 sumpsi, 48, 52.  
 sumptus, 48.  
 sumus, 70.  
 surrexe, 56.  
 sus(-que), 53.  
 sūsum, 50.  
 susurrus, 57.  
  
 tamen, 59.  
 tantōn, 28.  
 techina, 43.  
 tēctus, 68.  
 tēd, 60.  
 temptō, 52.  
 tenebrae, 57.  
 tersiu, 45.  
 tertius, 42, 69.  
 testāmentum, 42, 69.  
 testis, 42, 53, 69, 71.  
 tōfus, 36.  
 tollō, 34.  
  
 torvus, 34.  
 tostus, 53.  
 trebibos, 65.  
 triduum, 76.  
 trīgintā, 90.  
 triumphus, 3.  
  
 ūber, 36.  
 ubi, 82.  
 ūlīgō, 58.  
 ulna, 68, 79.  
 ulnus, 53.  
 umbilicus, 35, 70.  
 umbō, 70.  
 umerus, 81, note.  
 unctus, 68.  
 undecim, 79.  
 unguen, 35.  
 unguis, 69.  
 ut, 90.  
 ūva, 37.  
  
 vacāre, 70.  
 vacca, 89.  
 vaccillāre, 58.  
 vacuus, 70.  
 variegāre, 74.  
 Varrō, 89.  
 vēcīnus, 65, 67, note.  
  
 vēcus, 65, 67, note.  
 veigintī, 11.  
 vēlla, 65, 67, note.  
 velle, 34.  
 vēlum, 54.  
 ver, 61.  
 verbex, 57.  
 verbum, 35, 57.  
 versus, 52, 71.  
 vertex, 71.  
 vet(u)lus, 41, 80.  
 vēxillum, 54.  
 vicus, 67.  
 vidēn, 82.  
 vīdī, 81.  
 vidua, 36, 57.  
 vīgintī, 90.  
 vilicus, 51.  
 vīntī < vīgintī, 90.  
 virgō, 50.  
 vīs « tu veux », 71.  
 vissit = vīxit, 50.  
 vocīvus, 70.  
 volō, 69.  
 voluō, 69.  
 volvō, 73.  
 vorrus, 89.  
 vulnus, 53.

## INDEX DE QUELQUES CHANGEMENTS PHONÉTIQUES

---

- aspirées, changements, 33, 35.  
aspiration vocalique disparaît, 66.
- brève allongée, 68.  
brève s'amuisant, 78.  
brève en syllabe finale, 80.  
brève finale de mot, 86, 89.  
brève + oclus. + r, l, 21.  
brèves (3 brèves de suite), 21.
- diphtongues réduites, 63, 64.  
diphtongues en fin de mot, 83.
- ē < ei 65, 67 note.  
explosive devenant implosive, 40,  
note 1; 86.
- iambe commençant un polysyllabe, 21.  
intensité de l'accent, 22.
- longue abrégée, 68, 72.  
longue en fin de mot, 81.
- quantité vocalique disparaît, 66.
- timbre vocalique altéré, 69, 73, 74.  
timbres différenciés, 65.  
timbre se fermant, 76.
- voyelle devenant consonne, 73.
-

# TABLE DES MATIÈRES

---

INTRODUCTION .....	3
--------------------	---

## PREMIERE PARTIE

DESCRIPTION DU SYSTÈME DE LA PRONONCIATION LATINE CLASSIQUE...	5
CHAP. I. Les phonèmes considérés individuellement.....	7
I. Les voyelles .....	8
A. Système des voyelles latines .....	8
1° Timbre, articulation, 2° aspiration, 3° quantité des voyelles .....	8
B. Graphie des voyelles .....	10
II. Les diphthongues et leur graphie .....	11
III. Les consonnes :	
A. Système des consonnes latines .....	12
1° sonantes, 2° constrictives, 3° occlusives .....	13
B. Graphie des consonnes .....	16
CHAP. II. La syllabe et les sons dans la syllabe .....	18
I. Centre de syllabe .....	18
II. Coupe syllabique .....	18
III. Quantité des syllabes .....	20
IV. Valeur des phonèmes dans la syllabe .....	23
CHAP. III. Les sons considérés dans le mot .....	25
1° Durée des voyelles, 2° valeur des phonèmes, 3° accent, 4° graphie .....	25
CHAP. IV. Les phonèmes considérés dans la phrase .....	28
1° mots non accentués, 2° enclitiques, 3° prépositions, 4° hiatus, synalèphe, 5° graphie .....	28

## DEUXIEME PARTIE

EVOLUTION DE LA PRONONCIATION LATINE .....	31
1 <sup>re</sup> Section. Evolution des consonnes .....	33

CHAP. I. Les consonnes dans la syllabe .....	33
1 <sup>o</sup> Les consonnes explosives .....	33
A. Explosive unique .....	33
initiale de mot 33, postimplosive 34, intervocalique (aspi- rée, s, y, v, b) .....	35
B. Groupe de consonnes explosives .....	38
amuïssement 39, différenciation 41, assimilation 42, mé- tathèse 42, vocalisation 43, anaptyxe 43 .....	43
C. Influence du timbre de la voyelle sur les explosives w, y, qu, gu, c et t .....	43
CHAP. II. 2 <sup>o</sup> Les consonnes implosives .....	46
A. Consonne implosive unique .....	46
1 <sup>o</sup> assimilation glottale, articulaire .....	46
2 <sup>o</sup> amuïssement d'une explosive (s, n, g, géminée) .....	50
B. Groupes de consonnes implosives .....	51
CHAP. III. Influence de l'unité du mot et de l'unité de la syllabe... 55	
Métathèse 55, Dissimilation et haplogogie 55, Assimila- tion 58, Géminées .....	58
CHAP. IV. Influence de la position en fin de mot sur les consonnes. 59	
1 <sup>o</sup> nasale finale de mot, 59, -s 60, dentale finale 60, -rd, -ct 61, géminée finale 61, -ns 61 etc. ....	61
2 <sup>o</sup> Section. Evolution des voyelles .....	62
CHAP. I. Innovations générales .....	62
Changements dans l'articulation des voyelles indo-europ. 62, dans la place de l'accent 63, dans les diph- tongues 63, dans les timbres, 65, perte des diffé- rences quantitatives et de l'aspiration .....	66
CHAP. II. Innovations conditionnées par l'unité de la syllabe .....	67
1 <sup>o</sup> influence des consonnes explosives 67, des consonnes implosives 67, de la consonne implosive et de la consonne explosive : assimilation du timbre 69, différenciation 70, métathèse .....	71
CHAP. III. Innovations vocaliques conditionnées par l'unité du mot. 72	
A. Les voyelles en syllabe non finale .....	72
1 <sup>o</sup> Influence d'une voyelle sur la quantité 72, sur les voyelles en hiatus 73, sur le timbre 73 ; con- traction .....	74
2 <sup>o</sup> Fermeture du timbre d'une brève en syllabe intérieure. a) en syllabe ouverte .....	76

b) dans une diphtongue .....	78
c) dans une syllabe fermée .....	78
3 <sup>o</sup> Amuïssement d'une brève en syllabe intérieure .....	78
B. Les voyelles en syllabe finale de mot .....	80
1 <sup>o</sup> les voyelles brèves 80, dans les diphtongues 81,	
2 <sup>o</sup> les voyelles longues 81, dans les diphtongues....	83
3 <sup>o</sup> Section. Influence de la phrase .....	84
CHAP. I. Liaison phonétique des mots dans la phrase .....	85
prépositions 85, les mots essentiels 86, voyelles brèves	
finales 86, synalèphe 87, hiatus 87, aphérèse ou	
elisio inversa .....	88
CHAP. II. Innovations dues à une valeur expressive anormale .....	89
1 <sup>o</sup> gémination expressive .....	89
2 <sup>o</sup> amuïssement d'une voyelle en fin de mot .....	89
3 <sup>o</sup> amuïssement en des formules .....	90
4 <sup>o</sup> elisio inversa ou aphérèse .....	90
5 <sup>o</sup> sonorisation de sourde intervocalique .....	90

---

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE « LA HAUTE-LOIRE »

---